

SYNOPSIS

Marcel et Jeannette sont nés, en France, le même jour, le 23 mars 1930. Vingt ans après, les jeunes mariés partent vivre à New York. En 2009, leur petite-fille traverse aussi l'océan Atlantique, mais dans l'autre sens, pour aller vivre à Montendre, en Charente-Maritime. Elle y rencontre un maraîcher biologique, très économe, qui lui transmet ses valeurs écologiques. Les grands-parents fortunés, très gaspilleurs, sont des acteurs de la surconsommation et des nouvelles technologies. Le lundi 7 mai 2012, à l'occasion du mariage de leur petite-fille et du baptême de leur arrière-petit-fils, Marcel et Jeannette reviennent dans le pays qu'ils ont quitté 62 ans auparavant. Les petits-enfants et les grands-parents pourront-ils s'entendre pendant deux semaines, alors que tout les sépare : leur âge, leur nationalité, leur condition sociale, leurs idées sur des domaines tels que l'écologie, l'agriculture, la santé et la politique ? Le voisin, demandeur d'emploi, pourra sans doute les aider.

LES PERSONNAGES

- 1. Marcel : le grand-père** : 82 ans. Né le dimanche 23 mars 1930, à Montauban, dans le Tarn-et-Garonne, en France. Américain depuis 1950. Sa femme s'appelle Jeannette et sa petite-fille Lisa. Riche entrepreneur à la retraite. Habite dans un grand appartement au dernier étage d'une tour de Manhattan, à New York, aux USA. Ses parents étaient des commerçants aisés de Montauban.
- 2. Jeannette : la grand-mère** : 82 ans. Née le dimanche 23 mars 1930, à Haubourdin, dans le Nord, en France. Américaine depuis 1950. Son mari s'appelle Marcel et sa petite-fille Lisa. Habite dans un grand appartement au dernier étage d'une tour de Manhattan, à New York, aux USA. Ses parents étaient employés dans une des fermes de l'oncle de Marcel, à Haubourdin. Sept frères et sœurs.
- 3. Steve : le petit-fils** : 35 ans. Né le dimanche 27 mars 1977, à Montendre, en Charente-Maritime, en France. Français. Sa concubine, devenue sa femme le samedi 12 mai 2012, s'appelle Lisa et son fils Gustave. Maraîcher biologique vendant ses légumes au marché et au magasin biologique de Montendre. Habite dans une vieille maison dans le lieu-dit « Le bois des granges » à Montendre, en Charente-Maritime, en France. Sa maison appartenait à ses parents décédés en 2009.
- 4. Lisa : la petite-fille** : 32 ans. Née le mercredi 7 mai 1980, à l'hôpital de Manhattan, à New York, aux USA. Américaine vivant en France depuis 2009. Son grand-père s'appelle Marcel, sa grand-mère Jeannette, son concubin, devenu son mari le samedi 12 mai 2012, Steve et son fils Gustave. Élève des animaux et s'occupe de son jardin. Habite dans une vieille maison dans le lieu-dit « Le bois des granges » à Montendre, en Charente-Maritime, en France.
- 5. Paul : le voisin** : 57 ans. Né le lundi 18 avril 1955, à Bordeaux, en Gironde, en France. Français. Célibataire. Gustave est devenu son filleul le samedi 12 mai 2012.

Demandeur d'emploi. Habite dans une vieille maison dans le lieu-dit « Le bois des granges » à Montendre, en Charente-Maritime, en France.

6. Philippine : la voisine : Entre 32 ans et 57 ans. Née à Bordeaux, en Gironde, en France. Française. Célibataire. Gustave est devenu son filleul le samedi 12 mai 2012. Employée de bureau à la mairie de Bordeaux. Habite dans le lieu-dit « Le bois des granges » à Montendre, en Charente-Maritime, en France.

7. Gustave : l'arrière-petit-fils : 1 mois. Né le jeudi 12 avril 2012, à Montendre, en France. Français. Son père s'appelle Steve et sa mère Lisa. *[Utiliser un baigneur.]*

DÉCOR UNIQUE

« Le Bois des Granges » est un lieu-dit, se situant à six kilomètres de la ville de Montendre, en Charente-Maritime. Une des trois maisons de ce lieu-dit est habitée par Steve et Lisa. C'est dans la salle de séjour de cette maison que commence l'histoire le lundi 7 mai 2012, à 19 h. Cette salle fait aussi office de cuisine, de chambre d'amis et de salle de bains, grâce à un rideau pouvant cacher l'évier. À gauche de la scène, un rideau, un meuble avec un évier et un autre avec des plaques électriques au-dessus, cinq chaises entourant une table. À droite, un convertible pouvant s'ouvrir en lit. Une porte à gauche conduit dans le jardin et chez Paul. Une autre à droite mène dans la chambre de Steve, de Lisa et de Gustave. La porte d'entrée, au centre, va sur la route, chez Paul et chez Philippine. Une pancarte, avec une inscription, est posée sur le mur, près de la porte d'entrée.

ACTE I

ACTE I - Scène 1 : Lundi 7 mai 2012, à 19 h

Jeannette, munie de deux grands sacs en cuir, entre, par la porte d'entrée, dans une salle de séjour, comportant un convertible, une table et cinq chaises. Elle est suivie de Marcel, portant une valise et un grand sac en papier garni. Son téléphone portable, relié à ses oreilles par des écouteurs, sort d'une des poches de son pantalon. Marcel et Jeannette posent leurs bagages sur le sol, chacun d'un côté de la porte d'entrée.

Marcel **Mais où vas-tu ? Tu vois bien que Lisa ne peut pas habiter là. Le chauffeur de taxi s'est trompé d'adresse.**

Jeannette **Mais non, les chauffeurs de taxi connaissent leur métier.**

Marcel *(en fermant la porte d'entrée)* **Pas celui-là. Tu as vu où il nous a amené, dans un trou perdu de chez perdu. Pourquoi l'as-tu payé ? Maintenant, il est parti et ne reviendra que dans deux semaines. C'est malin. Nous sommes tout seuls au milieu de nulle part et la nuit va tombée. Et je te le dis tout de suite, je refuse de rester ici une minute de plus.**

Jeannette *(en ouvrant et refermant la porte se trouvant à gauche)* **Hou, hou. Il y a quelqu'un ?**

Marcel **J'ai trouvé une inscription.** *(en lisant une pancarte posée sur le mur près de la porte d'entrée)* **« Le monde est une boîte de clous et ne cherchez pas, les clous**

Jeannette **Nous reviendrons bientôt.** *(à Gustave)* **Veille sur tes parents.**

Marcel *(à Jeannette)* **Tu débloques. Tu demandes à un bébé de s'occuper de deux adultes majeurs et vaccinés.** *(à Lisa)* **Malgré tes idées loufoques, tu es ma petite-fille préférée.**

Lisa **Je suis la seule.**

Paul *(à Marcel)* **Dites bonjour à Jack Bauer de ma part.**

Marcel *(à Paul)* **À condition que vous embrassiez Joséphine.**

Philippine entre par la porte d'entrée. Le robot entre par la porte de la chambre et s'avance au-devant de la scène.

Robot *(au public)* **Si vous avez tout compris.**

Marcel *(au public)* **Partez tout de suite.**

Steve *(au public)* **Pour les autres.**

Paul *(au public)* **On recommence.**

FIN

créer le commerce équitable. Mais tous les commerces devraient être équitables comme toutes les agricultures devraient être biologiques.

Jeannette Mon séjour a rafraîchi mes pensées.

Marcel Le mien m'a gelé et transformé en glaçon. J'ai mis une chemise et je suis toujours frigorifié.

ACTE II - Scène 9 : Samedi 19 mai, à 10 h

Marcel et Jeannette sont entourés de leurs bagages.

Jeannette Tu n'as pas réussi à convaincre Lisa de revenir aux USA. Cette fois-ci, tu as perdu.

Marcel *(de mauvaise foi)* Non, car s'avouer vaincu, c'est une victoire.

Jeannette Et quand t'es-tu considéré comme vaincu ?

Marcel Jamais, puisque s'avouer vaincu est une victoire. Je ne peux pas perdre.

Jeannette Tu as seulement gagné, car tu as accepté que Lisa t'appelle « Pépé », qu'elle soit Française et qu'elle habite en France. En plus, tu es arrivé à vivre quinze jours chez elle, ce qui n'était pas évident au départ. Ce qui prouve que dans la vie, nous nous adaptons à tout.

Steve, en bleu, entre par la porte de la chambre en portant Gustave. Lisa et Paul entrent par la porte du jardin. Lisa porte un panier de provisions qu'elle donne à Jeannette.

Marcel *(en voyant Paul)* Pour la dernière minute chez Lisa, j'aurais aimé que vous ne soyez pas là.

Paul *(à Marcel et à Jeannette)* Je suis venu vous dire au revoir.

Jeannette Oh que c'est gentil. *(à Paul)* N'écoutez pas ce vieux bougon.

Marcel prend six billets d'avion et de train dans une poche de son pantalon.

Marcel Et les billets restants, je les jette ?

Jeannette *(à Marcel)* Non. Tu les remettras à trois personnes.

Lisa *(à Marcel)* Tu verras, donner apporte plein de joies.

Steve *(à Marcel)* En quinze jours, vous avez fait un progrès considérable. Avant de jeter, vous vous êtes posé la question.

Lisa C'est un petit pas pour pépé et un grand pas pour la forêt. Nous vous enverrons des lettres régulièrement.

Paul *(à Marcel et à Jeannette)* Vous n'oubliez pas de donner des nouvelles à Steve, à Lisa et à mon filleul ?

Marcel *(à Paul)* De quoi je me mêle ? Je fais ce que je veux quand je veux.

Jeannette *(à Steve et à Lisa)* Je vous en donnerai.

Lisa *(à Marcel et à Jeannette)* Nous irons bientôt à New York. Je montrerai ma merveille à mes parents.

c'est nous. Il y en a des petits, des grands, des gros, des maigres, des rouillés, des tordus, mais aucun clou n'est à jeter. Alors qui que tu sois clou, tu es le bienvenu chez nous. » N'importe quoi.

Jeannette Tu vois bien que des gens habitent là. *(en ouvrant et refermant la porte se trouvant à droite)* Hou, hou. Il y a quelqu'un ? Il n'y a personne. C'est curieux que la porte d'entrée n'était pas verrouillée.

Marcel Forcément. Pourquoi fermer une vieille mesure qui tombe en ruines ?

Jeannette Le vieux, c'est plus résistant que le neuf. Regarde-nous. Les jeunes toussent à chaque fois que passe un courant d'air. Ma grand-mère me disait toujours : « C'est avec les vieux pots qu'on fait les meilleures confitures. »

Marcel Nous vieillissons bien, mais ce n'est pas le cas de cette baraque. Même les bordels en 1930 étaient mieux que ce taudis.

Jeannette Quoi, tu es allé dans un bordel en 1930 ?

Marcel Je suis né en 1930. Je sais bien que j'étais précoce, mais tout de même. Tu connais très bien ma date de naissance, tu es née le même jour que moi.

Jeannette Oui, mais pas dans le même lieu.

Marcel Si nous étions nés au même moment et au même endroit, nous serions jumeaux. Cela aurait mieux valu d'ailleurs.

Jeannette Pourquoi ?

Marcel Tu voudrais bien le savoir. Eh bien, je vais te le dire, rien que pour t'embêter. Si nous étions jumeaux, je t'aurais eue sur le dos jusqu'à ma majorité. Maintenant, j'aurais la paix.

Jeannette Et qui s'occuperait de toi ? Personne. Tu serais délabré, au bord de l'agonie. Je t'ai tenu en bonne santé.

Marcel Je peux me prendre en charge. Je serais plus heureux tout seul, à New York.

Jeannette Cela s'appelle un sauvage.

Marcel Le sauvage te dit de te taire, sinon il va te manger toute crue. Il faut absolument que je sorte de ce taudis au plus vite.

Marcel prend son téléphone portable et l'allume.

Marcel Et en plus, il n'y a pas de réseau. Je vais voir dehors si je peux capter quelque chose. Attends-moi ici Nénette, je reviens.

Quand Marcel ouvre la porte d'entrée et voit Paul arriver par la porte du jardin, il referme la porte et remet son téléphone portable avec leurs écouteurs dans une poche de son pantalon.

Paul *(à Marcel et à Jeannette)* Bonjour messieurs dames.

Jeannette *(à Paul)* Bonjour monsieur.

Marcel *(à Paul)* Hi. C'est vous l'écolo ?

Jeannette Il est maraîcher biologique.

Marcel C'est pareil. (à Paul) Vous êtes vieux.

Paul (à Marcel) Moins que vous.

Marcel Non. Moi, j'ai passé l'âge. (à Paul) Vous êtes trop vieux pour vous marier avec Lisa, ma petite-fille.

Paul Ah, vous croyez que je suis Steve. Mais non, je suis Paul, leur voisin. Vous êtes les New-Yorkais de New York ?

Marcel Nous ne sommes pas les New-Yorkais de Los Angeles !

Paul Lisa m'a demandé de vous accueillir, car elle a dû sortir avec son fiston. Tout à l'heure, j'ai ouvert la porte d'entrée, afin que vous puissiez entrer dans la maison.

Jeannette (à Paul) Merci beaucoup monsieur. Vous savez quand elle rentrera ?

Paul Sûrement bientôt. Elle est partie à l'église à pied.

Jeannette (à Paul) Mon arrière-petit-fils n'est pas en bonne santé ?

Marcel (à Jeannette) Si son bébé était malade, elle l'emmènerait à la clinique, pas à l'église. Parfois, tu débloques complètement.

Paul Moi, je vais souvent à l'hosto, mais ce n'est pas le cas de Gustave. Il va très bien. Il fait pleins de gazouillis. Vous ne savez pas, samedi, après le mariage de Steve et de Lisa, je serai son parrain. Lisa est allée voir le curé pour préparer le baptême de mon futur filleul.

Marcel Nous avons compris. (en parlant de Steve à Paul) Et son ami, où est-il ?

Paul Steve est parti en vélo vendre ses légumes.

Marcel Le centre de Montendre est loin d'ici. (à Paul) Pourquoi Lisa est-elle partie à pied ?

Paul Parce qu'ils n'ont qu'un vélo et que Steve avait besoin de la charrette qui est fixée dessus pour transporter ses légumes.

Marcel (en parlant de Steve) Il aurait dû enlever la charrette et marcher. On ne laisse pas une mère avec son bébé faire des kilomètres à pied.

Jeannette (en parlant de Steve) Il a eu raison. Un nouveau-né sur une bicyclette, c'est dangereux. (à Paul) Vous exercez quel métier ?

Paul Je suis demandeur d'emploi expérimenté.

Marcel Expérimenté ?

Paul Oui, depuis des années que je recherche du boulot, j'ai tellement d'expérience que je pourrais former tous les employés du « Pôle emploi ». D'ailleurs, je suis là depuis plus longtemps qu'eux.

Jeannette (à Paul) Ils vous cherchent du travail ?

Paul Pas du tout. Le « Pôle emploi » est comme un journal de petites annonces. Quand je vais à l'agence avec ma bagnole...

Lisa Chacun doit commencer par soi, que cela soit les États, les communes, les industriels ou les particuliers.

Steve Il n'y a jamais eu sur la Terre, à cause de nous, un problème aussi important ayant des répercussions sur la survie de toutes les espèces. Nous sommes tellement dans la panade, que si E.T. venait nous demandait de l'aide, nous serions obligé de la lui refuser, il serait obligé d'aller se rhabiller.

Lisa Ce serait dommage. Nous transmettons à nos enfants des problèmes insolubles : des déchets impossibles à éliminer, des ressources naturelles en constante diminution, des objets fabriqués avec des éléments toxiques.

Jeannette Comment vont-ils faire pour résoudre des problèmes insolubles ?

Marcel Ils se débrouilleront.

Lisa Imaginez deux hommes côte à côte. Le premier possède plein d'aliments et le second meurt de faim. Deux raisons possibles. Le second meurt de faim, parce que le premier ne partage pas avec le second. Ou le premier a volé toute la nourriture du second. Ce que nous faisons aux pays en sous-développement est comparable à la deuxième raison. Les pauvres crèvent de faim, à cause de nos gestes de tous les jours, à cause de nous et non parce que nous ne partageons pas avec eux.

Steve Voilà pourquoi nos enfants nous disent : « Nous ne vous demandons pas d'argent en compensation des dommages, même pas de vous sentir responsables, mais nous vous interdisons de ne pas être concernés. »

Paul C'est trop facile de mettre le bordel et après de dire : « Débrouillez-vous. » Nous n'avons pas le droit de nous en foutre.

Jeannette (à Steve, à Lisa et à Paul) Vous avez mis de l'ordre dans mes idées. Merci. J'ai pris un bon bol d'air, au sens propre comme au sens figuré.

Paul J'ai mis les pendules à l'heure.

Marcel (à Paul, en se moquant de lui) Vous vous prenez pour un horloger.

Steve Si nous nous respectons un tant soit peu, nous devons faire en sorte que nos actes suivent nos opinions.

Lisa Par exemple, ne rien acheter provenant de l'agriculture ou de l'élevage intensifs, si nous sommes contre la prolifération des virus ou des algues vertes en Bretagne, ou contre la pollution des nappes phréatiques ou des rivières, ou contre la vie traumatisante des bêtes dans les élevages industriels, ou contre la disparition des milliards d'hectares de terres arables ou des abeilles, ou contre les OGM.

Steve Boycoter les produits, les entreprises, les États qui font des choses qui ne nous conviennent pas.

Lisa Nous choisissons nos élus en votant et nous choisissons nos entreprises en achetant. La vente est devenue tellement un domaine inhumain qu'il a fallu

avez mis des milliards d'années et tout cela pour faire quoi : un truc chaotique qui bouge tout le temps, connaissant des catastrophes permanentes, avec des animaux ayant des couleurs et des formes surprenantes. Certains osent être plus grands que les êtres humains, c'est une honte. Vous êtes virés. Quittez votre bureau sur-le-champ. Votre monde est instable, vous n'êtes qu'un inventeur raté. »

Lisa Le monde d'ABC est encore plus instable. Il fait mourir à petits feux Dame nature.

Jeannette C'est le méchant de l'histoire. Goethe a dit : « Si Dieu a créé le monde, il ferait bien de revoir ses plans. »

Lisa Il peut bien parler celui-là, parce qu'à part d'écrire quelques petits trucs, qu'est-ce qu'il a fait Goethe ? Il n'a pas créé de planète que je sache. Quitter le monde virtuel pour retourner dans le monde réel, c'est rendre la vie durable.

Steve Les humains ont perdu leur instinct de survie et ont gagné un instinct de destruction.

Jeannette Que devons-nous faire pour résoudre nos problèmes écologiques ?

Steve Ne pas être égoïste. L'humanité disparaîtra si elle n'a plus d'humanité. Et nous devons enlever notre corde.

Lisa Nous devons nous extirper des sables mouvants. Si nous accomplissons cet exploit, l'humanité aura un avenir, grâce à nous. Nos efforts d'aujourd'hui seront inscrits dans l'histoire des Terriens pour l'éternité et nous serons cités comme modèle pendant des siècles.

Marcel N'importe quoi.

Steve Nous devons faire comme des scouts partant à un séjour de survie. Dans leurs sacs, ils mettent seulement le nécessaire, pas le superflu. Trouver des solutions maintenant, ce n'est pas se priver, c'est préparer le futur. Vous organisez bien d'avance votre retraite. C'est la même chose. Pourquoi ne résolvez-vous pas aujourd'hui des problèmes qui seront plus importants demain ?

Lisa Les gens ont du mal à savoir quelles devraient être leurs priorités. Ils économisent sur la nourriture et gaspillent sur l'électroménager. Toutes leurs pensées sont à repenser.

Steve Être écologiste, c'est réfléchir afin de faire des choix qui privilégient la vie, la nature, le respect, le bonheur, la paix et la prévention. La phrase que nous devrions dire le plus souvent dans le futur, c'est : « Je réfléchis. »

Marcel La réflexion, c'est trop long.

Steve Il faut prendre le temps de s'enquérir, de réfléchir et d'agir.

Lisa Aussi se dire : « Je suis importante et je suis capable. »

Steve La bêtise, ce n'est pas d'avoir fait des bêtises, c'est de continuer à en faire en sachant que ce sont des bêtises.

Jeannette Arrêter l'idiotie humaine, c'est impossible.

Steve Impossible n'est pas écologique.

Marcel (à Paul) Vous avez une automobile ?

Paul Oui. Pourquoi je ne pourrais pas en avoir une, j'ai le permis. Et puis chercher du turbin sans auto, c'est mission impossible.

Marcel (à Paul) Si vous avez une automobile, pourquoi ne l'avez-vous pas prêtée à ma petite-fille pour aller à l'église ?

Paul Elle la refuse toujours quand je le lui propose. Mes adorables petits voisins n'aiment pas circuler en bagnole, ils préfèrent la bonne vieille méthode.

Marcel Laquelle ?

Paul La marche à pied.

Marcel Sauf que Steve, lui, il circule à bicyclette.

Steve entre par la porte d'entrée.

Paul (à Marcel et à Jeannette) Voici Steve.

Steve (en serrant la main de Marcel) Bonjour monsieur. (en serrant la main de Jeannette) Bonjour madame.

Jeannette (à Steve) Bonjour Steve. Appelez-moi Jeannette.

Steve (à Marcel et à Jeannette) Vous êtes les grands-parents de Lisa ?

Jeannette (à Steve) Oui. Nous sommes ravis de vous rencontrer. Lisa nous a tellement parlé de vous dans ces lettres.

Marcel (à Steve) Hi.

Jeannette (à Steve) Cela veut dire « salut ».

Steve Je sais. En France, nous disons cela quand nous nous coinçons le doigt dans une porte.

Marcel Aux USA aussi.

Steve Je connais l'anglais, je l'ai appris à l'école d'agriculture.

Marcel (à Steve) Ah bon. Les vaches ne comprennent que la langue de Shakespeare ?

Paul (à Steve) Puisque tu es là, je rentre préparer mon dîner. (à Marcel et à Jeannette) Bonsoir messieurs dames. Bienvenue au « Bois des granges », notre joli lieu-dit.

Jeannette (à Paul) Au revoir monsieur et merci.

Paul sort par la porte du jardin.

Steve Je suis désolé de ne pas avoir été là à votre arrivée.

Jeannette (à Steve) Ce n'est rien, votre voisin nous a très bien accueillis.

Steve Je tenais à vous remercier d'avoir fait un voyage si long.

Marcel (à Steve) Comme vous n'avez ni le Net, ni téléphone, ni fax, Nénette a dû vous annoncer notre venue par lettre. Par mail, cela aurait été plus rapide. J'espère que vous aurez bientôt les moyens de communication indispensables.

Steve Non, je suis désolé. Vous avez quitté la France depuis longtemps ?

Jeannette Depuis 1950.

Steve Cela me désole que les parents de Lisa ne viennent pas à notre mariage, vous serez les seuls de sa famille.

Jeannette Nous sommes contents d'être là. Et puis comme dit Marcel.

Marcel (à Jeannette) Qu'est-ce que je dis moi ?

Jeannette (à Marcel) Tu dis que ce n'est pas la peine de vivre au XXI^e siècle, si quand nous avons un arrière-petit-fils, nous ne le connaissons pas.

Marcel Et je compte bien aller voir un jour mon arrière-arrière-petit-fils. Avec les progrès de la médecine, je dépasserai les 150 ans.

Jeannette Tu rêves. L'être humain ne gagne qu'un trimestre par an, pas des décennies.

Marcel (à Steve) Steve, c'est un prénom de chez nous. Vous avez des origines américaines ?

Steve Non, ma mère m'a appelé comme cela, car elle adorait Steve McQueen.

Jeannette À un jour près, nous serions nés le même jour que lui, (à Marcel) hein chéri ? Il est né le 24 mars 1930, mon mari et moi le 23, Marcel à Montauban dans le Tarn-et-Garonne et moi à Haubourdin dans le Nord.

Steve Cela ressemble à une chanson. (en chantant « Une belle histoire » de Michel Fugain) « Il rentrait chez lui là-haut vers le brouillard, elle descendait dans le midi, le midi. »

Marcel Cela ne nous ressemble pas du tout.

Steve Dommage que vous n'ayez pas attendu une journée, vous seriez nés le même jour que Steve McQueen.

Marcel J'avais des choses à faire, je devais aider ma mère lors des inondations.

Jeannette Montauban a été inondé le 4 mars. (à Marcel) Arrivant le 23, pour aider, tu étais en retard de plus de deux semaines.

Marcel Pas du tout. En restant dans son ventre, si ma mère était tombée dans l'eau, je lui aurais servi de bouée de sauvetage. J'avais tout prévu.

Lisa entre par la porte d'entrée avec une poussette transportant un bébé.

Lisa (en embrassant Marcel) Bonjour pépé.

Marcel (à Lisa) Ah non, tout sauf pépé. Hello Lisa.

Lisa (en embrassant Jeannette) Bonjour mémé.

Jeannette (à Lisa) Bonjour Lisa. C'est si bon de te voir. Bon anniversaire ma chérie.

miauler, pour épater son maître bien-aimé, c'était un petit chien qui voulait miauler, mais il n'y arriva jamais. C'était un petit chien voulant aboyer, pour épater son maître bien-aimé, c'était un petit chien voulant aboyer, eh bien il y est arrivé, ouais. »

Jeannette (à Lisa) C'est toi qui l'a écrite cette chanson ?

Lisa Oui. Je trouve que les bruns veulent être blonds, les blonds, roux et les roux, bruns.

Jeannette Les jeunes veulent être plus vieux et les vieux, plus jeunes.

Lisa Les gens veulent être quelqu'un d'autre et ne s'acceptent pas tels qu'ils sont. Au lieu de penser à leur physique, qui, quoi qu'ils fassent, finira en poussière, ils feraient mieux de penser à l'avenir de l'humanité.

Steve Et du vivant.

Lisa Puisqu'ABC ne veut pas vivre dans notre monde sans l'abîmer, il n'a qu'à le quitter et créer une planète virtuelle entre la Terre et Mars. Pas entre la Terre et Vénus, car je le connais, il mettra sa planète juste devant la nôtre et nous ne pourrions plus profiter du soleil. S'il avait sa planète, il laisserait les autres tranquilles.

Marcel Voilà ABC qui revient.

Lisa Il veut une planète où les herbes sont sales, où les coqs n'ont pas le droit de chanter, où le soleil est interdit, où les œufs et les frites poussent dans les arbres, où les plages sont recouvertes de sable ajouté et de plastique, où les coraux sont artificiels, où l'argent est virtuel, où tout produit inutile est absolument nécessaire. Il veut même souffrir d'une maladie artificielle. Que tous les humains, qui veulent de ce monde artificiel, déménagent et rejoignent ABC. (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je me prendre pour vous ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Personne ne peut se prendre pour quelqu'un d'autre, pas même ceux qui se croient plus forts que tout. » (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je créer une planète entre la Terre et Mars ? » (en se relevant) Dame nature : « Oui. (en faisant un geste de la main pour signifier l'éloignement) Bon débarras. »

Steve Pensez-vous que la Terre et la nature soient mal faites ? Si votre réponse est oui, pour vous l'humain est le plus puissant.

Lisa Rejoignez ABC sur sa planète virtuelle.

Steve Si votre réponse est non, vivez avec la nature, prenez soin de la vie, n'ayez confiance à aucun produit créé par les humains et ne faites rien contre l'eau, la terre, l'air, les montagnes et les océans.

Lisa Empruntons la même voie que Dame nature et prenons soin de notre belle planète bleue.

Marcel Elle est pourtant mal faite. (à Steve) Si vous aviez créé notre planète, votre patron vous passerait un savon : « Qu'est-ce que vous avez inventé là ? Vous

Marcel (à Steve) Vous ne pouvez pas utiliser ce mot, Lisa l'a supprimé.

Steve De son dictionnaire, pas du mien. Mais je suis d'accord pour la paix dans le monde.

Jeannette Moi aussi.

Marcel Moi aussi.

Lisa Pour une fois, nous pensons tous la même chose. Nous voulons la paix.

Jeannette Nous avons mis le temps, mais nous avons réussi à nous mettre tous d'accord sur un point.

Lisa Nous sommes donc pour résoudre les problèmes écologiques, car, s'ils ne le sont pas, les guerres seront inévitables. Les solutions écologiques sont des solutions pour la paix. Stoppons les conflits pour aller vers l'humanisme. Entre se battre et s'entendre, il faut choisir.

Steve Le choix entre la guerre et le partage est facile à faire.

Lisa Avant de discuter des accords écologiques, les États devraient signer un traité de paix mondial.

Jeannette Comme cela, le mot « guerre » n'existerait plus que dans les livres d'histoire.

Lisa (en chantant « Bravo M. le monde » de Michel Fugain) « Bravo monsieur le monde, chapeau monsieur le monde, nous vous demandons pardon, pour tous ceux qui vous abîmeront. »

Jeannette (à Lisa) C'est toi qui l'a écrite cette chanson ?

Lisa Non, pas celle-là.

Steve Le monde est détruit par les humains, tel des dragons crachant du feu et brûlant tout sur leur passage. Non seulement, ces animaux ne font pas de réserves, mais saccagent celles des autres.

Marcel (à Steve) Qu'est-ce que vous avez contre les dragons ? C'est mon pseudonyme sur le Net. Je m'appelle « Ledragon ».

Jeannette (à Marcel) C'est toi « Ledragon ». Moi, je m'appelle « Lapuce ».

Marcel (à Jeannette) C'est toi « Lapuce ». Pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt ?

Jeannette (à Marcel) Et toi ? Cela fait des mois que nous nous envoyons des mails.

Lisa (à Marcel et à Jeannette) C'est amusant. En 1948, vous vous écriviez par lettre. Maintenant, vous vous écrivez par mail. La seule différence, c'est que vous ne saviez pas que vous correspondiez avec l'autre. Les technologies changent, mais l'amour reste.

Steve (à Marcel) Pourquoi écrivez-vous à votre femme ? Si vous voulez lui parler, elle est à côté de vous.

Marcel (en parlant de Steve) Il n'a rien compris celui-là.

Lisa Chaque personne, dans le monde virtuel, veut se faire passer pour ce qu'elle n'est pas. (en chantant et en dansant) « C'était un petit chien qui voulait

Marcel (en embrassant Lisa) Bon anniversaire Lisa. Je l'avais oublié.

Lisa Moi aussi. Depuis que je suis en France, je ne célèbre plus rien.

Jeannette Trente-deux ans, c'est encore un âge qui se fête.

Lisa Samedi, il y aura notre mariage suivi du baptême. Cela suffira comme réjouissances pour la semaine.

Lisa prend son bébé dans ses bras.

Lisa (à Marcel et à Jeannette) Je vous présente Gustave.

Lisa donne son bébé à Jeannette qui l'embrasse et le garde dans ses bras.

Jeannette (à Gustave) Bonjour Gustave. Oh qu'il est mignon.

Marcel (à Lisa) Gustave. Pourquoi ne l'as-tu pas appelé César pendant que tu y étais.

Lisa C'est en l'honneur de Gustave Eiffel, j'adore la tour Eiffel.

Marcel (à Lisa) Heureusement que tu n'adores pas la tour de Pise.

Steve Je vais voir les animaux.

Steve sort par la porte du jardin.

Lisa Je vous fais visiter notre maison. Elle comporte deux pièces. Cette salle avec le côté cuisine qui, en fermant le rideau, fait aussi office de salle de bains (en ouvrant la porte de la chambre) et notre chambre à coucher où dort aussi Gustave. Les toilettes sèches sont à l'extérieur, je vous expliquerai leur fonctionnement.

Marcel C'est minuscule.

Lisa Avec mon jardin et les champs, nous avons une grande surface. Asseyez-vous, vous devez être fatigués.

Marcel s'assied sur le convertible, Lisa et Jeannette, sur une chaise autour de la table. Jeannette met Gustave sur ses genoux.

Lisa Dans notre chambre, il y a une cheminée pour l'hiver. Nous nous chauffons avec ce que nous trouvons : du bois, des pieds de choux, de la bouse de vache séchée.

Marcel (à Lisa) De la bouse de quoi ?

Jeannette (à Marcel) De vache séchée. Autrefois, cela se faisait. Cela chauffe très bien.

Marcel Je n'ai jamais vu cela.

Jeannette (à Marcel) Parce que tu es le fils unique de riches citadins, alors que je suis l'aînée d'une famille nombreuse de paysans. Quand j'étais petite, j'aimais bien regarder les flammes.

Lisa Moi aussi. J'adore la vie que je mène ici. C'est tellement apaisant par rapport à New York. Et les gens du coin sont gentils.

Marcel Je ne trouve pas. Le chauffeur de taxi ne nous a même pas aidés à porter nos bagages.

Jeannette (à Marcel) Est-ce que, s'il l'avait fait, tu lui aurais donné un pourboire ?

Marcel Bien sûr que non.

Jeannette Voilà pourquoi il n'a pas bougé de son siège. Il a su, par avance, qu'il n'aurait pas un sou.

Lisa Avant de partir à l'église, j'ai préparé un bon dîner. Je le fais chauffer et nous dînerons.

Marcel Il est trop tôt.

Lisa Non. Nous dînons toujours à 19 heures et nous nous couchons à 21 heures.

Marcel (à Lisa) Vous vous couchez comme les poules.

Lisa Non, elles, il y a longtemps qu'elles sont sur leur perchoir.

Marcel (à Lisa) La télévision est dans ta chambre ?

Lisa Nous n'en n'avons pas.

Marcel (à Lisa) Et comment je vais regarder les nouvelles ?

Lisa (à Marcel) Tu les regarderas à New York, dans quinze jours. Vous dormirez sur ce convertible. Steve l'ouvrira tout à l'heure et je ferai votre lit.

Marcel Il n'est pas question que je dorme dans cet endroit, nous coucherons à l'hôtel.

Lisa Mais il n'y en a pas à des kilomètres à la ronde et nous n'avons qu'un vélo.

Marcel Le voisin a une automobile.

Lisa Nous ne lui empruntons que dans un cas grave.

Marcel C'en est un. (à Lisa) Emmène-nous à l'hôtel ce soir et tu viendras nous chercher demain matin.

Jeannette Après notre long voyage, je suis trop fatiguée pour bouger d'ici. (à Marcel) Vas-y à bicyclette si tu veux, moi je dors sur le convertible. Cela me permettra de faire plus ample connaissance avec Steve.

Lisa Il est formidable. J'ai de la chance d'avoir trouvé un homme aussi gentil avec les mêmes opinions que moi.

Jeannette (à Lisa) Je peux t'aider à mettre la table ?

Lisa (à Jeannette) Bien sûr. Je te remercie beaucoup mémé.

Jeannette (à Lisa) Il n'y a pas de quoi.

Lisa (à Jeannette) Je ne te remerciais pas pour ton aide, mais parce que si tu n'avais pas été évacuée avec tes parents à Montendre pendant la guerre, je ne serais pas venue dans cette ville et je n'aurais pas eu la chance de rencontrer Steve.

Jeannette Nous n'avons pas choisi le lieu, d'autres l'ont fait pour nous.

Lisa Très peu. J'en jette beaucoup à la poubelle. Auteur est certainement le métier qui détruit le plus.

Paul (à Lisa) Les entrepreneurs de démolition te battent à plate couture.

Jeannette (à Lisa) Je suis certaine que les chansons que tu gardes sont très bien. (à Marcel) Donne-nous au moins une idée d'association.

Marcel Si vous y tenez, j'en créerais une pour raler contre les raleurs.

ACTE II - Scène 8 : Samedi 19 mai, à 9 h

Jeannette, Steve et Lisa sont assis sur une chaise autour de la table, Marcel sur le fauteuil.

Steve La Terre n'a pas assez de ressources pour faire vivre les gaspilleurs, alors que les États ont trop d'armes pour détruire cette planète.

Jeannette La guerre, ce sont des milliers de gens aimant la paix qui se battent à mort, car deux personnes aiment jouer aux petits soldats.

Lisa Pour que tous les pays du monde s'entendent, j'enlève le mot « guerre » du dictionnaire. Comme cela, plus personne ne peut la faire. Un général s'adressant à ses troupes : « Messieurs, demain nous ferons la... Zut, il n'y a pas de mot. Demain, nous serons obligés de nous réconcilier avec nos ennemis. »

Marcel (à Lisa) Ta solution est idiote.

Jeannette Les hommes n'ont pas besoin de mots pour se battre.

Lisa Les femmes ne veulent plus procréer si leurs futurs enfants doivent mourir dans une guerre.

Marcel (à Lisa) Tu ne peux pas utiliser ce mot, tu l'as supprimé.

Lisa (à Marcel) Tu as raison. Je ne le dirai plus. Je le jure, monsieur le juge. Les femmes ne veulent pas grand chose, elles veulent la paix dans le monde. Si elles étaient intelligentes, elles diraient aux hommes : « Donnez-nous vos spermatozoïdes et la paix. Et si nous ne pouvons pas avoir les deux, eh bien nous choisissons la paix et nous vous laissons le reste. »

Jeannette Alors là, ils seraient bien embarrassés.

Lisa Les femmes devraient aussi leur dire : « Soit que vous arrêtez de vous battre, soit que nous vous demandons des compensations pour toutes les misères que vous nous avez fait subir depuis l'apparition de l'homo sapiens, comme les meurtres, les viols, les réprimandes injustifiées. » (à Marcel et à Steve) Par exemple, vous nous avez rouspété pendant des siècles, car nous avons une fille et que vous désiriez un fils, alors que c'est vous qui déterminez le sexe des bébés. Nous les femmes, nous pourrions vous demander des sous et vous seriez ruinés.

Jeannette (à Marcel et à Steve) Alors, mettez-la en sourdine.

Marcel (à Jeannette et à Lisa) Vous ne nous attaquez pas, vous nous aimez trop.

Steve La guerre est un mal, qui ne résout aucun problème, mais en ajoute.

Lisa Le plus difficile serait de les aider sans penser à nous. Il faut aider les gens pour soi et en pensant à eux et non l'inverse.

Jeannette C'est vrai. Au lieu que les bénévoles demandent des sous aux téléspectateurs lors d'une émission, ils en créeraient une qui ferait gagner de l'argent à l'association.

Paul C'est une bonne idée, j'en ai marre de casquer. Moi, je ferais une assos d'impro libre, comme Philippine.

Marcel (à Paul) Vous n'êtes qu'un copieur.

Paul (à Steve) Et toi, quel genre d'assos ferais-tu ? Je sais : « L'éloge de la lenteur », la fédé des lents.

Marcel (à Steve) Je ne suis pas le seul à avoir remarqué votre défaut.

Steve La vitesse ne fait pas avancer plus vite le monde, elle le fait se détruire plus vite. Est-ce que les végétaux poussent vite ? Est-ce que la gestation est rapide ? Non. Le bonheur, c'est de prendre le temps de profiter des choses. Je créerais une association qui donnerait des conseils écologiques individuels dans tous les domaines.

Marcel (en parlant de Steve) Voilà l'écolo biodégradable qui revient.

Paul (à Marcel) Arrêtez de l'appeler comme cela. (à Steve) Cela ne te gêne pas ?

Steve Non, je suis écologiste et je suis biodégradable. Souvent, les gens ne savent pas ce qu'ils peuvent faire, dans leur cas, pour moins consommer et utiliser des énergies plus propres.

Lisa La mienne d'association proposerait des soirées musicales avec des jeux et des karaokés sur la chanson française.

Marcel Encore de l'amusement.

Lisa Oui. Les jeux que nous faisons avec Steve et Paul pourraient se faire en groupe. (à Marcel) Et toi pépé, tu pourrais donner des cours d'informatique.

Marcel Non. J'ai travaillé toute ma vie. Maintenant, je ne fais rien, je me repose.

Lisa (en chantant « Je n'fais rien » de Daniel Guichard) « Je n'fais rien, je m'repose, je suis très heureux ainsi. Je n'fais rien, je m'repose, j'ai pas d'sous mais j'ai pas d'soucis. »

Jeannette (à Lisa) C'est toi qui l'a écrite cette chanson ?

Lisa Non, pas celle-là.

La comédienne interprétant Lisa : (au public) À l'âge de quatre ans, quand je chantais, j'avais le droit à un petit pain. Maintenant, je n'ai rien.

La comédienne interprétant Jeannette : (au public) Cela prouve que, jadis, les gens étaient moins radins.

Le comédien interprétant Marcel : (au public) Nous ne sommes pas radins, nous n'avons plus d'oseille.

Marcel (à Lisa) Tu as écrit combien de chansons ?

Marcel (après réflexion) Nous dormons ici cette nuit, mais demain, nous coucherons à l'hôtel.

Lisa Comme les toilettes sont dehors, pour la nuit, je vous donnerai un seau.

Marcel Je n'ai pas utilisé de seau hygiénique depuis mes six ans.

Acte I - Scène 2 : Lundi 7 mai, à 21 h

Un seau hygiénique et les chaussons de Marcel sont placés à droite du convertible, qui est ouvert. Sur le lit fait est posé le pyjama et la robe de chambre de Marcel. Le rideau devant l'évier est fermé. Tout en parlant, le comédien interprétant Marcel enlève son téléphone portable et ses écouteurs d'une des poches arrière de son pantalon, sa montre de son poignet et sa chemisette. Il met sa veste de pyjama et sa robe de chambre. Il enlève ses chaussettes, ses chaussures et son pantalon, puis met son pantalon de pyjama. Il pose son téléphone portable et ses écouteurs, sa montre, sa chemisette, son pantalon et ses chaussettes sur la chaise placée à droite du convertible et ses chaussures en bas du lit.

Le comédien interprétant Marcel : « Nom de la comédienne interprétant Jeannette » est en train de se mettre en pyjama derrière ce rideau. Je n'ai pas envie de l'attendre et de me changer dans ce coin minuscule. Très peu pour moi. Je le fais devant vous. Pas la peine de sortir vos appareils photos. Avec ma robe de chambre, vous ne verrez rien et sans, cela coûterait trop cher, vous n'avez pas assez d'oseille.

Marcel enlève sa robe de chambre, la dépose sur la chaise placée à droite du convertible et se couche à droite du lit. Jeannette ouvre le rideau. Elle apparaît habillée avec des chaussons, une robe de chambre et une chemise de nuit. Elle porte sa robe à manches longues, son gilet, ses chaussettes et ses chaussures dans les bras. Elle pose par terre ses chaussures. Elle enlève sa robe de chambre et la dépose, avec sa robe à manches longues, son gilet et ses chaussettes sur la chaise placée à gauche du convertible. Elle enlève ses chaussons et se couche à gauche du lit.

Marcel La vie de Lisa est pire que tout ce que j'avais pu imaginer, pire de chez pire. Quand nous avons quitté la France en 1950, nous ne vivions pas dans un si grand dénuement.

Jeannette (en parlant de Steve et de Lisa) Ils manquent cruellement d'argent.

Marcel (en parlant de Steve et de Lisa) Ils manquent de tout. (en parlant de Lisa et de Gustave) Nous avons l'intention de la ramener à New York avec son bébé dans quinze jours, mais nous devons avancer nos projets.

Jeannette Nous serons obligés de changer les billets.

Marcel La compagnie aérienne et la SNCF nous trouveront bien quatre places quelque part.

Jeannette Cinq places.

Marcel Comment cela cinq ?

Jeannette J'ai acheté une cinquième place pour Steve. Je n'allais pas séparer deux jeunes mariés.

Marcel *(en parlant de Steve)* Mais ce gars est incapable de vivre à New York, il voudra rester dans sa campagne campagnarde.

Jeannette Lisa aussi.

Marcel *(en parlant de Lisa)* Elle n'habite ici que depuis trois ans. Aux USA, elle retrouvera vite ses bonnes habitudes.

Jeannette *(en parlant de Lisa)* Elle ne voudra jamais partir sans lui. Tu oublies qu'elle l'aime et qu'elle doit se marier avec lui samedi. La seule chose que nous pouvons faire, c'est leur proposer de se marier à New York. Comme cela, au lieu que ce soit Lisa qui devienne Française, c'est Steve qui aura la nationalité américaine.

Marcel *(en parlant de Steve)* S'il était Américain, nous serions sûr qu'elle vivrait aux USA. Après tout, il est jeune, il s'habituerà. *(en parlant de Steve et de Lisa)* Je les convaincrai d'annuler leur mariage en France.

Steve entre par la porte de la chambre.

Steve Est-ce que tout va bien ? Avez-vous besoin de quelque chose ?

Marcel *(à Steve)* Vous pourriez frapper avant d'entrer.

Steve *(à Marcel)* Excusez-moi monsieur. Je voulais m'assurer que vous aviez tout ce qu'il vous faut.

Marcel Nous n'avons rien de ce qu'il nous faut, mais comme on dit, « à la guerre comme à la guerre ».

Jeannette *(à Steve)* Ne vous inquiétez pas, tout va bien. Bonne nuit Steve.

Steve *(à Jeannette)* Bonne nuit Jeannette. *(à Marcel)* Bonne nuit monsieur.

Marcel *(à Steve)* Salut.

Steve sort par la porte de sa chambre.

Marcel Tu aurais pu me dire qu'il était entré.

Jeannette Rassure-toi, il n'a pas entendu que tu voulais annuler son mariage. Heureusement. De toute manière, je n'allais pas lui dire : « Partez tout de suite, car nous parlons de vous et pas en bien. »

Marcel « Partez tout de suite », cela suffira. Nous dirons cette phrase pour prévenir l'autre quand quelqu'un arrivera.

Jeannette D'accord. Bonne nuit chéri.

Marcel Cela m'étonnerait. Si je n'entends pas les ambulances du 911, je ne peux pas dormir.

Steve Ce sont ses enchaînements successifs qui font que maintenant le monde est absurde. Un consommateur a beaucoup plus de pouvoirs qu'un chef d'un état démocratique, sauf qu'ils pensent tous les deux le contraire.

Lisa Il devrait payer pour toutes les pollutions passées, présentes et futures d'un produit, puisque c'est pour lui qu'il est fabriqué et c'est lui qui l'utilise.

Paul C'est le cas de la TVA et aucun acheteur ne se plaint d'être le seul à la payer.

Lisa Il ne faut pas parler aux gens de décroissance, mais de dépollution.

Steve Avant d'acheter un objet, nous devons nous poser la question : « Dans quelles conditions cet objet a été fabriqué, transporté, vendu et sera récupéré ? »

Marcel *(à Steve)* Ce n'est pas vous qui devez faire les courses.

Lisa *(à Marcel)* Tu ne les fais pas non plus. Vous êtes à égalité.

Paul *(à Marcel et à Steve)* Vous en avez de la chance. Vous n'êtes pas obligés de vous déguiser en clown.

Marcel Ce n'est pas le déguisement qui fait le clown, ce sont les idioties qu'il dit, les mêmes que les vôtres.

ACTE II - Scène 7 : Jeudi 17 mai, à 20 h

Jeannette, Steve, Lisa et Paul sont assis sur une chaise autour de la table, Marcel sur le fauteuil.

Jeannette *(à Steve, à Lisa et à Paul)* Je trouve bien que votre voisine ait créé une association, cela amène de l'animation. Si j'en créais une, elle serait humanitaire et s'appellerait « Coudebol ».

Marcel *(en se moquant de Jeannette)* Elle a déjà un nom !

Jeannette Oui. Et même un site Web : « coudebol.free.fr ». Elle demanderait à des bénévoles de créer des émissions comme « Premier cours » et « Reconnissons », qui seraient diffusées sur une chaîne de télévision. L'argent de la page de publicité, diffusée avant l'émission, serait reversé à l'association qui s'en servirait pour embaucher des SDF.

Marcel Ils sont incapables de travailler.

Jeannette Je ne leur demanderai pas de travailler à temps complet, pas tout de suite. Ils commenceraient par faire une heure par semaine, puis deux, puis trois, etc., à leur rythme.

Marcel Ils gagneront moins d'argent qu'en faisant la quête.

Jeannette *(à Marcel)* Plus qu'avec ton aumône, tu ne leur donnes jamais rien.

Paul Les gens se foutent des SDF. S'ils ne s'en foutaient pas, il n'y en aurait pas.

Jeannette Cette association permettrait de diminuer leur nombre.

Marcel et Jeannette sont couchés.

Jeannette *(en embrassant Marcel)* Bonjour chéri.

Marcel *(en embrassant Jeannette)* Hello Nénette.

Jeannette Cette nuit, j'ai rêvé que toute la famille était réunie chez nous, c'est bon signe.

Marcel Ce n'est pas un rêve, c'est un cauchemar. Nous ramenons Lisa à New York, mais elle n'habite pas dans notre appartement.

Lisa, portant un pot à lait, entre par la porte du jardin et le pose sur la table. Marcel et Jeannette se lèvent, mettent leur robe de chambre et leur chaussons. Marcel met sa montre à son poignet. Marcel, Jeannette et Lisa s'asseyaient sur une chaise autour de la table.

Marcel *(en voyant Lisa)* Partez tout de suite.

Lisa *(à Marcel, étonnée)* Cela va papi ?

Marcel *(à Lisa)* Ah non, tout sauf papi. *(en embrassant Lisa)* Hello Lisa.

Lisa *(à Marcel)* Bonjour grand-père.

Marcel *(à Lisa)* Ah non, tout sauf grand-père.

Lisa *(en embrassant Jeannette)* Bonjour mémé. Vous avez bien dormi ?

Jeannette Comme un loir. *(à Lisa)* C'est du lait frais que tu apportes ?

Lisa Oui, du bon lait qu'Henriette m'a donné.

Marcel *(à Lisa)* Tu en as de la veine que ta voisine t'offre du lait.

Lisa Mais Henriette n'est pas ma voisine, c'est ma vache.

Marcel *(à Lisa)* Pourquoi ne l'as-tu pas appelée Castagnette pendant que tu y étais ?

Jeannette *(à Lisa)* Où est Gustave ?

Lisa *(en parlant de Gustave)* Il dort mon petit ange.

Marcel *(en parlant de Gustave)* Bien, il a de la veine. Le coq m'a réveillé à 6 heures du matin. Après, Steve et toi, vous vous êtes levés. C'est impossible de dormir ici.

Lisa *(à Marcel)* Excuse-nous, mais il faut bien que Steve s'occupe de ses légumes et que je nourrisse mes animaux. En plus d'un coq et d'une vache, nous avons deux poules et trois lapins, mais nous les élevons pour nous.

Marcel *(en parlant des animaux de Lisa)* Ils pouvaient bien attendre que je me lève.

Lisa *(en parlant de ses animaux)* Sûrement pas. Ils auraient fait un raffut de tous les diables. Mes chers animaux ont l'habitude d'avoir leur pitance à heure fixe, sinon c'est la grande manif. En parlant de nourriture, qu'est-ce que vous voulez pour le déjeuner ?

Marcel Du coq.

Lisa *(en parlant de son coq)* Ce n'est pas possible, je n'en ai qu'un. Si je le tue, je n'en aurai plus.

Marcel Je sais. C'est bien pour arriver à ce résultat que je veux manger du coq. *(de mauvaise foi)* J'en ai marre qu'il me réveille tous les matins.

Jeannette *(à Marcel)* Nous ne sommes là que depuis hier soir, il n'a pas pu te réveiller plusieurs fois.

Marcel Cela ne change rien. *(en parlant du coq)* S'il était silencieux, je voudrais manger du veau ou du mouton, mais tant qu'il chantera, je veux manger du coq.

Lisa Je suis désolée, mais j'ai besoin de Roméo pour avoir des poussins.

Marcel *(à Lisa)* Pourquoi ne l'as-tu pas appelé Juliette pendant que tu y étais ?

Lisa Juliette, c'est une de mes poules. L'autre s'appelle Paupiette et mes trois petits lapins Riri, Fifi, Loulou. *(à Marcel)* Choisis un autre plat grand-papa.

Marcel *(à Lisa)* Ah non, tout sauf grand-papa.

Lisa Bon. Bien ce midi, je ferai des œufs sur le plat.

Jeannette *(avec philosophie)* Ces œufs-là ne donneront pas de poussins.

Marcel *(à Lisa)* Lisa, avec ta grand-mère, nous avons parlé de ta vie en France. Tu ne peux pas rester ici, tu es privée de tout.

Lisa La seule chose qui me manque, c'est ma famille. Je n'ai pas assez de sous pour aller la voir et elle ne veut pas venir en France. À part vous, même si cela a pris plusieurs années.

Jeannette *(à Lisa)* Nous aurions dû te rendre visite plus tôt. Et nous ne connaissions pas tes problèmes d'argent.

Lisa Vous les connaissiez. Je vous ai demandé de m'en prêter, ainsi qu'à mes parents. Je n'ai pas reçu un centime.

Jeannette *(à Lisa)* Tu nous as dit que cette somme était pour Steve, elle n'était pas pour toi.

Lisa Lui et moi, c'est pareil.

Jeannette *(à Lisa)* Maintenant, nous pouvons t'en prêter.

Lisa Ce n'est plus la peine. *(en parlant de Steve)* Depuis qu'il a vendu des parcelles, nous avons de quoi vivre.

Marcel *(à Lisa)* Cela ne se voit pas. Je t'ai acheté des billets pour que tu reviennes avec nous. Tes parents attendent impatiemment ta visite.

Lisa Si mes parents veulent me voir, ils n'ont qu'à venir samedi à mon mariage.

Marcel *(à Lisa)* Annule-le et mariez-vous à New York. Tu aurais ton mari et ta famille au même endroit.

Lisa Mais nous ne voulons pas vivre aux États-Unis. Nous sommes très heureux dans ce lieu-dit.

Steve J'aurais voulu naître dans un siècle où les départementales n'existaient pas.

Marcel *(à Steve)* Vous êtes encore plus primitif que je ne le pensais.

Paul *(en parlant de Steve)* Il est aussi vieux que le Big bang.

Lisa Avant le Big bang, il n'y avait rien. Puis, les particules de l'Univers, qui étaient ensemble depuis longtemps et qui ne s'entendaient plus, ont divorcé. Grâce à ce divorce, maintenant il y a tout pour vivre.

Paul Ce jour-là, il a dû faire chaud.

Steve Dommage que l'énergie produite n'ait pas été conservée. Elle servirait encore.

Lisa À cause de nos bêtises, nous allons vers le néant et l'apocalypse. Nous programmons un Big bang à l'envers. Nous retournons vers l'origine et nous appelons cela le progrès.

Steve Et nous nous disons intelligents. *(à Marcel et à Paul)* Messieurs, vous êtes prévenus.

Lisa Un homme averti et intelligent en vaut deux. Un homme averti et bête vaut la même chose qu'un homme non averti, c'est-à-dire pas grand chose.

Marcel Je ne me sens pas concerné.

Paul Moi non plus.

Steve La planète n'est pas en vie, elle n'est pas la vie, elle porte la vie. Ce n'est pas la planète qui est en danger, c'est tout ce qui vit sur Terre.

Lisa *(en faisant semblant de pleurer)* Et nous, nous vivons sur Terre. Dame nature s'est passée de nous pendant des milliards d'années, notre disparition ne la gênera pas. Si nos ancêtres n'avaient, comme nous, pensé qu'au court terme, il n'y aurait plus de peintures dans les grottes.

Paul Et de Joconde au Louvre, ou alors elle puerait par tous les bouts.

Steve *(à Marcel)* Au lieu de s'intéresser à chaque problème écologique qui survenait, vous les avez ignorés. Maintenant que vous vous en souciez, toutes les mauvaises nouvelles arrivent d'un seul coup.

Marcel Mais je ne m'y intéresse pas.

Steve *(à Marcel)* C'est comme si vous aviez vécu pendant toute votre vie dans un abri et que vous en sortiez à l'âge de cent ans. Vous apprendriez toutes les horreurs, catastrophes, tueries, violences, misères qui se sont passées depuis un siècle. Cela serait plus pénible que si vous les aviez apprises jour après jour.

Marcel Cela n'est pas pénible, je m'en fous.

Lisa Quand nous avons su que la Terre était ronde, non seulement, il fallait que nous apprenions qu'elle était ronde, mais en plus il fallait désapprendre qu'elle était plate et arrêter d'en chercher le bout. Nous devons faire la même chose avec

Lisa Je serai pour l'agroéthanol dans les voitures quand plus personne ne mourra de faim sur Terre et quand un seul plein ne correspondra pas à une année de nourriture.

Steve (à Marcel) D'après ce que je connais de votre vie, vous polluez beaucoup.

Marcel Une goutte d'eau à côté des grandes sociétés. Et les Chinois polluent plus que les Américains.

Steve Oui, mais pour fabriquer des objets vendus dans le monde entier.

Marcel Je ferai quelque chose quand tous les autres feront quelque chose.

Lisa (à Marcel) Alors, tu arrêteras de polluer quand tu passeras de l'autre côté.

Steve (en pensant qu'un mort pollue aussi en se décomposant) Ce n'est pas certain.

Marcel Les morts qui polluent, c'est honteux, on devrait les tuer.

Paul entre par la porte du jardin et s'assied sur une chaise autour de la table.

Steve (à Marcel) La pollution, c'est comme la vitesse, ce n'est pas parce que les autres polluent plus ou depuis plus longtemps, que vous ne polluez pas. Si vous vous faites arrêter sur l'autoroute par les gendarmes, alors que vous roulez à 140 kilomètres à l'heure, vous n'allez pas leur dire : « Je n'ai pas dépassé la limitation de vitesse, car une voiture m'a doublé. » Je vous parle de votre pollution, pas de celle des autres.

Lisa Les problèmes de CO₂ n'ont rien à voir avec une compétition, dont le but est de gagner. Là, le seul objectif est qu'il s'en dégage dans l'atmosphère de moins en moins.

Steve Donc, chaque citoyen, entreprise, Administration, État peut contribuer à cette diminution et leurs petites querelles entre chacun ne doivent pas entrer en ligne de compte.

Lisa Pourquoi les gens font-ils des choses néfastes, sous prétexte que les autres les font aussi ? Si tout le monde tue sa mère, je ne tuerai pas ma mère pour autant. (à Marcel) Si tu aimes le CO₂, tu n'as qu'à aller vivre sur Vénus. Son atmosphère en contient 95 %.

Paul Et il fait très chaud, la température monte jusqu'à 450°.

Marcel Il faut une bonne climatisation. (à Lisa) De toute façon, je ne veux habiter ni sur Mars ni sur Vénus, je reste sur New York (à Steve) Ce n'est pas parce que vous n'avez pas d'automobile, que tout le monde doit faire comme vous.

Paul Les politicards nous disent de laisser notre bagnole dans le garage et de marcher à pied. Mais qui nous a incités à en acheter une et à jeter la vieille qui marchait encore ? Je ne les écouterai plus. (à Marcel) Steve n'aime pas les bagnoles, mais il n'aime pas non plus les routes.

Marcel Pas moi, c'est le Moyen Âge dans ce bled. C'est dur d'habiter à Montendre deux jours, alors toute une vie. D'ailleurs, ce soir je dors à l'hôtel avec Nénette.

Jeannette (à Marcel) Je ne peux pas chéri. Il faut que j'aide Lisa aux préparatifs de son mariage qui aura lieu samedi, puisqu'elle ne veut pas le célébrer aux USA.

Steve, vêtu d'un bleu de travail, entre par la porte du jardin. Il veut s'asseoir, mais il ne le peut pas. Les deux chaises libres sont recouvertes des vêtements de Marcel et de Jeannette et il ne veut pas y toucher.

Lisa (à Marcel) En couchant chez nous, tu engendreras moins de pollutions.

Steve (à Marcel) Et vous contribuerez à sauver l'humanité. Au vingt et unième siècle, nous avons tous une corde autour de notre cou qui le serre petit à petit. Il y a sept catégories de personnes : celles qui ne s'en rendent pas compte, celles qui savent qu'elle est là, mais qui préfèrent l'ignorer, celles qui pensent que l'État l'enlèvera, les croyants qui prient pour qu'elle disparaisse, les politiciens qui subventionnent des spécialistes pour obtenir des informations, les scientifiques qui comptent le temps qui nous reste à vivre et les écologistes qui annoncent que les cordes vont nous étrangler. Le problème de l'espèce humaine, c'est que personne n'appartient à la huitième catégorie, celle où les gens enlèvent leur corde. Les scientifiques devraient arrêter d'analyser et passer à l'action.

Marcel Mais analyser est leur job.

Steve Bien alors, ils devraient changer de travail.

Lisa Je pense plutôt que nous nous enfonçons tous dans des sables mouvants. Mais comme le fond est loin, nous pensons, à tort, que nous pouvons continuer à nous enfoncer, car nos problèmes sont facilement surmontables. Pourtant, un jour, nous ne pourrons plus nous extirper de ces sables mouvants. Même en unissant toutes nos capacités, nous ne pourrons pas revenir en arrière, ils nous étoufferont.

Marcel N'importe quoi. (à Steve et à Lisa) Vous parlez tous les deux comme des écolos.

Steve Si être écologiste, c'est respecter la vie et utiliser son intelligence pour survivre, au lieu de s'en servir pour tout détruire, alors nous sommes des écologistes.

Lisa Nous écologisons à tout va. J'adore inventer des mots qui n'existent pas.

Marcel (à Steve et à Lisa) Vous êtes pessimiste de chez pessimiste. Pour l'un, une corde nous étranglera et pour l'autre, des sables mouvants nous étoufferont.

Lisa Que cela soit l'un ou l'autre, tout cela est de la faute d'« Atchoum-BadaboumCotcotPloufToctoCocoricoberk ».

Marcel (à Lisa) C'est qui « AtchoumBadaboum » je ne sais quoi ?

Lisa C'est le nom que j'ai inventé pour le chef du monde virtuel que les humains ont créé.

Jeannette (à Lisa) Par hasard, tu n'aurais pas une attirance pour les onomatopées françaises ?

Lisa (à Jeannette) Comment as-tu deviné ? Je les adore, j'en connais plein. Celle que j'utilise le plus en ce moment, c'est « areu ».

Jeannette (à Lisa) Et ton chef...

Lisa Ce n'est pas mon chef, c'est celui du monde virtuel. Sa concurrente, la patronne du monde réel, se nomme « Dame nature ». Elle s'occupe de la vie et de la biodiversité.

Jeannette (à Lisa) Et le chef n'a pas un nom un peu trop long ?

Lisa Je l'ai fait exprès pour que les Terriens ne puissent pas le prononcer et qu'ils reviennent chez Dame nature. Son sobriquet, c'est « ABC ». « A » comme « Artificiel ». Ce sont toutes les choses artificielles que font les hommes : les abus et les non-sens dus aux sous, le refus des réalités et la virtualité.

Jeannette L'argent entraîne beaucoup d'exagérations.

Lisa « B » comme « Biens enfouis ». Ce sont tous les biens polluants se trouvant dans le sol. La nature a enfoui les énergies fossiles, car elles étaient dangereuses et les humains enterrent des déchets, parce qu'ils ne savent pas les traiter.

Steve (à Lisa) Tu oublies les débris spatiaux laissés dans l'Espace.

Lisa Je ne peux pas m'occuper de tout à la fois. « C » comme « Chimique ». Ce sont les milliers de molécules chimiques créées et commercialisées par les hommes, sans en connaître auparavant leur impact.

Steve (à Lisa) Tu devrais faire disparaître ABC en le faisant souffrir comme il nous fait souffrir.

Lisa Je ne peux pas, cela deviendrait un martyr. J'ai inventé « Atchoum-BadaboumCotcotPloufToctocCocoricoBerk », car il est difficile de se battre contre quelque chose qui n'a pas de nom.

Jeannette (à Marcel) Tu ne dis pas ce que tu penses de tout cela.

Marcel Je ne peux pas en parler, pas avant d'avoir bu mon café.

Lisa (en mettant la main devant sa bouche) Zut, j'ai oublié de faire bouillir le lait d'Henriette.

Marcel (à Lisa) Et aussi tes idées écolos débiles.

ACTE I - Scène 4 : Mardi 8 mai, à 8 h

Steve fait signe à Lisa afin qu'ils soient le plus loin possible du rideau fermé.

Steve Nous devrions faire, avec tes grands-parents, ce que nous faisons avec les voisins.

Lisa Tu parles de quoi ?

Lisa Non. Si un jour, un homme n'avait pas découvert le pétrole, nous ne serions pas obligés de changer tout notre mode de vie.

Marcel (à Lisa) Comment sais-tu que c'était un homme.

Lisa J'imagine. (en mimant) Un jour, un gugusse a creusé un trou un peu trop profond. Comme il pensait trop à sa nana, il ne s'est pas aperçu qu'il y avait longtemps qu'il avait fini son trou. Et là, un liquide noir a jailli. Et là, il s'est écrié : « Voici une énergie propre. » En plus d'être bête, il était aveugle. Chez moi, quand c'est noir, c'est que c'est sale. (à Marcel) Tu vis dans un monde où le pétrole est vert.

Marcel Non, je sais très bien de quelle couleur il est et que ton gugusse a trouvé la meilleure énergie.

Lisa Sûrement pas. À cause de lui, si nous enlevions tous les objets contenant du pétrole dans une maison, il n'y aurait plus grand chose dans la maison. Il n'y aurait même plus de maison.

Steve Les découvreurs des combustibles fossiles ont cru qu'elles leur étaient destinées, mais pas du tout.

Lisa (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je prendre toutes vos énergies fossiles ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Si je les ai enfouies à des milliers de mètres de profondeur, c'est pour que personne n'y touche. Si elles étaient pour vous, je les aurais déposées à vos pieds comme une offrande sacrée. »

Marcel Elles étaient destinées à ceux qui seraient assez intelligents pour les trouver. Et c'était nous. Et puis, le pétrole existe aussi en surface.

Lisa Oui, mais là, c'est une erreur de parcours de Dame nature. Elle commet des imperfections, comme tout le monde.

Steve Si les combustibles fossiles sont en profondeur, c'est parce qu'elles sont dangereuses et qu'il ne faut pas que quelqu'un puisse y accéder. La pollution, qui leur est due, est notre punition pour les avoir déterrées. (à Marcel) Si vous continuez à utiliser des carburants fossiles, vous en deviendrez un.

Marcel N'importe quoi.

Lisa (à Marcel) Cela devrait te plaire. Peut-être que dans des millions d'années, tu deviendras du pétrole, qui remplira les réservoirs d'une fusée partant dire bonjour aux extraterrestres.

Marcel Je veux les rencontrer, mais pas dans la peau d'un carburant noir et polluant.

Lisa (à Marcel) Pour toi, c'est la meilleure énergie, à condition que tu ne sois pas un des ingrédients. Les énergies fossiles doivent rester fossiles et le bioéthanol doit rester dans les champs.

Marcel Pourtant, ce n'est pas une énergie fossile.

les acceptent sur leur territoire, les publicitaires qui en font la propagande, les professionnels qui les utilisent ou les consommateurs qui les consomment. Tout le monde, la pollution est un travail d'équipe.

Lisa Et si une seule catégorie ne voulait plus polluer, les autres disparaîtraient. Ceux qui peuvent rompre le plus facilement la chaîne, car les produits chimiques ne sont pas responsables de ses revenus, ce sont les consommateurs.

Steve Arrêtons de tuer la vie.

Marcel Les produits chimiques ne tuent pas la vie, ils sont bons pour tout le monde.

Steve Ils ne sont bons que pour le portefeuille de ceux qui les vendent.

Lisa Dame nature se moque des négociations entre les pays et des responsabilités de chacun. Elle veut que nous arrêtons de rejeter du CO₂. Le reste, elle s'en balance.

Marcel (à Lisa) Ta Dame nature, je m'en fous de chez contre fous.

Steve Dans les réunions écologiques, les négociateurs devraient séparer le passé.

Lisa Les pays industriels devraient demander pardon aux pays pauvres.

Steve Le présent.

Lisa Réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Steve Le futur.

Lisa Garder intactes les ressources naturelles existant encore. Les pays développés, c'est surtout la bêtise qu'ils ont développée.

Marcel Grâce aux produits chimiques et aux énergies fossiles, nous avons vécu les trente glorieuses.

Steve Les trente glorieuses, cela dépend pour qui ? Nous l'avons empoisonnée, nous lui avons pris toutes ses réserves. Pour elle, cela a été des années empoisonnées.

Marcel (à Steve) Elle. Mais de qui parlez-vous ?

Steve De la Terre.

Lisa Les trentes glorieuses et les trente piteuses forment les soixante menteuses, ces années artificielles dirigées par ABC. Mais son règne est fini. Les trente véridiques, respectueuses, naturelles sans produits chimiques et sans énergies fossiles arrivent.

Marcel Sans pétrole, nous aurions vécu dans des grottes.

Lisa Mais non. Au XVIII^e siècle, nos ancêtres ne vivaient pas comme au temps de la Préhistoire. Ils ont vécu sans les énergies fossiles, nous ne sommes pas plus bêtes qu'eux.

Steve Nous aurions inventé autre chose.

Marcel Le pétrole est une bonne découverte.

Steve De dire « Pour les autres » quand une personne arrive.

Lisa D'accord.

Steve et Lisa s'asseyaient sur une chaise autour de la table. Marcel, portant une valise, entra par la porte d'entrée.

Lisa (en voyant Marcel) Pour les autres. (à Marcel) Tu as pu t'entendre avec Paul pour avoir une connexion Internet ?

Marcel branche son ordinateur portable à la prise électrique, l'allume et s'assied sur le convertible, sa valise sur ses genoux.

Marcel Oui, il m'a prêté sa clé 3 G. Je vais envoyer un mail à mes contacts.

Steve (à Marcel) Il est beau votre micro-ordinateur.

Marcel C'est le dernier portable sorti.

Lisa (à Steve) Mon grand-père est à la pointe de la technologie. Il achète toujours le dernier modèle.

Steve (à Lisa) Et que fait-il des anciennes machines qui marchent encore ?

Lisa (à Steve) Il les jette à la poubelle.

Steve (à Lisa) Quel gâchis. J'ai oublié de dire à ta grand-mère d'utiliser la cuvette, afin de récupérer son eau de lavage pour laver les sols.

Marcel Vous n'allez pas nous embêter avec des économies de bouts de chandelle. Déjà que ce n'est pas la joie d'habiter dans ce taudis, alors laissez-nous vivre.

Lisa (à Marcel) Nous essayons d'économiser nos ressources.

Marcel (à Lisa) Tu sais très bien que ce n'est pas dans mes habitudes et qu'économiser est un verbe que je déteste.

Steve (à Marcel) Vous avez l'air de ne pas aimer les mots commençant par « éco » : « écologie », « économie », « éconologie ».

Marcel « Éconologie », qu'est-ce que c'est que ce truc-là ?

Steve Ce sont les informations sur les agrocarburants et les énergies renouvelables.

Marcel Oui, je déteste tous les mots commençant par « éco ». Déjà quand j'étais un gamin, je haïssais le mot « école ».

Lisa (à Marcel) Nous te demandons seulement de ne pas gaspiller l'eau.

Steve Les Nord-Américains en consomment dix fois plus que le besoin vital et trois fois plus que les Français.

Marcel (à Steve) Parce que vous êtes trois fois plus sales que nous. Ce que vous faites ne sert à rien, c'est une goutte d'eau.

Lisa Mais un litre n'est que l'ensemble de plusieurs gouttes. Pour que les gens ne jettent plus l'eau à tort et à travers, nous devrions les obliger à porter celle qu'ils gaspillent. Ils l'économiseraient, afin de ne plus avoir de courbatures.

Steve Nous avons une vie simple et heureuse, car nous suivons les saisons. Les années ne nous changent pas.

Marcel (à Steve) C'est bien ce que je vous reproche. Je vous ferai remarquer, idiot de chez idiot, que si les espèces n'avaient pas évolué, vous ressembleriez à Lucie. (à Lisa) Tu es coupée du monde dans cette cambrousse. Comment veux-tu rencontrer des personnes intéressantes, tu es au milieu de nulle part.

Lisa Je t'assure que je vois beaucoup de monde.

Marcel (en regardant le sol) Si tu parles de cet escargot qui trottine, je n'appelle pas cela du monde. Celui-là a oublié qu'il avait un logement sur le dos pour rentrer dans un autre. Il doit être atteint d'Alzheimer.

Steve Cette maladie n'existe pas chez les escargots.

Marcel Il l'a attrapé en croyant que c'était une maladie de son espèce.

Lisa Il a surtout trouvé, comme les tortues, un bon moyen pour habiter là où il travaille et ne pas payer de taxe d'habitation.

Steve Je vais dans mes champs.

Marcel (à Steve) Suivez l'escargot, il y va aussi. Si vous arrivez à le suivre, car vous êtes tellement lent.

Steve En nous dépêchant, nous vivons dans le stress. Là où il n'y a pas de temps, il n'y a pas de plaisir.

Jeannette, habillée et portant dans ses bras sa robe de chambre et sa chemise de nuit, sort de derrière le rideau et pose ses affaires sur le dos d'une chaise. Marcel prend sa place, portant sa chemisette, ses chaussettes et son pantalon.

Jeannette (à Marcel) J'ai fini chéri, tu peux aller te préparer. L'eau chaude est sur la cuisinière.

Jeannette prend l'ordinateur de Marcel et s'assied sur une chaise autour de la table.

Lisa (à Jeannette) Tu fais quoi ?

Jeannette J'envoie un mail à mes correspondants. L'un d'entre eux est le directeur d'une porcherie industrielle. (à Steve) Il est agriculteur, comme vous.

Steve (à Jeannette) Non. Lui est un industriel qui fait du business, vous empoisonne et fabrique des épidémies virales, alors que moi, je suis un agriculteur qui travaille la terre et vous nourris.

Lisa Si les fédérations des exploitants agricoles se changeaient en Fédération des excellents agriculteurs, adieu les porcheries industrielles où s'entassaient près d'un million de porcs.

Jeannette (avec philosophie) Ils ne doivent pas avoir une caresse tous les matins.

Steve (à Jeannette) Vous savez, quand ils sont mal nourris, les cochons ont la queue en tire-bouchon.

Steve (à Marcel) Puisque vous ne pensez qu'aux extraterrestres, polluez moins pour que, quand ils verront notre planète au loin, qu'elle soit la plus belle qu'ils n'aient jamais vue de toute leur vie. Si vous ne la préservez pas, ni pour vous, ni pour nous, ni pour les animaux, ni pour les végétaux, faites-le pour eux. Il n'y a pas de frontières entre l'eau, la terre, l'air et les êtres vivants. Quand vous en polluez un, vous polluez les autres.

Marcel (à Steve) Mais vous, qu'est-ce que vous faites pour l'environnement ?

Steve J'essaie de tuer le moins de vivants possibles, en faisant des activités naturelles comme parler, chanter, marcher, courir, travailler la terre, bronzer au soleil.

Lisa Les gens, qui ne s'occupent pas de leurs dirigeants et qui mettent la vie en premier dans la liste de leurs priorités, gagnent la santé, le bonheur et les sous. Notre moteur est l'argent, alors que cela devrait être la vie. C'est comme si dans notre voiture...

Marcel (à Lisa) Tu n'as pas d'automobile.

Lisa C'est une image. C'est comme si dans notre véhicule, nous privilégions la carrosserie au lieu du moteur. Notre voiture serait la plus belle, mais n'avancerait pas d'un pouce. Tant que nous mettrons l'argent avant la vie, nous irons dans la mauvaise direction : celle de la disparition de tous les êtres vivants.

Lisa mime les paroles de Steve.

Steve Geronimo a dit : « Quand l'homme blanc aura coupé le dernier arbre, pêché le dernier poisson et tué le dernier bison, il se rendra enfin compte que l'or ne se mange pas. »

Marcel (à Lisa) Tu te prends pour le mime Marceau.

Lisa L'argent sert à faire croire aux gens pas biens que ce sont des gens biens. C'est pour cela que les gens biens n'ont pas besoin de sous.

Marcel (à Lisa) Parle pour toi.

Lisa (à Marcel) Le bonheur, cela se cueille sur la route et toi tu empruntes les autoroutes, alors tu ne peux pas le trouver.

Steve (à Marcel) Vous ressemblez aux gens qui vont se promener le dimanche sur les ponts surplombant une autoroute et restent des heures à respirer les pots d'échappement des voitures qui passent.

Marcel J'adore voir les belles automobiles filer à toute allure. C'est grisant.

Steve (à Marcel) Vivez au lieu de tout faire pour mourir : vous droguez, polluez votre organisme. La pollution, c'est un suicide collectif.

Lisa (à Marcel) Ne fais pas comme ce roi, qui pensant qu'on voulait l'empoisonner, prenait du poison à petites doses tous les jours.

Steve Qui est responsable de la pollution de la planète par les produits chimiques ? Les créateurs, fabricants et vendeurs de ces produits, les élus qui

Lisa Pour penser que nous pouvons polluer à outrance sans qu'il n'y ait de répercussions, nous rêvons. *(en prenant le coussin posé sur le convertible)* Mon coussin, ce sont les nuages.

Marcel *(à Lisa)* Je croyais qu'il représentait l'équilibre.

Lisa *(en posant le coussin sur sa tête)* Il a changé de rôle. *(en descendant le coussin)* Redescendons de nos nuages, *(en tapant le coussin sur sa tête)* sinon ils nous tomberont sur la tête.

Steve *(à Lisa)* Tu t'es fait mal mon petit poussin ?

Lisa Non.

Steve Nos buts dans le futur sera de vivre en suivant la nature et non ses désirs.

Lisa Comme celui de prendre deux avions à la fois.

Marcel N'importe quoi.

Steve *(en s'asseyant sur une chaise autour de la table)* Cela s'appelle du tourisme spatial et permet à des fortunés d'être quelques minutes en apesanteur. Ce n'est pas parce qu'une chose est possible que les humains doivent la faire.

Marcel Je suis riche. Cela me donne le privilège d'aller dans l'Espace et de polluer, si cela me chante.

Steve Absolument pas. Les droits à polluer sont des droits à tuer. Rien ne devrait permettre de devenir un assassin, surtout pas l'argent. La pollution est une arme. Ne nous en servons pas pour exterminer les populations qui nous gênent.

Lisa *(en s'asseyant sur une chaise autour de la table)* Au contraire, boycottons les produits qui engendrent le plus de pollutions et les compagnies qui ont une politique environnementale avec laquelle nous ne sommes pas d'accord. Nous sommes responsables de nos pollutions et de toutes les pollutions que nous engendrons.

Marcel Vous êtes surtout responsables de mon mal de tête.

Lisa ABC demande à Dame nature de s'expliquer sur son existence et de prouver sa bonne foi. Elle ne peut que lui répondre : « C'est vrai, je n'arrive pas à supprimer tous les produits chimiques que vous répandez sur moi. C'est vrai, je n'arrive pas à arrêter la disparition des espèces et la diminution de la biodiversité. Excusez-moi, mais je ne fais pas de miracles. Je ne suis pas une bonne fée qui, d'un coup de baguette magique, éliminerait toutes les pollutions que vous provoquez. » Les humains doivent poser leurs questions à ABC, pas à Dame nature.

Steve *(en parlant des humains)* Ils se sentent tellement irresponsables des pollutions qu'ils affirmeront prochainement qu'elles sont dues aux extraterrestres.

Marcel *(à Steve)* Qu'est-ce que vous avez contre les extraterrestres ?

Lisa Rien. Nous les adorons.

Jeannette Dans le conte, les trois petits cochons avaient la queue en tire-bouchon. Ils étaient mal élevés ?

Steve Sûrement.

Lisa *(à Jeannette)* Qu'est-ce que tu as mémé ?

Jeannette Quand j'étais petite, j'aimais bien les trois petits cochons. Le loup voulait les tuer et maintenant, j'apprends qu'en plus ils étaient maltraités.

Lisa Quand un homme mange n'importe quoi, sa moitié devrait lui dire : « Si tu manges des cochonneries, tu auras la queue en tire-bouchon. » Et les bébés devraient raconter à leur maman leurs disputes dans la nurserie : « Moi, dans mon cordon ombilical, il y avait 20 produits chimiques industriels. » « Moi, je suis plus fort que toi, nananère. Dans le mien, le docteur en a trouvé 30. Nananère. »

Steve Mes parents, comme la plupart des exploitants agricoles, étaient forcés de mettre des intrants chimiques dans leurs champs.

Lisa Ce qui a fait mourir à petits feux les animaux qui font l'humus, indispensable à toutes cultures.

Steve Avec les ajouts de l'industrie alimentaire, il y a tellement de produits chimiques dans les aliments traditionnels, que les consommateurs devraient prier, avant chaque repas, pour qu'ils ne les rendent pas malades.

Lisa *(en se mettant à genoux et joignant les mains)* Prière du consommateur : « Faites que les OGM, les antibiotiques, les amendements artificiels, les arômes artificiels, les édulcorants artificiels, les exhausteurs de goût, les colorants, les émulsifiants, les nitrates, les phosphates, les régulateurs de croissance, les engrais chimiques, les fumigants, les acaricides, les bactéricides, les corvicides, les fongicides, les herbicides, les insecticides, les larvicides, les lombricides, les molluscicides, les nématocides, les parasitocides, les raticides, les rodenticides, ne polluent pas ma bouche, ma gorge, mon œsophage, mon estomac, mon duodénum, mes intestins *(en se levant, en déjoignant les mains et en ouvrant les bras)* et se barrent par la porte de sortie. »

Jeannette *(à Lisa)* Lisa !

Lisa Quoi. Je souhaite simplement que tous ces produits s'en aillent de notre organisme.

Steve Malheureusement, certains préfèrent polluer notre cerveau.

Lisa C'est sûr que ma prière change de celle du paysan. *(en chantant « Le credo du paysan » d'André Baugé)* « Mon dur labeur fait sortir de la terre, de quoi nourrir ma femme et mes enfants, mieux qu'un palais j'adore ma chaumière, à ses splendeurs je préfère mes champs. Et le dimanche au repas de famille, lorsque le soir vient tous nous réunir, entre mes fils et ma femme et ma fille, le cœur content j'espère en l'avenir. »

Marcel, habillé et portant dans ses bras sa robe de chambre et son pyjama, ouvre le rideau et s'assied sur le convertible sur lequel il pose ses affaires.

Marcel *(à Lisa)* Tu chantais une belle mélodie.

Jeannette (à Lisa) C'est toi qui l'a écrite ?

Lisa (à Marcel et à Jeannette) Non. « Le credo du paysan » est une chanson si vieille que vous n'étiez pas nés quand elle a été créée. Celles que je compose sont bien moins jolies. L'une d'elles raconte l'histoire d'une Américaine.

Steve (à Marcel et à Jeannette) Pendant que Lisa écrit, j'invente des histoires drôles. Quelle est la différence entre la valse et le spatial ?

Jeannette Je ne sais pas.

Steve La valse, c'est « 1-2-3 », alors que le spatial, c'est « 3-2-1 ».

Marcel (à Steve) Vous êtes sûr que c'est une histoire drôle.

Jeannette (à Marcel) Elle n'est pas moins réjouissante que les tiennes.

Marcel Si elle est tordante, moi je suis César.

Jeannette Ce qu'il y a de bien avec les histoires drôles, c'est qu'elles font rire, même quand elles sont nulles.

Steve J'en ai une autre. C'est un fer à repasser qui dialogue avec la planche à repasser. Le fer : « Je vais écrire mes mémoires ». La planche : « Ne le fais surtout pas, cela fera un four ? » Le fer : « Impossible, car moi on ne me range pas dans la cuisine. »

Marcel Celle-là est encore moins marrante. (à Steve) Vous ne faites pas partie de mes amis, mais je vous donne quand même un conseil d'ami : « Laissez tomber les histoires drôles. »

Jeannette (à Marcel) S'il aime en inventer, ne lui gâche pas son plaisir. (à Steve) Vous verrez Steve...

Steve (à Jeannette) Vous pouvez me tutoyer.

Jeannette (à Steve) Tu verras Steve, elles finiront par être comiques. Il faut être patient.

Steve Je vais dans mes champs.

Marcel (à Steve) Vous l'avez déjà dit il y a un moment et vous êtes toujours là.

Steve Là, je le fais.

Marcel Trop tard, l'escargot a franchi la ligne d'arrivée.

Steve sort par la porte du jardin.

Lisa Est-ce que vous voulez aller vous promener cet après-midi à la campagne ?

Jeannette Oui bien sûr, cela fera du bien à Gustave.

Lisa Aujourd'hui, nous sommes le 8 mai et en France, c'est un jour férié. Une course à vélo passera près d'ici. Les cyclistes iront de la déchetterie au centre d'enfouissement des déchets en passant par la gare.

Marcel Avec ses vieux tacots, je n'appelle pas cela une gare, mais un amoncellement de débris.

Lisa Elle est allée promener Gustave dans la campagne.

Marcel C'est nul la cambrousse, tu devrais habiter dans notre ville.

Lisa Tu es buté. Quand tu as une idée quelque part, tu ne l'as pas ailleurs.

Marcel Toi aussi. Tu as dit qu'avec Steve, vous ne viendrez jamais à New York.

Lisa (*en se levant de sa chaise et en s'asseyant sur le convertible*) Nous avons changé d'avis. Nous viendrons vous voir de temps en temps. Paul accepte de s'occuper des animaux pendant notre absence. Par contre, nous n'habiterons jamais une grande ville. Quand mémé était jeune, en te suivant à New York, elle a vécu l'exode rural. Moi, j'ai fait l'exode urbain. C'est pareil, mais dans l'autre sens. Mon village est moins pollué que ta mégalopole. Les compagnies disent qu'ils polluent de moins en moins, mais comme les fleurs embaument de moins en moins, cela pue de plus en plus.

Marcel La pollution, ce n'est pas mortel.

Lisa Heureusement que nous ne mourrons pas tout de suite, sinon nous respirerions une bouffée d'air sortie d'un pot d'échappement d'une voiture et (*en tombant sur le convertible*) plouf.

Marcel Qu'est-ce que tu fais ?

Lisa (*en se relevant*) Bien, je meurs.

Lisa retombe sur le convertible. Steve, en bleu, entre par la porte du jardin.

Steve (à Marcel, en voyant Lisa allongée sur le convertible) Lisa dort ?

Marcel (à Steve) Non, elle meurt.

Steve se précipite auprès de Lisa.

Marcel (à Steve) Mais elle ressuscitera bientôt.

Lisa se lève.

Steve (à Lisa) Mon petit poussin, tu vas bien ?

Lisa J'ai fait une petite sieste, je suis en pleine forme. J'expliquais à mon grand-père qu'une pollution très toxique, d'un seul coup, peut être mortelle.

Steve Celles éparpillées dans le temps aussi, mais à plus long terme.

Lisa ABC met des produits toxiques partout et voudrait, qu'en échange, Dame nature lui donne des produits sains pour manger, de l'eau pure pour boire et de l'air vivifiant pour respirer. Il crée des éléments chimiques sans penser à leurs conséquences néfastes.

Marcel Voilà ABC qui revient.

Steve Les humains sont sots, sinon ils n'achèteraient jamais de produits illicites dangereux.

Lisa Non, pas celle-là. « Bonjour » veut dire que nous nous souhaitons un jour bon. Oui, mais si je ne vois pas Paul le week-end et qu'il se casse la jambe un dimanche...

Marcel (en coupant la parole à Lisa) Cela serait une bonne nouvelle. (en parlant de Paul) Pas qu'il se cache la jambe, mais de ne pas le voir le week-end.

Paul (à Lisa) En langue arabe, tu n'aurais pas ce problème. « Salam alekoum » veut dire : « Que la paix soit avec vous », jusqu'à une prochaine rencontre.

Jeannette (à Paul) Et si nous nous croisons dix fois dans la même journée ?

Marcel Ce n'est pas une supposition. (en parlant de Paul) Nous le voyons dix fois par jour.

Paul (à Marcel) Eh bien, vous le dites dix fois.

Lisa En France, nous avons un truc pour se souhaiter bonjour tous les jours, c'est « bonne année ». Oui, mais si en janvier, nous nous souhaitons une bonne année, pourquoi après nous nous disons bonjour tous les jours ?

Steve L'important n'est pas la façon de se souhaiter la bienvenue, mais de penser à ce que nous disons.

Paul C'est sûr. Il ne faut pas dire « bonjour » en pensant « pourvu qu'il se casse la margoulette ».

Steve « Bonne année, bonne santé » est dépassé.

Jeannette Pourtant la santé, c'est important.

Steve Oui, mais remplaçons cette phrase par : « Bonne année, meilleure sobriété, plus de sagesses et moins de promesses. »

Marcel J'ignorais que vous buviez de l'alcool.

Steve Je ne parle pas de sobriété par rapport à la boisson, mais en ce qui concerne la consommation.

Paul Je préfère dire : « Bonne année, meilleur avenir, plus de jugeotes et moins de mensonges. »

Lisa « Bonne année, plus de respect et moins de gâchis à la Bush. »

Jeannette « Bonne année et plus de bon sens. »

Marcel Les gens savent très bien quand arrive la nouvelle année, ce n'est pas la peine de leur souhaiter. (en regardant sa montre) Je vous signale qu'il est huit heures du soir un 15 mai et que cela fait des heures que vous parlez du bonjour et de la bonne année. À Noël, vous parlerez de quoi ? Des flonflons du 14 juillet.

ACTE II - Scène 6 : Jeudi 17 mai, à 9 h

Lisa épluche des pommes de terre, assise sur une chaise autour de la table.

Marcel Encore des patates. Tu veux me faire devenir pomme de terre. Où est ta grand-mère ?

Jeannette (en parlant de Paul à Lisa) Hier, ton voisin nous a dit qu'il allait souvent à l'hôpital. Quelle maladie a-t-il ?

Lisa (en parlant de Paul) Il n'est pas vraiment malade.

Marcel (en parlant de Paul à Lisa) Il est malade ou il n'est pas malade ?

Lisa (en parlant de Paul) Disons qu'il a un défaut qui le conduit à l'hôpital.

Marcel (à Lisa) Lequel ?

Lisa (en parlant de Paul) Il ne sait pas mentir.

Jeannette C'est une qualité.

Lisa À ce point-là, non. (en parlant de Paul) Comme il dit sa vérité, cela ne plaît pas à tout le monde.

Marcel (en parlant de Paul) Je ne vois toujours pas pourquoi cela le conduit à l'hôpital.

Lisa (en parlant de Paul) Les gens lui tapent dessus et une ambulance est obligée de venir le chercher. C'est une véritable maladie. Si les politiciens pouvaient l'attraper, ils ne se prendraient plus pour des joueurs de poker.

Paul, habillé d'un déguisement, entre par la porte du jardin.

Paul (à Marcel et à Jeannette) Bonjour messieurs dames.

Jeannette (à Paul) Bonjour monsieur. Comment allez-vous aujourd'hui ?

Paul Mal. (en embrassant Lisa) Bonjour Lisa.

Lisa (à Paul) Bonjour Paul. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Paul J'ai des problèmes avec l'Administration, elle n'a pas répondu à mes trois lettres de mécontentement. J'en ai rédigé une quatrième, cette fois-ci, elle a intérêt à me répondre.

Lisa (à Paul) Tu perds ton temps.

Marcel (à Paul) Pourquoi n'envoyez-vous pas de mails ?

Paul (en parlant de l'Administration) Elle n'y répond pas non plus. (à Lisa) Je vais en ville, as-tu besoin de quelque chose ?

Lisa (à Paul) Non merci Paul.

Jeannette (à Lisa et à Paul) C'est bien que vous vous rendiez service. Ma grand-mère me disait toujours : « Un service rendu n'est jamais perdu. »

Marcel (en parlant de la grand-mère de Jeannette) Voilà mémère qui revient. (en regardant Paul) Le 8 mai en France, c'est carnaval ?

Paul Non, je vais faire mes courses.

Marcel Et les clients doivent s'habiller comme des clowns dans les magasins français ?

Paul Moi oui. Un jour, j'ai poireauté pendant vingt minutes à la caisse du supermarché. Alors, j'ai dit au directeur : « Nous clients, nous ne sommes

pas pour vous la dernière roue du carrosse, nous sommes la dernière vis de la dernière roue du carrosse. » Il a appelé ses agents de sécurité qui m'ont mis à la porte. Depuis, ils ne me laissent plus entrer. Alors, pour ne pas crever de faim, je suis obligé de me déguiser. Les magasins s'agrandissent et se rénovent, mais tant que les clients attendront comme des poireaux aux caisses, il n'y aura aucun changement.

Marcel (à Paul) Achetez sur le Net, vous ne ferez plus la queue.

Paul Et quand est-ce que je rencontrerai des gens si je fais tout de chez moi ?

Jeannette (à Paul) Vous avez raison, les liens sociaux, c'est important.

Marcel (à Jeannette) Faire la queue pendant vingt minutes, tu appelles cela un lien social.

Paul C'est ce que me dit Philippine, mais en travaillant à la mairie de Bordeaux, elle voit du monde toute la journée. Elle ne peut pas comprendre.

Lisa (en parlant de Philippine à Paul) A-t-elle annulé son cours de samedi ?

Paul (en parlant de Philippine à Lisa) Oui. Ne t'inquiète pas, elle n'a pas oublié. Elle viendra à ton mariage et sera la marraine de Gustave.

Marcel C'est qui Philippine ?

Lisa C'est la voisine. Tous les samedis après-midi, elle donne des cours d'improvisation pour des personnes de 18 à 60 ans. 18 ans minimum, parce qu'elle ne veut pas avoir de problèmes avec les parents.

Marcel (injustement) Et pourquoi pas au-delà de 60 ans ?

Lisa (en parlant de Philippine) Parce qu'elle ne veut pas avoir de problèmes avec les enfants.

Marcel Si c'est de l'improvisation, je ne vois pas ce qu'il y a à apprendre.

Lisa (à Marcel) Tu verras samedi. Avec Paul, ils en feront une à mon mariage.

Marcel (à Paul) Je voulais vous demander la permission de venir voir le journal télévisé à 19 heures.

Lisa En France, il est diffusé à 20 heures.

Marcel (à Paul) Alors, puis-je venir chez vous à huit heures ?

Paul (à Marcel) C'est impossible. Mais vous pouvez regarder tous les journaux en différé sur le Web.

Marcel Non, l'écran de mon portable est trop petit. J'ai l'habitude de regarder la télévision sur un grand écran plat.

Paul C'est impossible, je n'en ai pas.

Marcel J'en possède un dans chaque pièce de mon appartement.

Jeannette (à Marcel) Tu ne devrais pas t'en vanter, surtout à un homme sans travail.

Paul Quand vous écoutez le monde, vous n'entendez pas vos voisins.

Paul Tous les pays, quels que soient leur religion et leur parti politique, ont des problèmes de pollutions et de chômages, ce qui veut dire que la nature et l'économie se foutent des religions et des opinions politiques.

Lisa Nous devons suivre les dirigeants, seulement s'ils vont sur le chemin de la gentillesse, du partage et non sur la route du pouvoir, de la richesse et de la violence.

Paul Le partage n'existe plus qu'en virtuel sur les sites en ligne.

Steve Nous avons gagné la médaille d'or de l'espèce ayant contribué le plus à la sixième extinction des espèces que la Terre a connue. Essayons de gagner une médaille pour l'arrêt de cette extinction.

Lisa Ce n'est pas parce que nous sommes responsables de la sixième extinction des espèces que nous ne serons pas dans le lot des espèces qui disparaîtront. Faisons confiance à Dame nature pour nous éliminer. Ne pas se préoccuper de la biodiversité, c'est comme si nous nous foutions de notre famille. La biodiversité est un château de cartes. Nous en retirons des cartes et nous nous étonnons que le château s'effondre. Pensons toujours à l'équilibre et à mon beau coussin.

Marcel Beau, il faut le dire vite.

ACTE II - Scène 5 : Mardi 15 mai, à 20 h

Jeannette, Steve, Lisa et Paul sont assis sur une chaise autour de la table, Marcel sur le fauteuil.

Steve L'écologie, cela commence par la politesse.

Marcel Cela m'étonnerait. Cela me ferait mal d'être écolo.

Steve Si vous dites bonjour à quelqu'un, il existe. S'il existe, vous pouvez le connaître. Si vous le connaissez, vous pouvez le respecter. Et si vous le respectez, vous pouvez l'aimer. Donc, vous ne pourrez jamais aimer quelqu'un à qui vous n'avez pas dit bonjour.

Lisa C'est le début d'une conversation. Sans bonjour, le dialogue est impossible. Les gens ne connaissent que la politesse virtuelle.

Jeannette C'est quoi la politesse virtuelle ?

Lisa C'est quand nous ne disons bonjour que dans notre tête.

Paul Ou merci. Quand je donne quelque chose à une personne, je n'entends pas quand elle me dit merci. Ce qui est bizarre, c'est quand elle m'insulte, là je l'entends. Les impolis sont autant des handicapés de la vie que les illettrés. Comment voulez-vous que les gens se respectent les uns les autres s'ils ne savent pas se dire bonjour ?

Lisa (en chantant « Allons bonjour salut » d'Antoine) « Allons bonjour salut, allons bonjour salut, le ciel est bleu, je suis heureux, bonjour salut. »

Jeannette (à Lisa) C'est toi qui l'a écrite cette chanson ?

Lisa Dame nature a donné à ABC la caractéristique de savoir qu'il sait.
 Jeannette L'homo sapiens sapiens, l'homme qui sait qui sait.
 Lisa Et lui, qu'est-ce qu'il en fait ?
 Steve Rien. Il sait qu'il va dans la mauvaise direction et prétexte, pour ne pas en changer, des choses insignifiantes en comparaison de la préservation de la vie.
 Lisa Chacun doit intégrer son savoir dans sa vie. Dame nature se dit : « J'ai fait une grosse erreur, car l'humanité fait disparaître les autres espèces et la sienne aussi. Promis, je ne le ferai plus. » Toutes les actions d'ABC ont des conséquences négatives sur les êtres vivants de cette planète.
 Steve Économisons le capital de la Terre.
 Lisa Plus le monde virtuel s'agrandit, plus les problèmes écologiques augmentent et plus le monde réel diminue. Pourquoi vouloir franchir systématiquement la haie de ronces séparant les deux mondes ?
 Steve À vouloir chercher les problèmes, ils vont les trouver.
 Lisa Nous sommes comme des récidivistes.
 Marcel Les écolos nous cassent les pieds.
 Paul (à Marcel) Si vous voulez qu'ils se taisent, arrêter d'embêter la nature.
 Marcel (en parlant de Paul) Voilà le malade qui revient.
 Lisa Les écologistes parlent de l'existence d'ABC, ils n'en sont pas responsables.
 Marcel Ce sont des empêcheurs de tourner en rond.
 Steve La limite à ne pas dépasser, c'est une question de respect.
 Paul Si les Français avaient respecté les autres en rangeant leurs caddies sur les parkings, ils ne seraient pas obligés de se trimballer avec une pièce pour en avoir un.
 Lisa Les libertés, cela se mérite.

Lisa mime les propos de Steve.

Steve Nos ancêtres ont surmonté bien des épreuves, comme fabriquer des outils, maîtriser le feu. Étant enfant, nous avons surmonté bien des difficultés, comme têter, marcher, parler, lire, écrire. Rien ne nous a fait peur. Quand nous sommes adultes, un problème survient et nous baissons les bras. Les adultes doivent devenir des adultes.
 Marcel (à Lisa) Arrête de tout mimer.
 Lisa Les enfants arrivent facilement à s'adapter à la vie de leurs parents, quelle qu'elle soit. Pourquoi les adultes n'arrivent pas à s'adapter au monde dans lequel ils vivent et veulent en créer un autre bien moins beau.
 Paul Quand j'étais gosse, je n'avais peur de rien et pourtant je n'avais ni la connaissance, ni l'expérience. Retrouvons notre optimisme enfantin.
 Jeannette (en parlant de Marcel et d'elle-même) Pour nous, il faut aller le chercher loin.

Marcel Je n'ai pas de voisins.
 Jeannette En habitant dans une tour à Manhattan, nous en avons beaucoup.
 Lisa (en parlant de Marcel à Paul) Mon grand-père est un handicapé du voisinage.
 Jeannette (en parlant de Marcel) Je dirais un raciste du voisinage. Il ne sait pas à quoi sert un voisin.
 Marcel Si, mais je ne les fréquente pas, car aucun ne le mérite.
 Paul (à Marcel) Qu'est-ce que vous en savez, si vous ne les connaissez pas.
 Marcel Et je ne veux pas les connaître.
 Jeannette (à Marcel) Tu as tort. La voisine du dessous est très gentille.
 Paul (à Marcel) Je suis désolé, mais c'est impossible que vous veniez chez moi à cette heure-là, je suis ici.
 Marcel (à Paul) Vous êtes toujours ici. Vous n'êtes pas un voisin, vous êtes un locataire resquilleur. Pour une fois, cela changerait que les autres viennent chez vous.
 Lisa (en parlant de Paul) Il nous arrive d'aller chez lui, quand il y a des soirées musicales exceptionnelles à la télé. Mais tous les soirs, nous préférons nous amuser près de la chambre de Gustave, afin de le surveiller. (à Marcel) Tu verras, tu aimeras.
 Marcel Cela m'étonnerait. J'ai horreur des jeux.

ACTE I - Scène 5 : Mardi 8 mai, à 20 h

Jeannette, Steve, Lisa et Paul sont assis sur une chaise autour de la table, Marcel sur le convertible.

Marcel (à Lisa) Sans télévision et sans le Net, tu dois t'ennuyer.
 Lisa Non.
 Paul (à Marcel et à Jeannette) Après dîner, nous jouons à des jeux sur la variété française. Par exemple, Lisa chante les paroles d'une chanson sur la musique d'une autre chanson et nous devons deviner les titres et interprètes des deux airs.
 Lisa Voici un exemple : (en chantant sur la musique du refrain du « Plombier » de Pierre Perret) « Je voudrais mettre une mini-jupette et un corsage à trou trou, mais il paraît que pour faire la quête ça ne se fait pas du tout, quand je veux faire un brin de causette avec les gars du pays, je file en cachette derrière la sacristie. » (à Marcel et à Jeannette) Quels sont les titres des deux chansons ?
 Jeannette Je ne sais pas.
 Steve C'est « La bonne du curé » sur « Le plombier ».
 Lisa Et les interprètes ?
 Steve Annie Cordy et Pierre Perret.
 Lisa (à Marcel et à Jeannette) Vous ne connaissez pas « La bonne du curé » ?

Marcel Je ne fréquente pas les presbytères.

Steve (à Lisa) Mon petit poussin, c'est normal qu'ils ne sachent pas qui est Annie Cordy. Elle a pris ce pseudonyme le 1^{er} mai 1950, tes grands-parents étaient déjà partis en Amérique.

Lisa (à Jeannette) Tu ne connais pas Annie Cordy ?

Jeannette Non. Pourquoi je connaîtrais cette Annie Cordy ?

Lisa Voici une autre chanson. (à Marcel et à Jeannette) Là, vous allez trouver la musique. (en chantant sur la musique de « La Marseillaise ») « Si tu m'invites au ba-a-la papa, pour que je danse rien qu'avec toi, si tu m'invites pour la-a fie-esta, je te dis oui oui oui oui oui, tu me tiendras au creux de tes-es-es bras, toute la nuit là-a-a-bas, joue contre joue con-on-tre joue, nous on s'aimera on s'aimera au bal à papa à papa. »

Marcel (en parlant des Français) Ils ont changé les paroles de « La Marseillaise » ? Ces Français, ils ne respectent rien.

Steve Non. Lisa a mis les paroles de « Bal à papa » de Rika Zaraï sur la musique de notre hymne.

Jeannette (à Lisa) Nous ne connaissons pas les chansons françaises. Cela fait une éternité que nous n'en écoutons plus.

Lisa Alors, arrêtons ce jeu. Nous n'avons qu'à discuter.

Marcel New York est la plus belle ville du monde et les Américains sont les plus intelligents.

Paul L'État allume des mèches et s'étonne après qu'il y ait le feu.

Steve Les humains doivent être raisonnables, sous peine d'extinction.

Jeannette Ma grand-mère me disait toujours : « Mange de la salade, cela t'empêchera d'être malade. »

Marcel (en parlant de la grand-mère de Jeannette) Voilà mémère qui revient.

Lisa Quand je parlais de discuter, je voulais dire du même sujet. Si chacun parle d'un thème différent, le dialogue est impossible.

Paul (à Marcel et à Jeannette) Vous êtes en bonne santé, vous devez manger beaucoup de salades. Vu votre âge, vous pourriez avoir une sale maladie, comme l'incontinence, vous seriez obligés de porter des couches. Et la maladie d'Alzheimer, vous ne vous souviendriez même plus que vous êtes mariés.

Jeannette (en regardant et en parlant de Marcel) Il y a certains hommes, ils n'ont pas besoin d'avoir la maladie d'Alzheimer pour oublier qu'ils sont mariés, hein pépé.

Marcel (à Jeannette, en faisant le sourd) Quoi, qu'est-ce que tu dis ?

Lisa (à Marcel) Tu as trompé mémé ?

Marcel (de mauvaise foi) Non, pas vraiment. Seulement des petites incartades de temps en temps. C'est du passé dépassé et oublié.

Jeannette (à Marcel) Tu oublies que ce qui t'arrange.

Jeannette C'est quoi un décroissant ?

Steve C'est celui qui privilégie la frugalité au gaspillage. Vous mettez toute votre énergie et votre intelligence pour des choses malveillantes, comme un voleur passant des jours à élaborer un plan frauduleux, au lieu de travailler.

Paul Les décroissants devraient s'appeler les croissants, puisqu'ils ne sont pas tributaires, comme nous, des entreprises d'électricité et d'eau.

Marcel J'aime bien n'avoir à faire que de payer. Si elles ont des soucis, qu'elles se débrouillent avec. Je ne crois à aucun problème écolo.

Lisa Eh bien, je te plains. C'est comme si tu habitais dans un État où il y a la peine de mort et que tu ne crois pas à la chaise électrique.

Marcel Si des problèmes écolos existaient, les chefs d'État les régleraient.

Steve Pour arrêter de modifier l'environnement, ils envisagent la géo-ingénierie.

Jeannette C'est quoi la géo-ingénierie ?

Steve Cela consiste, par exemple, à installer des miroirs dans l'Espace pour réfléchir la lumière du soleil ou d'ensemencer les nuages pour renvoyer les rayons du soleil vers l'Espace.

Lisa C'est-à-dire que la solution des États, pour arrêter de modifier l'environnement, est de modifier l'environnement. Mais où vont-ils chercher cela ? Leur délire, ils peuvent se le garder.

Steve La géo-ingénierie, c'est comme une personne qui recourt à la chirurgie esthétique, une fois, puis une autre, sans jamais s'arrêter, car son problème n'est pas son physique, mais l'acceptation de son physique.

Lisa Les humains doivent comprendre que Dame Nature est leur patronne, aller dans son sens et non contre elle. Ne soyons plus « contre-nature », mais « tout contre-nature ».

Steve Sinon, l'environnement continuera à se déséquilibrer.

Lisa (en prenant le coussin posé sur le convertible) Mon coussin, c'est l'équilibre de la nature. (en posant le coussin sur sa tête) Si nous le perturbons trop, (en bougeant et en faisant tomber le coussin) il se rompt.

Jeannette Ton coussin est tombé.

Steve La nature est tellement diversifiée que les humains ne s'en sont pas aperçu et n'ont pas pris conscience de la richesse de la biodiversité.

Lisa Pour ABC, Dame nature, c'est comme la poule aux œufs d'or. Il l'a ouvert pensant qu'il découvrirait de l'or. Non seulement il n'a rien trouvé, mais elle ne donnera plus d'œuf. Il se sert d'elle en toute impunité, l'appauvrit de plus en plus et après il rouspète.

Steve Comment pouvons-nous avoir conscience de la disparition d'espèces, dont nous ignorions l'existence ?

Paul (à Marcel) Vous avez pensé aux pommes de terre chaudes ? Elles réchauffent les mains.

Marcel (à Paul) De quoi je me mêle ? Je pense ce que je veux quand je veux.

Jeannette Les scientifiques ne pourraient pas faire de l'énergie avec la chose qu'il y a le plus dans le monde et qui ne sert à rien ?

Marcel (à Jeannette) De quoi parles-tu ?

Jeannette De la poussière. Ils peuvent la prendre, elle ne nous manquera pas.

Lisa À condition qu'elle ne soit pas toxique.

Jeannette arrête de balayer.

Jeannette Même les poussières sont toxiques ?

Jeannette reprend son balayage.

Lisa Oui. Les particules ultrafines des diesels sont des poussières dangereuses. Vu le nombre de Terriens, c'est un miracle que les États ne les prennent pas comme source d'énergie non polluante.

Jeannette Comme les salles de spectacle qui sont chauffées par les spectateurs.

Paul Quand le soleil brille, il se vend plus de parasols et quand il pleut, il se vend plus de parapluies. Ce n'est pas pour cela qu'il faudrait qu'il n'y ait que du soleil ou que de la pluie.

Lisa Nous devons suivre la nature telle qu'elle est et ne pas la changer pour notre bénéfice ou pour développer l'économie d'un pays.

Paul Être autonome en énergie est le luxe suprême. J'ai l'air nigaud...

Marcel (en coupant la parole à Paul et en parlant de lui) S'il s'envoie des reproches à lui-même, je n'ai plus rien à faire.

Paul On n'est jamais mieux servi que par soi-même. J'ai l'air nigaud, quand j'ai une coupure de courant, devant ma télé, mon ordi, ma cuisinière, mon radiateur et mon réveil électrique. Chez moi, la vie s'arrête. Chez mes adorables petits voisins, elle continue. Alors, pour ne pas vivre comme au temps des cavernes, je viens chez eux.

Jeannette pose son balai. Lisa et Jeannette s'assent sur une chaise autour de la table. Steve, en bleu, entre par la porte du jardin et s'assied sur une chaise autour de la table.

Marcel (à Paul) Les pannes d'électricité dans votre région doivent être courantes, vous êtes toujours fourrés ici.

Jeannette (en plaisantant) Normal, ce sont des pannes de courant !

Paul rit.

Marcel (à Jeannette) Ta plaisanterie ne fait rire personne.

Paul Moi j'adore. J'ai de la chance que Steve et Lisa soient décroissants.

Steve Paul a raison, la bonne santé à 82 ans, c'est rare. De plus en plus de gens ont de graves maladies. En France, un homme sur deux et une femme sur trois ont, ont eu ou auront un cancer dans leur vie.

Marcel Forcément que les cancéreux sont de plus en plus nombreux, les gens vivent de plus en plus vieux.

Lisa Alors leur augmentation chez les enfants serait due à leur vieillesse !

Paul (à Marcel) Chez vous, le vieillissement débute jeune.

Lisa (à Marcel) Si tu étais président, tu mettrais tous les enfants à partir de deux ans en retraite. Ils ne toucheraient pas de pension, les pauvres vieux.

Paul (à Marcel) Attendez tout de même qu'ils soient propres, parce qu'un retraité qui fait encore dans sa couche, c'est mal vu.

Marcel (en parlant de Paul) Voilà le malade qui revient. Le corps humain n'est qu'une usine à fabriquer des déchets.

Lisa Il est aussi notre meilleur médecin. Nous, nous ne sommes que l'infirmière.

Steve Il ne faut pas s'écouter, mais il faut écouter son corps. Il faut le laisser nous maintenir en bonne santé le plus longtemps possible et ne pas l'embêter avec des produits chimiques qu'il ne connaît pas.

Jeannette Tant qu'à choisir, il vaut mieux être en forme. (avec philosophie) C'est quand nous sommes malades que nous risquons le plus d'attraper une maladie.

Lisa Et d'être obligé de fréquenter les médecins et les pharmaciens.

Paul Nous sommes mazos à aller autant dans les pharmacies, des magasins qui ne vendent que des produits pour les malades.

Steve Notre nourriture est notre remède et comme elle provient de la terre, la terre est notre remède. Si la terre rend malade les hommes, c'est parce que les hommes l'ont rendue malade.

Lisa Quand nous sommes souffrants, plus nous attendons pour nous soigner, plus le temps de guérison sera long.

Steve C'est la même chose pour la terre. C'est plus facile d'arrêter de l'épuiser, que de la ressusciter quand elle sera morte. J'appelle cette terre abîmée, qui ne ressemble plus à de la terre, de la martyre.

Lisa Alors, nous attendons quoi pour ne plus recourir aux intrants chimiques ?

Marcel J'attends que vous arrétiez de dire des balivernes. Les agriculteurs ont raison de répandre des engrais chimiques. Ils permettent plus de rendements et ainsi de pouvoir nourrir toute la planète.

Steve fait la moue.

Paul Steve n'est pas d'accord.

Steve Non.

Lisa Et moi non plus.

Steve Les pesticides restent plusieurs décennies dans les sols.

Jeannette Alors, les agriculteurs n'ont aucun besoin d'en ajouter pendant cette période.

Steve Exactement.

Lisa Ce que nous faisons à Dame nature, c'est comme si les enfants tuaient à petits feux leur maman, alors qu'elle leur a toujours apporté gratuitement ses bons soins et son amour.

Jeannette Nous ne devons pas tuer notre mère, peu importe nos raisons.

Lisa Exact. (à Marcel) Tu préfères manger de la nourriture intoxiquée, qui cause l'infertilité de la terre et entraîne la mort du vivant, dont tu fais partie. Tu préfères la médiocrité à la qualité.

Steve (à Marcel) Vous n'avez que deux choix : soit acheter du bio, soit continuer à manger des produits qui vous empoisonnent petit à petit.

Lisa Soyons tous bio.

Marcel (de mauvaise foi) Mais je suis bio. La preuve, j'ai eu des parents biologiques.

Steve Mon père mettait moins de pesticides, mais comme ils étaient plus toxiques, ils polluaient dix fois plus ses champs, la nappe phréatique et affaiblissaient les abeilles du coin.

Marcel (à Steve) Qu'est-ce que cela peut vous faire ? Vous n'êtes pas apiculteur.

Lisa Nous empoisonnons tellement la flore que les abeilles se disent : « Il ne faut pas aller par là, c'est la campagne. Dirigeons-nous vers les grandes villes polluées, c'est plus sain. »

Paul Il paraît que sans les pollinisateurs, la flore ne donnerait plus de fruits et de légumes.

Steve (à Paul) Oui et même le café que tu adores.

Paul Ah non, je ne peux pas me priver de ma tasse le matin.

Steve (à Paul) Tu n'aurais pas le choix. Ou alors il faudrait que tu transportes le pollen toi-même, de fleur en fleur.

Lisa (à Paul) Et en te voyant, les abeilles se torderaient de rire.

Steve Bientôt, elles ne travailleront plus à notre place, car elles n'existeront plus.

Lisa Ce qui est incroyable, c'est qu'elles pollinisent 40 % des récoltes et nous ne les voyons pas. Elles sont trop discrètes, elles devraient manifester dans les rues et piquaient tous les gens qui se servent d'insecticides.

Steve Si l'agriculture intensive continue, la pollinisation gratuite sera fini et la nourriture sera chère. Quand j'ai hérité la terre de mes parents, elle ne contenait plus beaucoup d'humus. L'intensif détruit 10 millions d'hectares par an.

Jeannette C'est catastrophique.

Lisa Que le monde devienne une patinoire ou un désert, dans les deux cas, on est mal.

Marcel Toutes les affirmations, sur le soi-disant réchauffement ou refroidissement de la planète, ne sont que des lubies. Le climat se modifie sur des milliers d'années, pas une centaine.

Lisa Justement, il s'est changé plus vite à cause de nos pollutions. Depuis que des êtres vivent sur notre planète, le changement de température en moyenne la plus élevée, sur toute sa surface et sur une période d'un siècle, c'est maintenant. Le problème est que toutes les espèces vivantes, nous y compris, ont besoin de centaines d'années pour s'adapter. Stoppons ce dérèglement.

Paul Nous n'avons pas d'autres choix.

Lisa N'importe quelle espèce n'a pas le droit de changer le climat de toute une planète, peu importe ses raisons.

Jeannette (à Lisa) Je suis d'accord avec toi.

Lisa L'heure est grave. Voilà pourquoi nous devrions parler de péril climatique, de déluge climatique, de catastrophe climatique.

Marcel (à Lisa) C'est toi la catastrophe.

Lisa (à Marcel) Je te signale que tu parles à ta petite-fille. La Terre a vécu des ères glaciaires. Nous, nous vivons l'ère « chaudière ».

Paul Entre une glacière et une chaudière, il n'y a pas tellement de différences.

Lisa Arrêtons nos bêtises, si nous ne voulons pas vivre une ère caniculaire, ou pire, une ère fournaise.

Marcel (à Lisa) Ce qui est sûr, c'est que l'ère « chaudière » n'est pas chez toi, je suis frigorifié.

Lisa (à Marcel) Tu as pensé au pull ? Quand il fait - 10°, tu sors dehors et tu n'as pas froid, car tu es bien couvert. Fais la même chose chez nous.

Jeannette Moi j'ai tout prévu pour venir en France, du maillot de bain au parka.

Paul Pourquoi l'hiver nous ne chauffons pas dehors ? Il y fait plus froid qu'à l'intérieur.

Marcel (à Paul) N'importe quoi. Vous déraillez complètement.

Lisa (en parlant de Paul) Il n'y a pas que lui. Les patrons de cafés qui chauffent leur terrasse aussi.

Paul (à Marcel) Vous déréglez l'environnement, parce que vous ne voulez pas mettre un pull.

Marcel (en parlant de Paul) Voilà le malade qui revient.

Jeannette prend le balai et balaye le sol.

Jeannette (à Marcel) Tu as pensé au travail ? Cela réchauffe aussi très bien. Tu devrais essayer.

Lisa Plutôt dans une friture. Pour faire un bouillon, il faut de l'eau potable et elle manque.

Paul Les gens qui veulent aller sur Mars, c'est pour admirer la Terre. C'est stupide.

Marcel Non, c'est pour conquérir une nouvelle planète afin d'aller y vivre.

Paul La lune a été découverte il y a plus de quarante ans et personne n'y vit. Même les astronautes retournent le soir dormir dans leur navette.

Jeannette La lune n'est pas une planète, c'est un satellite naturel.

Lisa ABC veut aller sur Mars, parce qu'ayant modifié le climat de la Terre, il ne peut plus y rester.

Paul En France, le réchauffement climatique, ce sont les journaux télé parlant de la météo pendant trois jours, mais pour d'autres pays, ce sont des morts et des malades.

Lisa *(en s'agenouillant)* M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je détruire toutes les plantes ? » *(en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine)* Dame nature : « Non. J'ai créé les plantes, car elles ont le pouvoir de transformer le gaz carbonique en carbone et en oxygène avec l'aide des rayons du soleil, ce que vous ne savez pas recréer dans vos laboratoires. »

Paul L'homme croit qu'il peut remplacer la faune et la flore. Ce n'est pas demain la veille qu'il fabriquera du miel.

Lisa *(en s'agenouillant)* M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je créer de la neige artificielle ? » *(en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine)* Dame nature : « Non. J'ai créé la neige pour les périodes froides. Le changement climatique est de votre ressort. Polluez moins, vous aurez plus de neige en montagne. »

Paul Et vos stations de sport d'hiver avec ses remontées mécaniques et ses descentes catastrophiques ne deviendront pas des centres nautiques.

Marcel N'importe quoi.

Lisa Les gens sont conscients du changement, mais pas de leurs responsabilités passées, présentes et futures. Les touristes qui vont voir la fonte des glaces n'ont rien compris.

Paul Certaines personnes disent même que nous vivons un refroidissement climatique.

Lisa À gla gla. Rien qu'en y pensant, je grelotte. Toute la Terre ressemblerait à l'Arctique. Je parle de l'ancien avec de la glace partout, pas le nouveau avec quelques glaçons posés sur l'eau. Notre planète deviendrait une grande patinoire et nous l'appellerions « SOS au secours sauvez-moi je glisse ». Les meilleurs patineurs seraient contents, mais les champions de natation auraient un problème.

Paul Ceux qui ne sauraient pas patiner feraient du sur-place sur leur derrière.

Jeannette Cela serait mon cas.

Steve Je n'avais alors que trois choix : soit continuer à intégrer des intrants chimiques rendant mes terres infécondes, soit changer de métier, soit me convertir en bio.

Lisa La culture intensive n'est ni viable ni pérenne.

Steve Si je voulais récolter des légumes jusqu'à ma retraite, il fallait que je ressuscite mes terres.

Marcel *(à Steve, en se moquant)* Vous vous prenez pour Jésus ressuscitant Lazare.

Steve Non. Je veux dire que je devais tout faire pour ramener des champignons, des collemboles, des vers de terre dans les quelques centimètres où vivent les végétaux.

Marcel N'importe quoi.

Lisa Nous voulons que notre fils hérite de terrains cultivables, pas désertifiés. Changeons les terres arides en terres arables.

Steve Des milliards d'hectares disparaissent chaque année.

Paul C'est magique.

Lisa Non, c'est catastrophique.

Steve Cela n'a pas été facile tous les jours, mais je ne regrette pas la conversion. Je me suis allié avec la nature. Je fais de la polyculture, de la rotation, de la fertilisation, du paillage et pas de labour. Pour les cultures associées, je dois penser, en même temps, au climat, au sol, à la surface, à l'eau, aux mangeurs, à ceux qui transmettent et arrêtent les maladies, aux substances nutritives et à la durée, la rotation, l'alternance et la compatibilité des cultures.

Marcel *(à Steve)* Vous pensez trop.

Lisa C'est un vrai casse-tête. Moi, j'adore essayer des associations. Jardiner, c'est comme réussir une mayonnaise. Ce n'est pas le cuisinier qui choisit de faire une mayonnaise, ce sont les ingrédients qui décident de devenir une mayonnaise.

Lisa sort par la porte de la chambre.

Steve Par exemple, les carottes et les oignons se protègent mutuellement de la maladie de la mouche.

Marcel Et s'ils attrapent celle de la guêpe ?

Steve Cette maladie n'existe pas.

Marcel Mon copain André...

Jeannette *(en coupant la parole à Marcel et en joignant ses mains comme pour prier)* Paix à son âme.

Marcel Dès qu'un insecte le piquait, il avait intérêt à aller rapidement à la clinique.

Paul Moi aussi, j'y vais souvent.

Marcel *(à Paul)* Vous, je m'en fous. Cela prouve donc l'existence d'une maladie de la guêpe.

Steve Je ne connais pas les affections chez les humains.

Marcel Dans les jardins, il n'y a que des mauvaises herbes et des animaux qui ravagent les cultures.

Steve Il n'y a pas de mauvaises plantes, il y a seulement des lieux où elles ne sont pas là où elles devraient être.

Jeannette Ma grand-mère me disait toujours : « Il faut manger ce qui pousse là où cela pousse. »

Paul (à Marcel) Vous ne dites pas : « Voilà mémère qui revient » ?

Marcel (à Paul) De quoi je me mêle ? Je dis ce que je veux quand je veux.

Steve (à Jeannette) Votre grand-mère avait raison. Il faut être locavore et suivre les saisons.

Paul (à Marcel) Vous n'avez pas le droit de bouffer des fraises en hiver.

Marcel Je mange ce que je veux quand je veux. (à Steve) Vous auriez dû garder l'héritage de vos parents tel qu'il était. Si vous aviez continué l'agriculture moderne, vous gagneriez plus.

Steve Elle ne donne des meilleurs résultats économiques que dans l'esprit des cerveaux intoxiqués par les pesticides répandus par cette agriculture.

Marcel N'importe quoi.

Steve Mes parents étaient endettés. J'ai été obligé de vendre une partie de leurs terres pour rembourser leurs dettes. L'agriculture bio existe depuis l'apparition de l'agriculture il y a 10 000 ans. Elle a fait ses preuves et n'a rien à prouver. Si elle n'était pas durable, nous ne serions pas là.

Paul Elle est apparue avant l'écriture, ce qui prouve que la nourriture du ventre est plus importante que celle de l'esprit, ce qu'oublient ceux qui n'ont jamais été affamés.

Lisa entre par la porte de la chambre et s'assied sur une chaise autour de la table.

Jeannette (en parlant de Gustave à voix basse à Lisa) Il dort ?

Lisa (à voix basse) Comme un loir. (normalement) Vous parliez de quoi ?

Steve De l'agriculture conventionnelle.

Lisa Elle ne perdure qu'à cause d'ABC.

Marcel Voilà ABC qui revient.

Paul L'agriculture conventionnelle, cela ne veut pas dire grand chose. « Conventionnelle », c'est ce qui résulte d'une convention. (en faisant un geste de la main pour signifier l'éloignement) On se fout des conventions. (en levant un bras) À bas les conventions. Elles sont conformes aux apparences. (en faisant un geste de la main) On se fout des apparences. (en levant un bras) À bas les apparences. Elles ne sont que des mensonges. (en faisant un geste de la main) On se fout des mensonges. (en levant un bras) À bas les mensonges. Ils permettent des accords. (en faisant un

Lisa Parce que cela n'existe pas. Le réfrigérateur solaire est une invention formidable.

Marcel Certainement pas. (à Lisa) Tu es obligée de faire des kilomètres pour aller chercher un yaourt. À New York, les frigidaires sont dans les cuisines, c'est plus pratique.

Lisa En France aussi. Mais chez moi, ce n'est pas comme chez les autres.

Marcel (à Lisa) J'avais remarqué. Et quand il n'y a pas de soleil, il fonctionne à quoi ?

Lisa Il ne marche pas, il n'a qu'une autonomie de cinq jours. Le soleil, c'est l'avenir. À long terme, cette énergie coûte beaucoup moins cher que les autres.

Jeannette (à Lisa) Pourquoi nous ne l'utilisons pas plus, alors ?

Lisa (à Jeannette, en mettant sa main près de sa bouche) Parce que le soleil ne demande pas de sous en échange de sa prestation. C'est le cas d'ailleurs de toutes les énergies renouvelables. Elles peuvent produire six fois plus que ce que nous consommons.

Paul Elles sont balaises.

Lisa Comme la nature, je préfère le solaire. Quand les panneaux sont sur des toits, ils ne gênent ni la faune ni la flore. Que nous captons ou non les rayons du soleil, cela ne le dénature pas.

Marcel Les écolos me font rigoler avec leur soleil. Il brûle les forêts, fond les glaces, apporte des maladies de la peau.

Lisa (à Marcel) Si tu ne l'aimes pas, tu n'as qu'à aller vivre sur Mars. Là-bas, il chauffe moins.

Paul Et il fait très froid. La température descend jusqu'à - 140°.

Jeannette Faut avoir une bonne chaudière.

Marcel Le soleil, c'est le diable en personne.

Lisa C'est ABC qui l'a transformé en diable. Il ne tient qu'à nous de le rechanger en ange.

Marcel Voilà ABC qui revient.

Lisa Il transforme tout en diable : le ciel, le soleil et la mer. (en chantant « Le ciel, le soleil et la mer » de François Deguelt) « Il y a le ciel, le soleil et la mer. »

Jeannette (à Lisa) C'est toi qui l'a écrite cette chanson ?

Lisa Non, pas celle-là. Les dirigeants du monde entier devraient se battre, non pas pour être le premier dans les industries des énergies renouvelables, mais contre ABC.

Paul Au XXI^e siècle, les scientifiques devraient chercher à vivre, non pas sur Mars, mais sur la Terre. Ensuite, leurs résultats serviraient pour la planète rouge, au lieu de faire l'inverse. Pour l'instant, nous cuisons dans un bouillon.

Jeannette (à Marcel) **Invente-en au moins un.**

Marcel (de mauvaise foi) **C'est déjà fait : le changement de concept est une idée de concept.**

ACTE II - Scène 4 : Mardi 15 mai, à 11 h

Jeannette, Steve, Lisa et Paul sont assis sur une chaise autour de la table, Marcel sur le fauteuil.

Paul **L'Administration n'a pas répondu à ma lettre de la semaine dernière, alors ce matin, j'en ai envoyé une cinquième.**

Marcel (à Paul) **Vous n'avez rien d'autre à faire que de vous en prendre à l'Administration. Tant qu'à envoyer du courrier, expédier des lettres de motivation. Je comprends pourquoi vous n'avez pas de job.**

Jeannette (en parlant de Marcel à Paul) **Ne vous préoccupez pas de ce que dit mon mari.**

Paul **Cela ne me touche pas. Si je suis heureux dans la vie, c'est parce que je transforme les critiques en conseils et les conseils en avantages.**

Marcel (à Paul) **Ah, moi qui freinais sur les reproches. Il fallait me le dire tout de suite que vous en vouliez davantage. À partir de maintenant, je vous les enverrai par paquet de dix.**

Jeannette (en parlant de Marcel à Paul) **Vous n'auriez pas dû lui dire cela.**

Marcel (à Paul) **Ils n'ont pas répondu à vos quatre lettres, je ne vois pas pourquoi ils répondraient à la cinquième.**

Paul **Parce que, dans celle-là, j'ai ajouté un post-scriptum : « Pourquoi le Père Noël qui n'existe pas répond à ses lettres et que vous qui existez ne répondez pas aux miennes ? »**

Jeannette **Ma grand-mère me disait toujours : « Toute lettre mérite une réponse. »**

Marcel (en parlant de la grand-mère de Jeannette) **Voilà mémère qui revient.**

Paul **Eh bien, l'Administration n'a pas dû avoir de grand-mère.**

Lisa entre par la porte du jardin, en portant des aliments frais qu'elle pose sur la table.

Marcel (à Lisa) **Cela fait une semaine que tu vas dehors chercher des affaires dans ton frigidaire. Pourquoi n'est-il pas dans ta cuisine au lieu d'être dans le bâtiment de jardin ?**

Lisa **Parce qu'il doit être proche d'un panneau, c'est un réfrigérateur solaire.**

Marcel (à Lisa, en se moquant d'elle) **Pourquoi n'as-tu pas acheté un four à glaçons pendant que tu y étais ?**

geste de la main) **On se fout des accords.** (*en levant un bras*) **À bas les accords. Ils ne sont que des conventions.** (*en faisant un geste de la main*) **On se fout des conventions.** (*en levant un bras*) **À bas les conventions.**

Marcel (à Paul) **Vous vous croyez à une manif.**

Lisa (à Paul) **Paul, le 1^{er} mai, c'était la semaine dernière.**

Steve **« Agriculture conventionnelle », cela veut dire que vous mangez des produits intoxiqués, parce que des personnes mal intentionnées ont signé un accord sans votre consentement.**

Jeannette **Je ne savais pas, je suivais le mouvement.**

Lisa (à Paul) **Tu rouspètes contre l'agriculture intensive, mais sauf quand nous t'offrons nos légumes, tu ne consommes que cela.**

Paul **J'y suis obligé, il n'y a rien d'autre au supermarché. Mais je suis contre.**

Lisa **Quand des magasins ne proposent pas de bio, c'est comme si une ville se disait : « Puisque la plupart des gens circulent en voiture, les trottoirs ne servent à rien, supprimons-les. » C'est honteux.**

Jeannette (à Paul) **Vous pourriez aller au magasin biologique ou au marché où Steve vend ses produits.**

Marcel (en parlant de Paul à Jeannette) **Il ne veut pas de leurs légumes maquillés au vert nature.**

Paul **Si, mais ils sont plus chers que ceux qui viennent du bout du monde. C'est bizarre.**

Marcel (à Lisa) **Tu as drôlement changé en trois ans. Tu as les mêmes idées que Steve.**

Lisa **À New York, je ne pouvais pas être pour le bio, je n'avais pas conscience de ce que c'était. Maintenant, j'ai compris qu'elle était la seule agriculture viable et que l'autre n'existe que dans un monde virtuel.**

Jeannette (à Lisa) **Je n'ai pas vraiment saisi ce qu'était ton monde virtuel.**

Lisa **C'est simple. C'est tout ce qui est contre-nature, toutes les choses que l'homme a faites, dont Dame nature n'aurait pas été d'accord s'il lui avait demandé la permission. S'il l'avait consultée auparavant, nous ne serions pas dans une panade pareille.**

Jeannette (à Lisa) **Comment s'appelle le monde virtuel ?**

Lisa **ABC, comme le sobriquet de son chef.** (*en s'agenouillant*) **M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je créer un monde virtuel où vous n'existez qu'en images de synthèse ? »** (*en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine*) **Dame nature : « Non. Je ne suis belle qu'au naturel, alors ne faites rien d'autre que de me regarder. »** (*en s'agenouillant*) **M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je mettre de la poudre sur les pommes de terre, afin qu'elles ne germent pas ? »** (*en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine*) **Dame nature : « Non. Car si elles ne germaient**

pas, elles ne pourraient pas devenir des plants et ainsi donner d'autres pommes de terre. » (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je répandre chaque année des milliers de tonnes de pesticides sur vous ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Il aurait d'abord fallu que je vous donne la permission de les créer. Si j'ai conçu une terre avec tous les éléments dont elle avait besoin, c'est pour que vous la laissiez tranquille. »

Marcel (à Steve) Pourquoi travaillez-vous si la nature est autonome ?

Steve Parce que les légumes poussent tout seuls, mais à condition d'en semer.

Lisa (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je inséminer artificiellement les vaches ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Si j'avais voulu que les vaches procréaient sans mâle, je les aurais faites pour qu'elles se reproduisent toutes seules. J'ai créé les taureaux afin que les vaches ne deviennent pas folles. » (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je élever les poules en batterie ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Si j'avais donné à une seule espèce une vie aussi misérable que la leur, je n'aurais plus de larmes pour pleurer. »

Steve Moi, j'aurais honte.

Paul Moi, je me cacherais sous mon plumard.

Lisa (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je créer des OGM ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. S'ils étaient d'une quelconque utilité, je les aurai créés moi-même. »

Steve L'OGM dans l'agroalimentaire est autant une solution pour la vie que la guerre est une solution pour la paix.

Marcel Je suis pour les OGM.

Lisa (à Marcel) Jusqu'au jour où une multinationale insèrera des gènes dans ton corps afin de te modifier pour son profit.

Paul (à Marcel) Ce jour-là, vous changerez d'opinion.

Jeannette (à Steve) Pourquoi avez-vous installé du solaire, de l'éolien, un assainissement par les plantes et des toilettes sèches ?

Steve Pour que ma maison produise ce qu'elle consomme. La seule solution pour son avenir est qu'elle soit autonome et qu'elle ne pollue pas.

Jeannette Il paraît que l'air intérieur est plus pollué que celui de l'extérieur.

Lisa C'est normal, avec tous les produits chimiques que les gens mettent dans leur maison, sous prétexte de la nettoyer. Ceux que nous avons créés provoquent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent.

Jeannette Ils doivent être dangereux. Sur les paquets, il y a une tête de mort.

Marcel S'ils l'étaient, tout le monde serait malade.

Steve Cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient sains.

Paul C'est vrai. Ce midi, j'ai pensé à ce qu'elle avait dit ce matin et j'ai imaginé une série.

Jeannette J'espère qu'elle ne sera pas violente comme « 24 heures chrono ».

Paul Non. Mon héros ne ressemblera pas à Jack Bauer, qui protège tout le monde, sauf ceux qui tuent. Mais c'est normal qu'un agent de la cellule anti-terroriste soit méchant avec les terroristes, il ne va pas leur faire des câlins. Ce que je trouve bizarre avec Jack, c'est qu'étant à découvert en plein milieu d'une fusillade, il ne soit pas blessé d'un iota. Dans la réalité, même « Joséphine ange gardien » ne pourrait rien faire pour lui, il arriverait tout droit au ciel, à la vitesse de l'éclair.

Marcel C'est qui cette Joséphine ?

Paul L'héroïne d'une série télé française. J'ai aussi une idée de scénario. Les deux mondes, réel et virtuel, vivent sur Terre depuis plusieurs décennies. Mais voilà, ils ne peuvent plus cohabiter. Il faut qu'un des deux quitte la Terre. Alors, ils se battent chacun avec leurs armes. Le perdant devra : soit quitter la planète bleue, soit mourir.

Lisa (à Paul) Tu as eu une bonne idée. ABC ne peut pas coexister avec Dame nature. Nous devons choisir notre chef et notre monde. Le réel ou le virtuel ?

Steve (à Lisa) Mais c'est ton idée. (à Paul) Tu t'es encore inspiré de Lisa.

Paul C'est vrai.

Marcel (à Paul) Vous n'êtes qu'un copieur.

Jeannette En plus de « Premier cours », je produirais « Reconnaissons » qui raconterait des accidents survenus à des célébrités, en expliquant ce qu'il aurait fallu faire dans ces cas précis. Le fait que cela se rapporte à des gens connus permettrait aux téléspectateurs de mieux se souvenir des consignes de sécurité à suivre.

Paul Je rediffuserais aussi les numéros de patinage artistique, non pas comme un sport, mais comme un spectacle. Car avec les commentaires incessants sur les musiques, la diffusion des numéros, c'est comme si un pâtissier, au lieu de vous faire déguster ses choux à crème, vous les envoyait à la figure en rafales. C'est une démolition préméditée. En supprimant les commentaires, les attentes, les notes et les interviews des patineurs, mon émission serait la meilleure du monde.

Marcel (à Paul) Si votre idée est de diffuser des « repassettes », les producteurs l'ont eue avant vous.

Jeannette (à Marcel) Et toi qui es si capable, quelle serait ton émission ?

Marcel Elle s'appellerait « Les couleurs de l'arc-en-ciel » et le concept serait de changer de concept à chaque émission.

Lisa (à Marcel) Tu ferais une émission avec toutes nos idées.

Marcel Mais je n'en veux pas de vos concepts, je les inventerais moi-même.

Steve **Moi, j'aimerais produire une émission écologique « Stop gaspillage ».**

Marcel *(en parlant de Steve)* **Voilà l'écolo biodégradable qui revient.**

Steve **Je donnerais toutes les astuces pour bien économiser. Je parlerais aussi des trucs de grand-mère.**

Marcel *(à Steve)* **Cela ne m'étonne pas de vous, vous êtes tellement démodé.**

Jeannette *(à Marcel)* **Qu'est-ce que tu as contre les trucs de ma grand-mère ? Ils t'ont aidé plus d'une fois.**

Marcel *(à Jeannette, en s'énervant)* **Cela fait soixante ans que tu me saoules avec ta grand-mère.**

Paul *(à Marcel)* **Si votre vie vous convient, pourquoi vous vous énervez ?**

Marcel **Vous parlez toujours de la même personne : Nénette et sa grand-mère, Lisa et ABC, Paul et ses adorables petits voisins.**

Jeannette *(à Marcel)* **Toi aussi, tu parles toujours de la même personne.**

Marcel **Qui ça ?**

Jeannette *(à Marcel)* **Toi. Ma grand-mère était une brave femme. J'aurais bien aimé que tous mes ancêtres aient été des gens aussi bien. Malheureusement, dans le lot, il y a sûrement des voleurs, des violeurs, des gens peu recommandables que je ne saluerais même pas si je les rencontrais. Ce qui me tracasse le plus, c'est de penser que nous avons plus de chance de descendre d'un meurtrier que de sa victime.**

Paul **Vu notre nombre sur Terre, cela ne sert à rien d'assassiner quelqu'un. Un autre gugusse prendra sa place illico.**

Marcel *(à Jeannette, en se moquant d'elle)* **Pour moi, c'est impossible que tes ancêtres aient été des salauds, ils n'auraient jamais pu engendré une fille aussi bien que toi.**

Steve **Si nos ancêtres n'ont pas tous été des gens bien, au moins ils ne nous ont pas légué des terres stériles, comme vous le faites à vos descendants. Si c'était le cas, nous ne serions pas là pour en parler.**

Marcel *(à Jeannette)* **Ta grand-mère, il y a longtemps qu'elle est morte et enterrée, je ne l'ai même pas connue. Ces trucs sont démodés de chez démodés.**

Paul *(à Jeannette)* **Vous croyez aux trucs de grand-mère ?**

Jeannette **Je crois que ceux qui marchaient bien marchent toujours bien et ceux qui ne marchaient pas ne marchent toujours pas.**

Paul **Moi, je produirais une série télé de science-fiction. Elle raconterait l'histoire d'un personnage qui a toutes les cellules de son corps qui se renouvellent en même temps, tous les dimanches à minuit. Comme le héros change de physique toutes les semaines, l'acteur principal ne serait jamais le même. Chaque épisode raconterait une semaine de sa vie.**

Steve **Tu t'es inspiré de l'idée de Lisa.**

Paul *(à Lisa)* **À cause de toi, tes grands-parents ont pollué en prenant l'avion, le train et le taxi.**

Marcel *(à Lisa, de mauvaise foi)* **Si je ne suis pas venu te voir plus tôt, c'est pour ne pas polluer la planète.**

Jeannette *(à Lisa)* **Pas du tout, c'est parce qu'il n'est pas d'accord que tu vives en France.**

Marcel *(à Jeannette)* **Tais-toi. Tu as attrapé la maladie de Paul. *(en s'asseyant le plus à droite du convertible)* Elle doit être contagieuse, je m'éloigne.**

ACTE I - Scène 6 : Mardi 8 mai, à 21 h

Marcel **Demain, j'inciterai encore Lisa à revenir aux USA.**

Jeannette **Mais nous lui avons déjà parlé. Elle ne veut pas, nous ne pouvons pas la forcer. La vie des enfants n'est pas celle des parents, ni celle des grands-parents. Nous pouvons tenir l'échelle de notre petite-fille, mais nous ne devons pas monter avec elle.**

Marcel **Il faut réessayer, il y a encore de l'espoir.**

Jeannette **Je ne vois pas lequel.**

Marcel **Elle a écrit une chanson sur une Américaine, c'est bon signe. Demain, je réessayerai.**

Jeannette **Plus têtu que toi, cela n'existe pas.**

Marcel **Si, toi. Dans ce domaine, tu me bats à plate couture.**

ACTE I - Scène 7 : Mercredi 9 mai, à 11 h

Jeannette est assise sur une chaise autour de la table. Marcel entre par la porte du jardin et pose son téléphone portable sur la table.

Jeannette **Chéri, tu as trouvé un endroit où capter le réseau pour pouvoir utiliser ton téléphone portable ?**

Marcel **Oui, dans le poulailler, en haut du perchoir. Je ne me suis jamais senti aussi ridicule. Heureusement que les poules sont trop bêtes pour répéter ce qu'elles ont vu, sinon je les aurais passées à la casserole pour qu'elles ne cafardent pas.**

Jeannette *(en plaisantant)* **Je croyais que tu parlais de poules, pas de cafards !**

Marcel **Ce n'est pas drôle. C'est curieux, je n'ai pas vu l'ombre d'un coq. Il a dû se méfier. Si je l'avais entraperçu, je lui aurais fait sa fête et nous aurions mangé un bon petit plat au déjeuner.**

Jeannette **Les poules ne sont pas bêtes.**

Marcel **Si. Elles couvent des œufs de perdrix. Plus idiot que cela, tu meurs. En parlant de bêtises, Lisa a accroché une pince à linge à sa boîte aux lettres. C'est comme si elle avait mis un pull dans le frigidaire, ce n'est pas normal. Elle doit avoir la maladie d'Alzheimer.**

Jeannette Mais non. C'est pour que son facteur sache qu'il a une lettre à prendre. C'est bien pratique, elle n'a pas besoin d'aller à la Poste. La campagne, cela a du bon.

Marcel Sûrement pas. Les campagnards ne sont que des paresseux à qui il manque une case.

Lisa entre par la porte de la chambre en portant Gustave dans ses bras.

Jeannette *(en se levant et en voyant Lisa)* Partez tout de suite.

Lisa Il y a un problème ?

Jeannette Non, non, je me parlais toute seule.

Lisa Qu'est-ce que vous voulez pour déjeuner ?

Lisa remet Gustave à Jeannette.

Marcel Du coq. Il m'a encore réveillé ce matin. Qu'il passe à la casserole, cela lui apprendra à me déranger dans mon sommeil matinal.

Lisa *(à Marcel)* Je t'ai déjà expliqué que je voulais garder Roméo, choisis un autre plat.

Marcel *(à Lisa)* Des boulettes de viande.

Lisa *(à Marcel)* Avec quelle viande ?

Marcel *(à Lisa)* Du coq.

Jeannette remet Gustave à Marcel.

Lisa *(à Marcel)* Trouve autre chose, sinon je choisirai moi-même.

Marcel *(à Lisa)* Eh bien choisis. Je te laisse le choix entre du couscous et de la paella.

Lisa *(à Marcel)* Comme il y a du poulet dans les deux plats, je prends la troisième solution, je cuisinerai ce que je veux et je ne te demanderai plus rien. C'est tout ce que tu as gagné.

Marcel *(de mauvaise foi)* De toute façon, je préfère avoir la surprise !

Marcel remet Gustave à Lisa.

ACTE I - Scène 8 : Mercredi 9 mai, à 20 h

Marcel, assis sur le convertible, sa mallette sur ses genoux, utilise son ordinateur portable. Jeannette, Steve et Lisa sont assis sur des chaises autour de la table.

Marcel *(en rouspétant son ordinateur portable)* Crotte de bique. La seule chose que je n'aime pas dans le web, ce sont les cookies.

Steve J'adore cela.

Lisa *(en parlant de Marcel à Steve)* Il ne parle pas des biscuits au chocolat, mais des fichiers écrits sur l'ordinateur de l'internaute par un serveur web.

Paul Les candidats de télé-réalité sont des prostitués des médias et leurs producteurs ne sont que des macros de l'image qui n'ont pas plus d'idées que de conscience.

Jeannette C'est vrai qu'ils n'ont rien inventé. Ils ont tout piqué à Louis XIV. Les téléspectateurs regardent les candidats prendre une douche. Les courtisans contemplaient le roi faire dans son pot. Je ne vois pas où est la différence.

Paul Elle est petite sa chambre au château de Versailles. Il les mettait où ses favoris ? Sous son lit. Pauvres favoris. Pauvres candidats.

Marcel *(à Paul)* Ils deviennent célèbres. Pourquoi parlez-vous de pauvres candidats ?

Paul Parce que les téléspectateurs, comme le roi, se moquent d'eux. Ils ne s'intéressent nullement à leur personne.

Steve Les stars sont comme tout le monde.

Paul Jadis, les obscures célébrités étaient celles qui répondaient aux questions ou qui chantaient. Maintenant, ce sont celles qui posent les questions ou qui jugent les chanteurs. Chacun son tour. Comment pouvons-nous nous intéresser à la vie privée d'un artiste que nous ne connaissons pas dans notre vie privée ?

Jeannette *(à Paul)* En faisant de l'improvisation, vous êtes un artiste.

Paul Non. Un artiste est celui dont la plus grande passion est le public, son art n'arrivant qu'en deuxième position. Moi, je n'aime pas le public, il ne rit jamais quand je veux.

Lisa Si j'étais productrice, je créerais une soirinette.

Jeannette *(à Lisa)* C'est quoi une soirinette ?

Lisa C'est un mot que j'ai inventé. C'est une émission qui est diffusée entre 18 et 20 heures. « Les deux thèmes » serait un jeu culturel où les deux candidats choisiraient le domaine sur lequel ils veulent être questionnés. Donc, pour gagner, pas besoin d'avoir une bonne culture générale, il suffirait de bien connaître son sujet. À la fin du jeu, deux spécialistes parleraient des deux spécialités choisies et permettraient ainsi d'élargir les connaissances des téléspectateurs.

Marcel *(à Lisa)* Tu imagines un jeu télévisé, alors que tu n'as pas de télévision.

Lisa *(à Marcel)* Tu joues bien au golf sur ton ordinateur, alors que tu n'as jamais mis les pieds sur un green.

Jeannette De mon côté, je produirais un programme qui s'appellerait « Premier cours » et qui serait donné par des formateurs passionnés, différents pour chaque émission. Elle permettrait aux téléspectateurs d'assister à un premier cours et de leur donner envie de s'inscrire à ceux de leur région. Cela redonnerait aux jeunes la soif de connaissance qu'ils ont perdue. Les téléspectateurs seraient les élèves de ces cours d'initiation.

Le comédien interprétant Marcel : On rame. Un jour, comme cela, j'ai dû meubler pendant dix minutes. J'ai ramé de chez ramé. C'est comme si j'avais ramené le Titanic au port en ramant avec des baguettes chinoises. Comme si j'avais recollé le Concorde avec du miel. Comme si j'avais reconstruit le mur de Berlin avec un cure-dents. Tu n'as qu'à tourner le baigneur de l'autre côté, comme cela, le public n'y verra que du feu. (au comédien interprétant Paul) C'est à toi mon vieux.

Paul (à Marcel) Vous n'aimez pas les étrangers ?

Marcel Non.

Jeannette (à Marcel) Je croyais que tu rêvais de rencontrer des extraterrestres. Tu dis toujours que s'ils atterrissaient sur ta terrasse, tu les accueillerais à bras ouverts.

Marcel Les extraterrestres, ce ne sont pas des étrangers.

Paul Non seulement nous ne sommes pas prêts à accueillir les extraterrestres en amis, mais nous ne le sommes encore moins en ennemis.

Lisa (à Marcel) Tu n'aimes pas les gens que tu ne connais pas, mais tu parles bien à ton copain André au cimetière. Étant mort, il a plus de différences avec toi que les vivants. Alors, si tu honores les défunts, tu peux respecter ceux qui ont le même point commun que toi : la vie.

Steve (à Marcel) Vous êtes comme un compositeur qui voudrait n'utiliser qu'une seule note.

Paul C'est absurde.

Steve La richesse de la musique, ce sont ses sept notes, comme la richesse de l'espèce humaine et de la nature, c'est sa diversité.

Marcel (à Steve) Vous, vous n'êtes pas diversifié, vous dites toujours la même chose.

ACTE II - Scène 3 : Dimanche 13 mai, à 20 h

Jeannette, Steve, Lisa et Paul sont assis sur une chaise autour de la table, Marcel sur le fauteuil.

Paul Je regarde peu la télé. Plus il y a d'heures de programmes, moins il y a de bonnes émissions. Ce qui m'étonne le plus, c'est l'attrait de la caméra. Les gens s'enferment à triple tour chez eux et, en même temps, dévoilent tous leurs secrets à des millions de téléspectateurs. Nous sommes les seuls êtres vivants qui se pavanent devant leurs prédateurs.

Lisa Les émissions de télé-réalité font croire à une réalité qui n'existe pas et font la propagande d'un monde virtuel où il est gagnant d'humilier et de piétiner ses camarades.

Jeannette La télévision enseigne aux enfants à se moquer des autres, au lieu de leur apprendre à les respecter.

Marcel (à Steve) Vous êtes comme les gâteaux à la crème, vous en portez une couche. L'être humain a des milliards de neurones. Vous, vous n'en avez qu'un et comme l'intelligence provient de leur connexion, votre unique neurone ne peut se connecter à aucun autre. Vous êtes un retardé.

Jeannette L'intelligence ne fait pas tout dans la vie. Et je pense qu'il n'y a pas de retardés, il n'y a que des imbéciles qui croient aux retardés.

Marcel (à Jeannette) Tu me traites d'imbécile ?

Jeannette (à Marcel) Seulement, si tu traites Steve de retardé. Tu fais quoi ?

Marcel Je surfe. Tiens, j'ai une question pour vous : (en regardant son ordinateur portable) Comment s'appelle un mot qui donne, dans l'autre sens, un autre mot, comme « tracé » et « écart » ?

Jeannette Un palindrome.

Marcel Non.

Steve Un palindrome est un mot qui donne, dans les deux sens, le même mot, comme « ressasser ».

Marcel La réponse est un anacyclique, comme « rengager » et « regagner ». (à Steve) Vous êtes Français, vous auriez dû le savoir. Répondez à cette question : (en regardant son ordinateur portable) Quelle est la capitale de la Macédoine ?

Steve (ne sachant pas) Les petits pois ?

Marcel (sérieusement) N'importe quoi. C'est Skopje, évidemment.

Jeannette Cela signifie peut-être « petit pois ».

Lisa Ou « carotte ».

Steve Ou « pomme de terre ».

Jeannette Nous ne pouvions pas répondre à ta question. Ce pays ne s'appelle plus « la Macédoine », mais « l'ancienne République yougoslave de Macédoine ». Le site que tu consultes n'a pas été mis à jour depuis belle lurette. Tu devrais surfer sur un autre.

Marcel Mon site est très bien. (en regardant son ordinateur portable) Qui a dit : « Dieu a fait des hommes grands et d'autres petits, je les ai rendus égaux. » (après un temps d'attente) C'est Samuel Colt qui déposa le brevet du colt.

Lisa Cela prouve que les inventeurs n'ont aucune idée des répercussions de leur invention. Les hommes du XIX^e siècle, comme ceux du XX^e, se sont crus plus puissants que Dieu. Au XXI^e siècle, arrêtons de nous croire plus forts que tout.

Marcel Vous, vous êtes plus nuls que tout. Vous n'avez trouvé aucune réponse.

Steve C'est facile de poser des questions avec un micro-ordinateur. Moi, je n'en ai pas besoin. Quelle est la pièce où nous sommes sortis plus de fois que nous en sommes entrés ? (après un temps d'attente) Celle où nous sommes nés. Quelle est la pièce où nous sommes entrés plus de fois que nous en sommes sortis ? (après un temps d'attente) Celle où nous nous trouvons. Et si la pièce où nous nous

tenons est la pièce où nous sommes nés, nous y sommes entrés autant de fois que nous en sommes sortis. Et si nous ne voulons pas que cette pièce soit celle où nous sommes plus sortis qu'entrés, eh bien, il ne faut plus sortir.

Marcel Et si comme Édith Piaf, vous êtes nés dans la rue, vous l'avez dans le baba.

Marcel s'assied le plus à gauche du convertible, en laissant son ordinateur portable.

Marcel Je peux aussi poser des questions sans l'aide du Web. J'en ai une, mais seulement pour Steve. (à Jeannette, à Lisa et à Paul) Vous n'avez pas le droit de souffler. (à Steve, fier) Quel est le point commun entre un cavalier, une horloge, un radiateur, une barrette et un bus ?

Steve On peut tout mettre dans le bus.

Marcel Un cavalier dans un bus ? Vous avez de ces lubies.

Steve Un cavalier qui a perdu son cheval, pour rentrer chez lui, il fait comme tout le monde, il prend le bus.

Jeannette (à Steve) Pense à ta maman.

Steve Ma maman ?

Lisa (en parlant de Steve à Jeannette) Il nageait. Grâce à toi, il coule.

Marcel (à Steve, ravi qu'il n'ait pas pu répondre) Vous avez perdu. Le point commun, c'est que tous ses éléments se trouvent sur la carte mère d'un computer.

Lisa (à Marcel) Pépé, Steve ne connaît rien à l'informatique.

Marcel Cela se voit. Je trouve cela honteux, qu'à notre époque, des gens ne savent pas se servir d'un computer. C'est comme s'ils ne possédaient pas de machine à laver le linge.

Jeannette Ma grand-mère me disait toujours : « Si je rencontrais l'inventeur de la machine à laver, je lui baiserais les pieds. »

Steve Je n'ai pas de machine et je ne m'en porte pas plus mal.

Marcel (à Steve) Vous ne faites pas la lessive, non plus.

Lisa (en parlant de Steve) Non, mais il y participe.

Marcel se lève du convertible, tandis que Paul entre par la porte du jardin. Ils s'asseyaient sur une chaise autour de la table.

Paul Je ne suis pas en retard ?

Lisa (à Paul) Non. Nous jouons à nous poser des questions. Qui fait sept fois le tour de la Terre en une seconde ?

Marcel La bêtise.

Lisa Non.

Steve C'est la seule chose qui est pure dans ce monde pollué.

Lisa regarde Jeannette.

Paul Nous devons être trop nombreux, ma vie entière ne suffirait pas à compter tout le monde. Il faudrait six Paul comme moi.

Marcel (en parlant de Paul) Un, c'est déjà de trop.

Lisa Grâce à l'hygiène et au progrès de la médecine, il y a moins de morts infantiles et la population vieillit. Nous pensons que c'est catastrophique, alors que c'est formidable. Cela veut dire que moins d'enfants meurent. (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je faire des enfants à volonté, alors que la Terre est surpeuplée ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Si j'ai transmis aux vivants des moyens pour procréer, je leur ai donné aussi des moyens pour limiter leur nombre. Servez-vous-en. »

Paul Dame nature veut que nous arrêtions de faire « boum boum chez but ». Elle n'est pas marrante.

Lisa (à Paul) Grâce aux contraceptifs, tu n'es pas obligé de la suivre.

Steve Si nous associons la bêtise avec l'erreur humaine, nous arrivons à des catastrophes faisant beaucoup de victimes.

Lisa (à Paul) Et beaucoup d'orphelins que tu peux adopter. L'humain fait tellement de bêtises que Dame nature souhaite qu'il quitte la Terre. Au lieu de nous appeler l'homo sapiens, elle nous a baptisé « l'homo ça part ». Faisons en sorte de devenir « l'homo ça reste ».

Steve La surpopulation humaine empêche la régulation de la nature.

Paul Et la sélection naturelle ne peut pas faire son boulot.

Steve Parmi les cinq plus grands problèmes de notre temps, l'augmentation exponentielle de la population, l'érosion des sols, la diminution de la biodiversité, les pollutions, le dérèglement climatique, seul le premier en baissant fait diminuer aussi les autres, ce qui en fait le problème le plus important à résoudre.

Marcel Si la population des USA augmente, c'est à cause des étrangers.

Steve Non. Ils ne sont pas responsables d'un million et demi de personnes supplémentaires par semaine sur la Terre.

Lisa Les étrangers de notre planète s'appellent les extraterrestres. À ma connaissance, ils ne sont pas en train de nous envahir.

Steve Ils peuvent venir nous rendre visite, mais ils ne peuvent pas rester, il n'y a plus de place.

Le comédien interprétant Marcel : (à la comédienne interprétant Lisa) Il se dégonfle ton baigneur.

La comédienne interprétant Lisa : Ce n'est pas de ma faute si les nourrissons n'ont pas le droit de jouer sur scène.

Le comédien interprétant Marcel : Les cellules de ton baigneur ont dû augmenter exponentiellement et son corps a imploré.

La comédienne interprétant Jeannette : Qu'est-ce que nous faisons ?

de gosses qu'elle souhaite. Je suis contre les allocations familiales qui incitent les Français à faire le plus de rejets possibles avec un minimum de deux, comme si un couple n'avait pas le droit de n'avoir qu'un seul gosse.

Lisa Un smicard ayant un enfant ne touche aucune allocation, alors qu'un milliardaire ayant deux enfants touche plus de cent euro par mois.

Marcel Et un SDF avec des gamins ?

Paul Rien. L'État donne zéro à celui qui a zéro.

Steve Le salaire net d'un smicard travaillant trente-cinq heures par semaine équivaut aux allocations d'un milliardaire ayant neuf enfants.

Marcel Le milliardaire paye beaucoup d'impôts.

Paul Justement. C'est stupide qu'il soit rétribué à cause de ses gosses et que l'État lui redonne ce qu'il a donné. Sa récompense, il l'a déjà avec ses chers petits, il n'a pas besoin de don pour les faire vivre et les élever.

Steve Que l'État, endetté, donne une récompense aux Français pour avoir au moins deux enfants, alors qu'il y a une augmentation exponentielle de la population mondiale, c'est comme s'il donnait une prime à ceux qui achètent des poêles à charbon. C'est arriéré. Sa mentalité est moyenâgeuse et vient du temps où un seul enfant sur six arrivait à l'âge adulte.

Lisa Nous sommes des hommes préhistoriques qui ne savent pas qu'ils habitent sur une planète limitée.

Marcel Il faudrait savoir. Nous vivons au Moyen Âge ou à la Préhistoire, il faut choisir. (à Steve et à Lisa) Si vous n'avez qu'un seul gamin, vous ne toucherez pas d'allocations, vous ne deviendrez jamais riches.

Paul Au moins, leurs autres rejets ne se diront pas : « Mes vieux m'ont eu pour toucher du pognon. Je n'ai pas été voulu, j'ai été conçu pour grossir leur porte-monnaie. Ce n'est pas moi qu'ils aiment, c'est le fric. »

Lisa Il suffirait d'une seule ligne sur un formulaire pour que les allocations soient une aide et non une récompense.

Paul Comme celle-là : « Si vous pensez ne pas avoir besoin d'une aide financière pour élever vos gosses, cochez cette case. » L'État pourrait aussi, comme pour le RSA, retirer de l'allocation familiale 3 % d'intérêts par an des économies des allocataires.

Marcel 3 %, ce n'est pas beaucoup.

Paul C'est plus que le livret A.

Jeannette entre par la porte de la chambre et s'assied sur la chaise qu'elle avait quittée.

Lisa (à Jeannette) Il va bien mon petit ange ?

Jeannette Très bien.

Jeannette Je ne sais pas.

Lisa C'est la lumière. Si vous arrivez à dire « Titi et gros minet » sept fois en une seconde, à chaque « Titi et gros minet », la lumière a fait le tour de la Terre. Mais si vous préférez, vous pouvez dire « Tom et Jerry ».

Marcel « Titi et gros minet », « Titi et gros minet », « Titi et gros minet »...

Jeannette (en coupant la parole à Marcel) Il y a longtemps que la seconde est passée.

Marcel « Tom et Jerry », « Tom et Jerry », « Tom et Jerry »...

Jeannette (en coupant la parole à Marcel) Pas encore assez rapide.

Paul C'est impossible à faire. J'ai une question pour vous. Dans le monde de la presse, une coquille désigne une faute. Mais avant que des dames soient employées dans ce milieu, quel mot les hommes employaient-ils ?

Jeannette Je ne sais pas.

Paul C'étaient des couilles.

Marcel Bien, vu leur nombre dans les journaux, avec toutes ces couilles, nous pourrions relier New York à Los Angeles.

Paul Je ne lis plus rien à cause de cela. Les grandes personnes traitent les gosses d'ignorants, mais si dans beaucoup de villes françaises, « centre-ville » est écrit sans tiret, c'est à cause des vieux, pas des jeunes. L'incompétent est celui qui tape les coquilles, pas celui qui les lit.

Jeannette Les pauvres enfants qui voient des fautes partout et se font rouspéter parce qu'ils ont zéro à leur dictée.

Lisa En plus, dans le français, c'est difficile l'orthographe. C'est pour cela que j'ai inventé des trucs mnémotechniques, comme par exemple : « Si tu mets un "C" à banc, tu pourras t'asseoir. Si tu n'en mets pas, on t'applaudira, mais tu resteras debout. »

Marcel (à Lisa) Et si tu mets un « S », tu te marieras bientôt.

Lisa Oui. Je me marie samedi.

Paul Dans le temps, je savais reconnaître tout de suite le boulot des pros. Maintenant, c'est impossible, ils travaillent aussi mal que les autres.

Jeannette Le fabricant de ma tapette à mouche l'a tellement mal faite qu'elle donne toutes les chances à la mouche. (à Paul) Vous avez exercé un métier dans la presse ?

Paul Non, mais j'ai bossé des années à l'imprimerie de Montendre comme conducteur offset. Toute la journée, je calais, je tirais, je faisais des passes et je lavais. (à Jeannette) Faire une passe n'est pas ce que vous croyez, c'est imprimer des exemplaires en plus. L'imprimerie est la seule industrie où vous en avez plus que vous en avez commandé, sans augmentation de prix. Je suis un licencié économique.

Marcel (à Paul) Vous êtes sans emploi, car vous ne consommez pas assez.

Paul (en parlant des demandeurs d'emploi) Si nous sommes au chômage, ce n'est pas de notre faute, c'est celle des boss qui ne nous embauchent pas.

Marcel (à Paul) Il faut faire marcher l'économie, si vous voulez qu'elle vous donne un job et qu'elle survive.

Steve L'économie n'a pas à survivre, elle ne vit pas. Nous si.

Paul Quand les usines gagnent du pognon, elles l'investissent plus dans des engins que dans des employés. Plus nous consommons, plus elles achètent des machines.

Steve Ou font fabriquer leurs produits par des esclaves. Elles appellent cela la mondialisation.

Lisa La mondialisation, c'est exploiter les gens et les ressources, sous prétexte qu'ils sont loin, alors que cela devrait être : « Si tous les gars du monde voulaient se donner la main. »

Paul Le pays considéré comme le plus riche, les États-Unis, est le pays le plus endetté. C'est facile d'être riche avec l'argent et les ressources des autres.

Marcel (à Paul) Vous les Français, vous êtes endettés et pauvres. (à Lisa) Pourquoi es-tu venue dans ce pays vieillot ?

Lisa Parce que j'en avais marre des machines. À New York, j'en utilisais tellement que quand je rencontrais un humain, je le traitais comme un objet. Je devais faire tellement attention à elles que je ne faisais plus attention à moi. Elles me poursuivent jusque dans mon prénom.

Steve Lisa est le nom d'une machine ?

Lisa Oui, celui d'un ordinateur. Je suis cernée par les machines. J'étais leur esclave. Ce n'est pas moi qui les maîtrisais, ce sont elles qui me maîtrisaient. J'en étais dépendante et comme toutes les dépendances, je me sens mieux depuis qu'elles ne me contrôlent plus.

Marcel Tu en parles comme si elles étaient des drogues. Elles rendent service, elles font le travail à notre place. (à Steve et à Lisa) Au lieu de passer votre temps à trimer comme des crétins et faire de basses besognes, venez à New York travailler dans des bureaux. Le soir, vous aurez le loisir et l'argent pour aller au cinéma, au théâtre, dans les grands magasins.

Lisa (à Marcel) Si j'ai quitté New York, c'est pour vivre une vie simple, à trimer comme des crétins comme tu dis, à revenir dans le monde réel où le bonheur est simple comme bonjour. Ma famille m'offrait des jouets tout faits où je n'avais rien à construire, rien à imaginer. Mes jouets jouaient tout seuls.

Paul Maintenant, ce n'est pas mieux. Les vieux offrent à leurs gosses des consoles de jeux. Ce qui fait qu'au lieu de se barber à plusieurs, ils s'embêtent chacun dans leur coin.

Steve (à Jeannette) Quand vous étiez enfant, quels loisirs aviez-vous ?

Marcel (en coupant la parole à Lisa) Tu n'as pas de chien.

Lisa J'imagine que si j'en avais un, il penserait des humains : (en mimant) « C'est quoi cette espèce avec des poils seulement sur la tête, des choses étranges aux pattes qui les grandit, un corps changeant de couleurs tous les jours. Elle vit aussi bien dans les pays chauds qu'au pôle Nord, est présente sur tous les continents, sur la glace, sur et sous la mer, sur et sous la terre, en haut des montagnes, dans le ciel et même dans l'Espace. Elle cohabite avec les ours polaires, les nuages et les étoiles. Maintenant qu'elle a conquis toute la planète et même au-delà, pourquoi ne reste-t-elle pas dans sa maison pour me donner ma pâtée et des caresses là où cela me gratte ? »

Marcel Parce que nous sommes des explorateurs.

Lisa Plutôt des envahisseurs.

Paul Nous avons trop regardé de séries.

Lisa (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je aller dans l'Espace ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Il aurait d'abord fallu que je vous donne la permission de créer des fusées. » (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je créer des avions et des sous-marins afin de voyager dans le ciel et sous la mer ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Si j'avais voulu que vous voliez ou que vous nagiez, vous seriez les congénères des oiseaux ou des poissons. »

Steve Les humains leur reprochent d'embêter les avions et les sous-marins. C'est un comble.

Paul Nous allons prendre l'espace de qui maintenant ? Des Martiens.

Marcel (avec regret) Malheureusement, il n'y en a pas.

Steve (à Marcel) Heureusement, sinon vous iriez les embêter. Vous solutionnez vos problèmes en volant leur espace.

Lisa La Terre est la seule planète où nous pouvons vivre. Nous faisons de l'exponentiel dans du fini. Un jour, cela coïncera.

Steve Un économiste a dit : « Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. »

Marcel (à Steve et à Lisa) Et si votre futur gamin trouvait un remède pour soigner tous les cancers. En ne le faisant pas naître, vous tuez des milliards de personnes. Vous n'avez pas honte.

Paul Si les gens ont des gosses, c'est seulement pour papoter avec des potes. Comme ils ne fréquentent plus leurs collègues et leurs voisins, ils s'ennuient tout seuls.

Marcel (à Steve et à Lisa) Vos futurs mômes pourront payer vos retraites.

Paul Pas s'ils sont sans boulot. Ce sont les salariés qui payent les pensions des retraités, pas les autres. Je trouve que chaque famille devrait avoir le nombre

Steve Nous avons, comme les animaux, un instinct de survie, même s'il n'existe qu'à dose homéopathique et des moyens de reproduction et de limitation de naissances, même si nous aimons les franchir. Les animaux doivent être nos modèles.

Lisa Comme par exemple les loups et les lombrics qui savent réguler leur population selon l'espace et la nourriture à leur disposition. Le nombre de nos enfants est adapté à notre maison.

Marcel Pas du tout. Pour trois, c'est trop petit. Il couchera où quand il sera grand ?

Steve Dans cette pièce, comme vous.

Marcel Eh bien, je le plains. (à Lisa) Achète un grand loft, tu pourras ainsi avoir une grande famille et si ton mari ne veut qu'un seul gamin, alors tu devrais changer de mari.

Lisa (à Marcel) Je me suis mariée hier. Tu ne trouves pas que c'est un peu tôt pour divorcer. Toi, tu n'as eu que mon père, qui n'a eu qu'une fille, moi.

Marcel Si nous n'avons eu que Joe, ce n'est pas un choix, c'est comme cela.

Steve Nous n'en voulons qu'un à cause de l'augmentation exponentielle de la population.

Marcel Elle n'augmente pas.

Jeannette Si, mais la planète est grande.

Lisa Le plus grave est que cette augmentation soit exponentielle. Toutes nos cellules se renouvellent au moins une fois par semaine. Imaginez que chacune donne naissance à deux cellules. Tous les sept jours, leur nombre doublerait. Nous grossirions et quand l'augmentation serait trop rapide, notre corps éclaterait tel un ballon de baudruche.

Paul (à Steve et à Lisa) Vos futurs gosses pourraient trouver des solutions aux problèmes écologiques.

Steve La nature nous les montre, mais les humains ne veulent pas les appliquer.

Jeannette (à Steve) Quelles sont-elles ?

Steve La diversité, l'équilibre, le recyclage, l'adaptation, la modération, le partage, etc. Plus les humains seront nombreux sur Terre, plus ils devront répartir l'espace et les ressources vitales de la planète, avec la faune, la flore et leurs congénères.

Lisa Si passer du monde virtuel au monde réel est difficile, c'est parce que nous devons changer de mentalité. Nous devons enlever un trait de notre caractère, l'avidité, qui n'existe pas chez Dame nature.

Jeannette (en regardant Marcel) Cela va être plus dur pour certains que pour d'autres.

Jeannette sort par la porte de la chambre.

Lisa Mon chien...

Jeannette Le travail. Quand je rentrais de l'école, je devais aider mes parents qui étaient employés à la ferme de l'oncle de Marcel. Maintenant, les enfants ont de la chance, ils ont le temps de s'amuser.

Lisa (à Marcel) Tu m'as offert un Macintosh le jour de mes quatre ans. Tu ne trouves pas que c'était un peu trop jeune pour recevoir un ordinateur ?

Marcel (à Lisa) Grâce à moi, tu sais ce que sont les cookies et les cavaliers. (avec regret) Je n'ai pas eu ta veine, je n'avais qu'un seul cadeau par an et c'était des chocolats pour Noël.

Jeannette (à Marcel) De quoi te plains-tu, tu adores le chocolat.

Marcel Oui, mais ils étaient fourrés aux noisettes. Et je déteste les noisettes. Vous voyez que j'ai eu une enfance très malheureuse.

ACTE I - Scène 9 : Vendredi 11 mai, à 9 h

Marcel et Jeannette sont assis sur une chaise autour de la table.

Marcel Dis-moi ce que tu as choisi. De toute façon, je le saurai demain.

Jeannette Justement, tu le verras au mariage, comme tout le monde.

Marcel Pas comme tout le monde, Paul l'a déjà vu.

Jeannette C'est normal, c'est lui qui m'a emmenée dans le magasin où je l'ai acheté.

Marcel Oui, mais lui, c'est un étranger. Moi, je suis ton mari. Tu dois me dire quel cadeau as-tu choisi pour le mariage de ma petite-fille.

Jeannette Si je te le dis, il n'y aura aucune surprise et tu ne seras plus ébahi au milieu de tous les invités.

Marcel Mais je peux m'ébahir tant que je veux. (en jouant l'ébahissement) Oh quelle merveille, mais quelle merveille. C'est une merveille de chez merveille. Cela te suffira comme ébahissement.

Jeannette Je ne te dirai rien, je préfère la scène véritable.

Lisa entre par la porte de la chambre, tandis que Paul entre par la porte du jardin.

Jeannette (en voyant Lisa) Partez tout de suite.

Marcel (en voyant Paul) Partez tout de suite.

Jeannette (à Lisa) Viens Lisa.

Marcel (à Paul) Encore vous. Vous nous quittez à 21 heures et vous revenez à 9. (en se moquant) Vous devriez coucher là, vous n'auriez plus le jardin à traverser.

Jeannette (à Paul) Il dit des bêtises. Bonjour monsieur. Comment allez-vous aujourd'hui ?

Lisa et Paul s'assoyent sur une chaise autour de la table.

Paul **Très bien.** (à Marcel et à Jeannette) **Bonjour messieurs dames.** (en embrassant Lisa) **Bonjour Lisa.**

Lisa (à Paul) **Bonjour Paul. Demain, il faut que vous soyez tous en forme pour mon mariage.**

Marcel (à Paul) **Quelle raison avez-vous aujourd'hui pour venir nous casser les pieds ?**

Paul **Aucune. Je n'en ai pas besoin. Le matin, je dis bonjour, l'après-midi, je passe pour voir si tout va bien et le soir, je joue avec mes adorables petits voisins.**

Marcel **Les miens n'auraient pas intérêt à passer la journée chez moi, je les mettrais à la porte.**

Jeannette (à Marcel) **Tu aurais du mal, tu ne les laisses pas entrer. Heureusement, quand tu es absent, la voisine d'en face peut venir me voir.**

Marcel (à Jeannette) **Quoi, tu l'as fait entrer chez moi. Seul mon président a ce droit.**

Paul (à Marcel) **Vous ne devez pas recevoir beaucoup de monde. Les dirigeants sont comme vous et moi. Pour faire des promesses qu'ils ne tiendront pas, les candidats ne doivent savoir faire qu'une seule chose : mentir. Et comme des menteurs, il y en a partout, nous élisons n'importe qui.**

Marcel **Beaucoup de présidents américains sont des anciens avocats, ce ne sont pas n'importe qui.**

Paul **Ce n'est pas une référence, le premier tueur en série était un avocat.**

Lisa **Cela fait froid dans le dos.**

Jeannette **J'en ai des frissons partout.**

Marcel (à Paul) **Et vous les Français, vous n'avez jamais élu d'ancien avocat ?**

Paul **Si.**

Marcel (à Paul) **Vous ne faites que copier sur nous.** (à Lisa) **Tu vois. Puisque les Français copient les Américains, il vaut mieux vivre dans le pays original, les USA. Reviens avec nous. La France est tellement arriérée qu'il est impossible d'aller en avion directement de New York à Bordeaux sans passer par une autre ville.**

Jeannette (à Marcel) **Tu étais bien content à Londres de pouvoir te dégourdir les jambes.**

Lisa (à Marcel) **Pépé, c'est inutile d'insister. Je me marie demain avec Steve, nous resterons à Montendre et nous n'irons jamais à New York.**

Jeannette (à Lisa, avec regret) **Vous ne viendrez même pas nous rendre une petite visite de temps en temps ?**

Lisa (à Jeannette) **Nous ne pouvons pas, mémé. Nos animaux ont besoin de soins constants.**

Paul (à Lisa, en parlant de ses animaux) **Tu n'as qu'à les emmener. J'imagine la tronche des passagers, quand ils verront ta vache traverser l'allée de l'avion.**

Marcel **Rien. Je suis bien plus grand que lui, alors je lui mettrais ma main dans la figure.**

Steve **Nous ne devons acheter nos produits qu'aux personnes voulant gagner leur vie et non pas à celles qui veulent le pouvoir, la richesse ou le monde entier pour elles toutes seules.**

Paul **Ou les trois à la fois.**

Lisa **Il faut accepter de payer le prix que valent les produits. Sinon, notre geste devient immoral, irrespectueux ou non éthique.**

Paul **Ou les trois à la fois.**

Steve **Le progrès doit être une avancée pour l'humanité et non pas pour le profit.**

Lisa **Pour ne pas être écologiques, les pauvres ont l'excuse de l'argent, les privilégiés, non. Ils devraient montrer l'exemple, au lieu de se pavaner devant les réfugiés climatiques.**

Steve (à Marcel) **Manhattan se trouve sur une île, la montée des eaux vous concerne directement.**

Marcel **Non, j'habite au dernier étage d'un building, il n'y a aucun risque.**

Paul (à Marcel) **Quand l'océan Atlantique entourera votre tour, vous croirez au réchauffement climatique.**

Marcel **Cela m'étonnerait. Ce jour-là n'est pas prêt d'arriver.**

Lisa **Moi, j'aurais prénommé notre planète « SOS au secours sauvez-moi je me noie. »**

Steve **« Attention catastrophe humaine » pour que les extraterrestres ne viennent pas s'y piéger.**

Marcel **Au contraire, il faut un nom pour les attirer comme « Accueil d'extra-terrestres en tous genres ».**

Paul **Et comment ferez-vous avaler à E.T. que les Terriens sont gentils ? Il ne vous croira jamais en voyant qu'il y a mille millions de gens qui crèvent de faim.**

Marcel **Je lui dirai que, sur Terre, c'est chacun pour sa pomme.** (à Jeannette) **Et toi, comment l'aurais-tu appelée ?**

Jeannette **Je ne sais pas. Je ne l'aurais pas nommée « Je ne sais pas ». Je veux dire que je ne changerais rien, « la Terre », c'est très bien.**

Steve **Espérons que nos descendants soient encore là pour prononcer son nom, quel qu'il soit.**

Jeannette (à Steve et à Lisa) **J'espère que vous aurez un autre enfant pour que Gustave ait une petite sœur.**

Lisa **Et je me dirais la même chose pour sa sœur, cela ne finira jamais. Avec Steve, nous nous arrêtons là.**

Lisa Contrôler la nature, c'est comme si nous voulions contrôler notre cerveau. Ils sont tous les deux trop complexes pour que nous puissions les maîtriser. Les humains se croient tellement supérieurs à tout que c'est un miracle qu'ils n'aient pas baptisé la Terre, la planète Homme.

Paul Étant donné qu'elle est composée à 70 % d'océans, je l'aurais appelée « L'immense piscine ».

Steve Et le niveau de la mer augmentant, les côtes seront de plus en plus dans l'eau.

Marcel Tant mieux, la piscine va être plus grande et les croisières plus longues.

Paul (à Marcel) Ce que vous dites est écologiquement incorrect, (à Steve) hein Steve ?

Lisa Grâce à la montée des eaux, quand nous construisons une maison au bord de la mer, nous la bâtissons pour les poissons. Pourquoi le propriétaire songe-t-il à la durée de son existence et jamais à celle de sa demeure ?

Paul Parce qu'il pense que toute vie s'arrêtera le jour où il passera l'arme à gauche. Les croisières, c'est pour les rupins. Les entreprises font tellement de choses pour eux qu'il va y avoir une pénurie de milliardaires.

Jeannette Ma grand-mère me disait toujours : « De l'argent, il en faut, mais pas de trop. »

Le comédien interprétant Paul : (au public) Y a-t-il un riche dans la salle ? Qui a dit « Moi » ? (à une personne dans la salle) Vous êtes tout seul, alors vous devriez la fermer. (au public) Vous voyez. Il n'y a aucun riche dans ce théâtre. C'est une espèce en voie de disparition.

Jeannette La richesse, comme le pouvoir, l'intelligence, la culture et la connaissance, c'est relatif. Elle dépend des autres. Un riche du Moyen Âge serait un pauvre au XXI^e siècle et le plus inculte de la Voie lactée est peut-être le plus cultivé d'Andromède.

Marcel Je suis riche et je l'aurais été dans toutes les époques et sur toutes les galaxies.

Paul (à Marcel) Et alors, votre pognon ne vous protège pas des pollutions. La radioactivité ne va pas s'arrêter à un mètre de vous, parce que vous êtes habillé par Christian Dior.

Marcel (en parlant de Paul) Voilà le malade qui revient.

Jeannette Avec toutes les pollutions qui nous entourent, je me sens comme si j'étais une petite souris dans un grenier où il y aurait plein de chats.

Steve (à Jeannette) Et vous avez raison. Les virus dus aux humains s'attaquent aussi à ceux dont le porte-monnaie est bien garni.

Paul (à Marcel) Si Joe Dalton vous demandait : « La bourse ou la vie », vous répondriez quoi ?

Pourtant, s'ils échouent sur une île comme dans « Lost », ils seront bien contents de trouver les entrecôtes et le lait d'Henriette.

Jeannette (avec philosophie) Après avoir mangé les entrecôtes, ils auront du mal à boire du lait.

Paul Au lieu de transporter une boîte noire, les pilotes devraient emmener une vache, cela serait vachement plus utile.

Marcel N'importe quoi.

Paul (en parlant des Américains à Marcel) Nous copions surtout vos âneries. Notre choix pour les politicards est le même que pour les lessives. Il existe pleins de marques, mais elles proviennent toutes de la même usine.

Jeannette (en parlant des politiciens à Paul) Heureusement qu'ils ne vous entendent pas, ils n'aimeraient pas être comparés à un paquet de lessive.

Paul Nous n'éliions jamais un bon dirigeant. Et vous savez pourquoi ? Parce que nous lui demandons de posséder des compétences opposées avant et après les élections. Pendant les campagnes, nous voulons qu'il dise les choses que nous aimerions entendre, alors que quand il est élu, nous voulons qu'il résolve nos problèmes. Avant, nous voulons qu'il cause et après, nous voulons qu'il agisse. C'est paradoxal. Nous sommes des employeurs qui ne savons pas qui nous voulons embaucher. Alors nous sommes toujours déçus.

Lisa Ayant des politiciens déficients, nous devrions nous prendre en charge, comme les enfants qui sont obligés de s'élever tout seuls.

Paul Le seul but d'un politicard, c'est d'être le boss de son pays, ce qui lui permet de choisir le boulot qu'il veut exercer : employé de bureau, commercial, mannequin, hôtesse de l'air, star des médias. Il fait ce qu'il veut. Le reste, c'est pour les autres.

Jeannette Je comprends pourquoi aucun ne passe le balai.

Marcel (à Paul) Et votre président, quelle profession a-t-il choisie ?

Paul Il change tous les jours. Comme cela, il donne l'impression de tout faire. Dans votre pays, c'est pire. Chaque État ayant des lois différentes, il n'a rien à diriger. Pour ne pas s'ennuyer, il est obligé de s'occuper des autres nations et cela lui est reproché.

Jeannette Pauvre petit.

Paul Il peut être figurant dans « Jag ».

Jeannette Bill Clinton et George Bush sont apparus dans cette série seulement pour gagner des fans supplémentaires.

Paul Nous votons pour des acteurs à qui nous ne confierions même pas notre bourse. (à Marcel) Vous la prêteriez à votre président ?

Marcel (en parlant de son président) Sûrement pas, il me la redonnerait vide et trouée.

Lisa *(en parlant du président des USA)* Il ne te la rendrait pas. Il te dirait, pour se justifier, qu'il l'a donnée à un autre qui en avait plus besoin que toi. Et les gens confient leur pays à un tel président. Moi je lui dirais : « Vous ne sortirez pas de votre bureau, tant qu'il y aura des chômeurs. » Au lieu de cela, nous lui payons des voyages toute l'année, à tel point que son bureau serait incapable d'établir un portrait-robot.

Paul Les dirigeants sont bizarres. Ils envoient plein de satellites de communication et quand ils veulent se parler, ils prennent l'avion. Il faudrait les prévenir que les visioconférences et les téléprésences, cela existe. Ce n'est pas fait pour les clebs.

Lisa Les politiciens nous parlent comme à des enfants de deux ans : *(en mimant)* « Si vous consommez toujours plus, eh bien les impôts diminueront, parce que le Père Noël apportera des sous dans la cheminée de l'Élysée. »

Jeannette Et de la Maison blanche.

Lisa *(en parlant de la Maison blanche)* Je l'avais oubliée celle-là. *(en mimant)* « Alors mes chers petits, achetez, achetez, achetez. »

Paul Le problème des impôts est qu'ils vont dans plein d'endroits, alors qu'ils ne partent que d'un seul, notre bourse. Les politicards nous parlent toujours de croissance et de développement. Après que notre corps croît et nos organes sexuels se développent jusqu'à l'âge adulte, c'est terminé. L'économie, c'est pareil. Un moment donné, elle ne peut plus croître et se développer.

Lisa C'est parce que les politiciens pensent qu'ils grandissent encore. Ce ne sont que des ombres qui se reflètent sur nous.

Paul Les politicards ont l'habitude de déclarer une chose un jour et son contraire le lendemain. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'ils passent d'une époque à l'autre. Lundi, ils vivent aujourd'hui.

Lisa Mardi, au temps de Vinci.

Jeannette *(en joignant les mains et regardant en l'air)* Jeudi, avec sainte Marie.

Marcel N'importe quoi.

Paul Vous avez oublié Mercredi.

Lisa Les politiciens disparaîtront, comme les autres espèces.

Jeannette *(en parlant des politiciens)* Ils nous manqueront.

Paul Un politicard est un acteur qui ne joue qu'un seul rôle, sauf quand il retourne sa veste.

Marcel *(en parlant des politiciens changeant de parti politique)* Il le fait pour ne pas être viré.

Jeannette *(à Paul)* Vous n'avez pas trouvé de travail depuis que vous avez été licencié ? Pourtant, les imprimés, ce n'est pas cela qui manque.

Lisa Et pendant les campagnes électorales, c'est une invasion.

Jeannette Quand une mère a un fils comme Joe Dalton, un seul, c'est déjà trop.

Marcel Qu'est-ce que vous avez contre la famille Dalton ? Eux, au lieu de causer toute la journée comme vous, agissaient.

ACTE II - Scène 2 : Dimanche 13 mai, à 13 h

Jeannette, Steve, Lisa et Paul sont assis sur une chaise autour de la table, Marcel sur le fauteuil. Steve et Lisa ont des gestes de tendresse.

Le comédien interprétant Marcel : (aux comédiens interprétant Steve et Lisa) Eh les jeunes, il est interdit de se reproduire sur scène (au public) et dans la salle. Madame, redonnez sa main au monsieur.

La comédienne interprétant Jeannette : (au public) Comment voulez-vous que les hommes résolvent les problèmes écologiques, ils ne pensent qu'au sexe.

Le comédien interprétant Steve : (à la comédienne interprétant Jeannette) Je te ferai remarquer que c'est la dame qui avait pris la main au monsieur, pas l'inverse.

Le comédien interprétant Paul : (au comédien interprétant Marcel) Qu'est-ce que tu as contre l'amour, c'est beau.

Jeannette Ma grand-mère me disait toujours : « Quand l'amour va, tout va. »

Marcel *(en parlant de la grand-mère de Jeannette)* Voilà mémère qui revient.

Paul L'amour, c'est rester lorsque nous ne sommes plus amoureux. Mais si personne ne vous aime, il ne faut pas insister. J'ai arrêté d'être malheureux quand j'ai accepté que l'amour de MA vie soit avec l'amour de SA vie.

Jeannette Un couple, c'est comme un ordinateur, c'est l'assemblage d'éléments qui, au départ, ne sont pas faits pour s'entendre.

Steve Parce que les hommes se croient supérieurs aux femmes.

Lisa Aux autres êtres vivants aussi.

Steve Les humains participent à une course, mais ils trichent. Petit à petit, ils éliminent leurs concurrents. Pourtant, ils ne gagneront pas, car en détruisant la faune et la flore, ils s'anéantissent en même temps.

Jeannette Comme chez les homo sapiens, il n'y a qu'une seule espèce, peut-être veulent-ils que chez les plantes et les animaux, il n'y en ait qu'une aussi.

Lisa De toute façon, ils disparaîtront parce qu'ils ne veulent pas s'adapter à la nature comme toutes les espèces doivent le faire.

Steve Ils la changent pour qu'elle s'adapte à eux. C'est une ineptie.

Lisa ABC s'est désolidarisé de la nature, en créant un monde virtuel composé d'humains qui ne veulent plus suivre la nature dont ils font partie. Il veut prendre la place de Dame Nature en oubliant les règles qu'elle a établies et en imposant les siennes.

Marcel Voilà ABC qui revient.

Steve Aucune espèce n'évolue seule. La nature, c'est la diversité et la complexité. L'industrie avec sa simplification et son avidité ne pourra jamais lui être bénéfique.

Jeannette (à Marcel) Tu ne vas pas remettre cela.
Marcel (à Jeannette) Si elle était ma petite-fille, elle serait rester à New York.
Lisa J'y ai déjà vécu pendant vingt-neuf ans. Maintenant, j'aspire à autre chose.
Marcel (à Lisa) Eh bien, si tu veux me faire plaisir, aspire à revenir à tes origines et à changer tes aspirations.

Paul entre par la porte du jardin.

Marcel (à Paul) Vous venez même le dimanche. Nous n'avons pas le droit à un jour de repos.
Paul (à Marcel) Vous n'êtes pas chez vous. Lisa aime bien que je vienne souvent.
Lisa (à Marcel et à Paul) Arrêtez de vous chamailler. (en embrassant Paul) Bonjour Paul.
Paul (en embrassant Lisa) Bonjour Lisa. (à Marcel et à Jeannette) Bonjour messieurs dames.
Jeannette (à Paul) Bonjour monsieur.
Lisa (à Paul) Comment va l'infirmière ?
Paul (à Lisa) Bien, elle est tirée d'affaire.
Lisa (à Paul) Tant mieux, j'aime beaucoup Marie-Bernadette.
Marcel Je ne comprends pas que des parents donnent à leurs gamins des prénoms composés qu'ils n'utiliseront jamais. Mon fils, le père de Lisa, se prénomme Joe. C'est simple et concis.
Paul (à Marcel) Vous l'avez appelé Joe à cause de Joe Dassin ou de Joe Cocker ?
Marcel Non, Joe Dalton.
Jeannette C'est qui Joe Dassin ?
Lisa Un chanteur français. C'est le fils de Jules Dassin.
Jeannette Le réalisateur américain ?
Lisa Oui. C'est lui qui a réalisé (en détachant les syllabes) Top-ka-pi avec (en détachant les syllabes) Mer-cou-ri.
Paul C'est bizarre, quand un couple désire des gosses, il ne pense jamais qu'un jour, pour diverses raisons, un seul pourra être obligé de s'en occuper. Si elle y avait pensé, elle ne se serait jamais retrouvée seule à élever ses quatre fils.
Marcel (à Paul) De qui parlez-vous ?
Paul De Ma Dalton.
Jeannette Une personne peut faire apprendre des choses à des millions d'enfants en même temps, mais ne pourra en éduquer que quelques-uns.
Paul Pour Ma Dalton, quatre, c'était trop.

Paul C'est vrai, mais ce n'est pas qu'il n'y a pas de demandes pour des conducteurs offset, c'est que nous sommes trop nombreux à chercher du turbin par rapport au nombre de postes vacants. Pour l'instant, personne ne m'a choisi, mais je ne désespère pas. Il suffit d'un seul boss pour retrouver du boulot.
Marcel Les patrons préfèrent embaucher des jeunes qu'ils peuvent façonner à leur guise.
Paul Les jeunes ne s'orientent pas vers ce boulot, ils préfèrent être assis toute la journée à un bureau devant un ordi, c'est plus cool.
Lisa Les pauvres sont souvent mal orientés par rapport à leur caractère, leurs compétences et leurs goûts.
Paul C'est à cause des conseillers d'orientation qui ont été mal orientés. La difficulté de trouver un boulot vient du fait qu'il y a beaucoup plus de demandeurs qu'il n'y a d'offres.
Lisa Et elles diminuent de plus en plus.
Paul Dans le passé, ils ont supprimé les improductifs et maintenant ils suppriment des productifs. Ce qui fait que les productifs restants doivent faire le boulot des improductifs, des productifs virés et des productifs non remplacés. Il reste d'un côté, des productifs restants qui ne le sont plus, ne pouvant pas faire tout le boulot et de l'autre, des chômeurs qui aimeraient bien être plus productifs. Il y a des travailleurs stressés et des chômeurs en manque.
Jeannette La situation ne peut pas rester telle quelle, il faut faire quelque chose.
Paul Il faut rendre les salariés heureux. Le matin, ils partent en ayant mal au bide, ce n'est pas normal. À notre époque, travailler, c'est tous les jours comme dans la série « Mission impossible ».
Jeannette La situation ne peut pas rester telle quelle, il faut faire quelque chose.
Paul Il faut rendre les salariés heureux.
Marcel (à Jeannette et à Paul) Vous vous répétez tous les deux.
Paul Les conditions dans le turbin seront bonnes quand les employés iront travailler avec le sourire.
Lisa Et que tous les gens auront du travail.
Marcel Il y a assez d'offres pour tout le monde.
Paul Les annonces proviennent souvent des mêmes entreprises. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'elles recherchent des personnes qui n'existent pas. Ou alors les boss recherchent leur copie conforme et comme ils n'ont pas de jumeaux, ils peuvent chercher longtemps. Alors le nombre de demandeurs d'emploi peut augmenter tant qu'il veut, ils ne trouveront jamais leur employé imaginaire.
Marcel Si les chômeurs sont chômeurs, c'est qu'ils ne veulent pas travailler, ils préfèrent pleurer sur leur sort. Ce sont des paresseux. De mon temps, nous

trimions du matin au soir. En plus des soixante-cinq heures par semaine, nous travaillions plusieurs heures chez nous avant d'aller à la ferme.

Jeannette (à Marcel) Tu parles des employés de ton oncle, comme mes parents, pas de toi.

Marcel Les chômeurs ne cherchent même pas de travail, c'est l'agence pour l'emploi qui le fait à leur place.

Paul C'est faux. Le boulot du « Pôle emploi » est de réunir les demandeurs avec les employeurs, c'est tout.

Jeannette (à Paul) Si votre agence d'emploi n'est pas viable, qu'est-ce qu'il faudrait changer d'après vous ?

Paul Qu'ils ne nous racontent pas de bobards, sous prétexte de vouloir nous radier et qu'ils ne croient pas que chaque demandeur d'emploi peut exercer n'importe quel boulot. S'ils ne font pas la différence entre un jockey et un sumo, le cheval, lui la fera.

Lisa Un acteur qui a interprété un nain ne pourra jamais interpréter un champion de basket, même avec toute la volonté du monde.

Jeannette Un allergique des chats ne pourra pas être employé dans une chatterie.

Lisa À chacun son métier et les veaux seront bien gardés.

Paul Les vaches, pas les veaux.

Lisa Nous devons faire ce que nous pouvons avec ce que nous avons.

Paul Au cirque, les éléphants ne font pas le même numéro que les chimpanzés.

Marcel (à Paul) Pourquoi vous ne montez pas une société, vous auriez un job ?

Paul Cela serait stupide. Au lieu d'avoir à trouver du boulot pour une seule personne, il faudrait que j'en cherche pour tous les employés de mon usine.

Marcel Vous pourriez monter une société de produits chimiques, cela marche très bien.

Lisa Plus pour longtemps. (à Marcel) J'espère que ton jean, délavé avec des produits polluants, ne sera plus fabriqué.

Paul (à Marcel) Pourquoi voulez-vous faire croire que votre pantalon est vieux de dix ans, alors que vous venez de l'acheter ?

Marcel Parce que c'est la mode.

Paul (en parlant de la mode à Marcel) Elle vous donne la tête à l'envers. Votre cerveau est comme votre jean, délavé.

Marcel (en parlant de Paul) Voilà le malade qui revient.

Paul Certains boulots ressemblent plus à un chemin pour le cimetière qu'à un boulot. Je préfère être sans emploi que mort. Il ne faut pas croire, mais c'est du boulot de chercher du boulot.

Jeannette (en parlant de recherche d'emploi) Je ne pense pas, comme mon mari, que cela soit facile.

Jeannette (en coupant la parole à Marcel) Nous avons le même.

Marcel (à Jeannette) On va le savoir, tu le répètes dix fois par jour. Les personnes de mon âge n'offrent plus de cadeaux, elles laissent des souvenirs.

Jeannette (à Lisa) Cela veut dire que tu obtiendras quelque chose de lui, seulement après sa mort.

Marcel (à Jeannette) Après la tienne, elle n'aura rien, tu n'as rien.

Jeannette Si, elle recevra comme héritage mon amour de la vie et pour l'éternité mon amour pour elle. Je lui ai demandé de faire graver sur ma tombe : « J'aimais tellement la vie que quand mon cœur s'est arrêté de battre, je ne l'ai pas supporté. »

Marcel C'est idiot comme épitaphe. Le robot que j'ai offert à mon arrière-petit-fils pour son baptême est un superbe cadeau. Au moins, je n'ai pas eu, comme Paul, le toupet d'offrir un extincteur, qui sert à ne servir à rien.

Lisa Cela m'a fait plaisir, j'ai peur du feu.

Marcel (à Jeannette) De toute façon, pour payer ce fauteuil, tu as pris de l'argent sur mon compte en banque. En clair, c'est mon cadeau.

Jeannette (à Lisa) Ton mariage était formidable, simple et joyeux. Les numéros que tes amis avaient préparés étaient extraordinaires. (en parlant de son mariage avec Marcel) Cela m'a rappelé notre mariage en 1949.

Marcel Je ne vois pas en quoi. Si j'avais su, je n'aurais pas emmené mon caméscope. Je n'ai filmé que des toqués, comme ses voisins qui ont fait une improvisation. Du n'importe quoi.

Jeannette C'est important d'avoir de bons amis et de bons voisins qui vous aiment. (à Lisa) Quand Paul a déclaré que Steve et toi vous étiez formidables et que le mot n'était pas trop fort, j'avais les larmes aux yeux.

Marcel Moi, j'ai pleuré de rire quand j'ai vu Steve dans son costume de pingouin.

Jeannette Cela le changeait du bleu qu'il met tous les jours. (à Marcel) Steve, c'est ton petit-fils.

Marcel Sûrement pas.

Lisa (à Marcel) Et le père de ton arrière-petit-fils, tu appelles cela comment ?

Jeannette (à Marcel) Et le mari de ta petite-fille, tu appelles cela comment ?

Marcel Une an...

Jeannette (à Marcel) Ne dis rien que tu pourrais regretter.

Marcel Quoi ? Le voisin a le droit de dire les pires atrocités. Moi, je ne peux même pas dire que Steve est une andouille.

Jeannette Paul est malade.

Marcel Moi aussi je suis malade. Je ne me sens pas très bien tout d'un coup. Et pour que Steve soit mon petit-fils, il faudrait d'abord que Lisa soit ma véritable petite-fille.

Paul (à Marcel) Vous ne pouvez pas partir, vous devez voir mon impro comique.

Marcel Cela m'étonnerait que vous me fassiez rire (en se moquant et en parlant de Lisa) Vite, amenez une cuvette pour récupérer ses larmes, l'eau servira à nous laver les mains.

ACTE II

ACTE II - Scène 1 : Dimanche 13 mai, à 10 h

Marcel est assis sur un fauteuil, placé entre le convertible et la table, tandis que Jeannette est assise sur une chaise autour de la table.

Marcel (en baillant) Ah. Cet énergumène m'a réveillé.

Jeannette Tu parles de Roméo, le coq ?

Marcel Non, de Steve. On n'a pas idée de se lever à 6 heures du matin un dimanche et qui plus est, le lendemain de son mariage.

Jeannette Le dimanche, c'est le jour où il vend ses légumes au marché, c'est important.

Marcel Le mariage est passé.

Jeannette Bien oui, notre petite-fille est mariée.

Marcel Quand allons-nous à l'hôtel ?

Jeannette Pourquoi devrions-nous y aller ?

Marcel Parce que tu m'as dit que tu ne pouvais pas y dormir, parce qu'il fallait que tu aides Lisa aux préparatifs de son mariage. Il est passé. Donc, nous pouvons coucher à l'hôtel.

Jeannette Nous sommes très bien ici. En plus, coucher à Montendre dérangerait tout le monde. En plus, je suis habituée au convertible. En plus, nous partons samedi et nous ne reverrons pas nos petits-enfants avant bien longtemps, si nous ne mourons pas avant. Profitons d'eux au maximum quand nous le pouvons encore.

Marcel En clair, tu ne veux pas aller à l'hôtel. Tu n'avais qu'à me le dire tout de suite, au lieu de m'emmener en bateau depuis une semaine.

Lisa entre par la porte du jardin avec une brouette chargée de pommes de terre.

Marcel (en voyant Lisa) Partez tout de suite.

Lisa (à Marcel) Pépé, tu parles à qui ?

Marcel (à Lisa) À personne.

Lisa (à Marcel) Il te plaît le fauteuil offert par mémé.

Jeannette (en parlant de Steve et de Lisa à Marcel) Tu aurais pu leur offrir un cadeau pour leur mariage.

Marcel Les personnes de mon âge...

Paul Le « Pôle emploi » est notre boss. Nous devons lui obéir, sinon il nous vire. Nous devons lui signaler quand nous sommes malades et lui demander la permission de nous absenter.

Marcel (à Paul) Vous avez des congés ?

Paul (en parlant des demandeurs d'emploi) Comme tout le monde. Nous avons le droit à plus d'un mois de vacances par an.

Marcel (à Paul) Vous devriez monter un club de vacances pour les chômeurs.

Paul À Montendre, cela serait dur.

Marcel (à Paul) Trop tard, je l'ai déjà faite celle-là.

Steve, en bleu, entre par la porte du jardin et s'assied sur une chaise autour de la table.

Marcel (à Paul) Cela vous serait facile, l'État français offre beaucoup d'aides.

Steve (en parlant des aides de l'État) Elles ne sont que des incitations à inciter.

Lisa Comme les allocations familiales sont des sollicitations pour enfanter.

Paul Comme les rires ajoutés dans les séries ne sont que des encouragements à rire.

Jeannette Comme la publicité à la télévision est un appel à aller se coucher.

Paul Les émissions entrecoupées de pub, c'est comme si après avoir mangé un bon petit plat chez Lisa, elle me donnait un bon coup de poing dans le ventre. Après, le repas serait dur à finir.

Marcel (en parlant de Lisa à Paul) Parce qu'en plus, elle vous convie à déjeuner. Cela ne vous suffit pas d'être un locataire resquilleur, vous êtes aussi un convive resquilleur.

Lisa (en parlant de Paul) Je ne l'invite à manger que dans les occasions exceptionnelles. C'est tout.

Steve À cause de toutes ces incitations, l'État nous donne l'impression de vouloir vivre à notre place.

Marcel (à Steve) Vous êtes comme toutes ces personnes qui pensent que l'État est responsable de tout et eux de rien qu'elles auraient besoin pour marcher que l'État leur dise de mettre un pied devant l'autre.

Lisa (à Marcel, à Jeannette et à Paul) Vous avez été manipulés pour être des drogués de la consommation. N'acceptez plus que que l'on vous jette des sorts comme à une poupée vaudoue.

Paul Les sorts, ce sont les incitations ?

Steve Oui. Nous devons suivre le chemin que nous souhaitons et non emprunter celui des manipulateurs.

Lisa Si nous nous laissons influencer, les sollicitations deviendront des obligations à gaspiller. Et le gaspillage, cela ne profite à personne.

Steve Bientôt, la société de consommation nous emprisonnera pour ne pas consommer assez. Il faut garder notre liberté d'acheter ce que nous voulons, quand nous voulons et la quantité que nous voulons.

Paul Et ne pas faire quelque chose parce qu'il y a une carotte au bout.

Steve Nous devons nous servir du pouvoir de notre porte-monnaie à bon escient. Le gaspillage nuit gravement à la santé.

Marcel (à Steve, à Lisa et à Paul) Je dirais plutôt que l'économie nuit gravement à votre santé mentale.

Paul (à Marcel) Le gaspillage, c'est comme si vous déchiriez vos billets. Ils feraient un tas d'ordures qui ne servirait à personne et embêterait tout le monde.

Marcel (en parlant de Paul) Voilà le malade qui revient.

Lisa Il faut lutter pour ne pas entrer dans le four dans lequel on veut nous faire rôtir.

Steve Pendant des années, les industriels ont triché et menti sur leurs produits, en nous racontant n'importe quoi. Par exemple, la différence entre les paysans et les industriels dans le tri des semences, c'est que les paysans sélectionnaient les meilleures, alors que les industriels sélectionnent les pires pour créer des graines stériles.

Lisa Ils nous empoisonnent et voudraient continuer à le faire comme si de rien était. Nous disons non. La comédie est finie.

Jeannette Fermons le rideau. Je plaisante.

Lisa Tout gaspillage est source de pollution.

Steve C'est aussi du temps perdu.

Marcel (à Steve) Du temps perdu ?

Lisa mime les paroles de Steve.

Steve Oui. Il faut aller au magasin acheter le truc inutile, le payer, le ramener chez soi, le déballer, lire toute la notice, pour s'apercevoir, au bout du compte, que nous n'en n'avons pas vraiment besoin et qu'il rejoindra la poubelle.

Marcel (à Lisa) Nous ne sommes pas sourds, tu n'es pas obligée de tout mimer. (à Steve) Il y a des objecteurs de conscience, vous, vous êtes un objecteur de croissance.

Steve Non, je ne suis qu'un objecteur du gaspillage. Les humains confondent la sobriété avec la privation.

Jeannette Ma grand-mère me disait toujours : « Ils veulent faire plus de bouquets qu'ils n'ont de violettes. »

Marcel (en parlant de la grand-mère de Jeannette) Voilà mémère qui revient.

Lisa Que les biens soient payants ou gratuits, gâcher est intolérable, car c'est simple de ne pas le faire. Pour ne pas gaspiller l'eau, il suffit de fermer un robinet. Nous avons oublié la responsabilité qu'entraînent nos actes, car ils sont faciles à exécuter.

Steve (en parlant des actes de chacun) Trop faciles.

Marcel (en parlant de Philippine à Paul) C'est qui cette folle à chaussettes ?

Paul C'est Philippine, ma voisine.

Lisa passe le pot à Marcel qui le secoue.

Marcel (à Lisa) Pourquoi je secoue cette salade ? Achète une essoreuse, elle serait prête en deux secondes.

Lisa (à Marcel) Ce n'est pas de la salade.

Marcel (à Lisa) Pourquoi je secoue ce truc alors ?

Lisa (à Marcel) Pour faire du beurre.

Marcel (à Lisa) Du beurre. Mais qu'est-ce qu'il y a dans ce pot ?

Lisa (à Marcel) Bien, de la crème de lait.

Marcel pose le pot sur la table.

Jeannette Nous le faisons pendant la seconde guerre mondiale.

Paul prend le pot et le secoue.

Marcel (en s'énervant) Mais c'était il y a plus de soixante ans. La guerre est finie, terminée, caput. Maintenant, des milliards de milliards de milliards de barquettes sont rangées dans les magasins.

Paul (à Marcel) Pourquoi vous vous énervez ?

Lisa (à Marcel) C'est mémé qui m'a appris comment ses parents faisaient du beurre pendant l'Occupation.

Marcel (à Jeannette) C'est de ta faute. Pourquoi lui as-tu parlé de ton enfance ?

Jeannette (à Marcel) Et pourquoi ne lui aurais-je pas parlé du Nord où j'ai vécu, de la Charente-Maritime où mes parents ont été évacués. Tu me reproches de lui avoir appris à faire du beurre. Je lui ai dit aussi que les œufs proviennent du cul des poules et que le lait coule du pis des vaches. Je ne vois pas où est le mal ? Pourquoi n'aurais-je pas répondu à ses questions ? C'est ma petite-fille.

Marcel Ce n'est pas la mienne. Elle est tellement différente des membres de la famille qu'un échange a dû avoir lieu à la clinique.

Jeannette C'est normal d'avoir des problèmes avec ses enfants et qu'ils ne nous ressemblent pas. Ma grand-mère me disait toujours : « Petits enfants, petits soucis, grands enfants, grands soucis. »

Paul passe le pot à Jeannette qui le secoue.

Marcel Vous êtes tous détraqués dans cette contrée sauvage, des dingues prêts pour l'asile. Vos cerveaux sont encore plus endommagés que cette bicoque. Je vous quitte étranger, sans regret.

Lisa pleure.

Jeannette Maintenant Lisa pleure. Et elle se marie demain.

Lisa À ce moment-là, la maison dite positive devient négative.
Steve Le plus important dans une maison, ce ne sont pas ses murs, mais ses habitants. La nature va plus vite à se détruire que les humains à prendre conscience de sa destruction. La sélection naturelle devient de l'élimination humaine.
Lisa Nous parlons de durable et nous faisons du jetable. Invertissons : rêvons de jetable et faisons du durable. Un chanteur qui économise son air ne chante pas moins bien, il chante mieux. Si les musiciens jouant d'un instrument à vent n'économisaient pas leur air, ils n'arriveraient jamais à la fin de leur morceau. Suivons leurs exemples. Le gaspillage, c'est souffler tout votre air avant de parler. Je vais le faire. Je rejette tout mon air et après je dis une phrase.

Lisa souffle tout son air.

Lisa (sans respirer et sans que nous entendons toute la phrase) Je n'ai plus d'air pour parler.

Lisa tousse et prend une grande bouffée d'air.

Marcel (à Lisa) Mais qu'est-ce que tu as dit ?

Lisa J'ai dit : (en détachant les syllabes) « Je n'ai plus d'air pour parler. » (normalement) Cela fait du bien de respirer. Je suis comme la Terre, je tousse.

Jeannette (à Lisa) J'aime ta définition pratique du gaspillage.

Lisa Le gaspillage ne profite à personne, même pas à George Bush.

Marcel Si. La preuve, il est plus riche que toi.

ACTE I - Scène 10 : Vendredi 11 mai, à 18 h

Paul Comme d'habitude, celui qui voit quelqu'un arriver dira : « On recommence. » Je me demande quelle musique Lisa nous a choisie aujourd'hui.

Paul fait démarrer la lecture d'un lecteur de cassettes et commence son improvisation comique. Philippine, en chaussettes, marche sur la scène au hasard. Quand la musique démarre (entre une à dix secondes), elle commence son improvisation libre. Paul essaye de reproduire les gestes de Philippine ou de les commenter. Son but est de faire rire le public. Quand la musique s'arrête (entre deux à quatre minutes), Philippine s'arrête d'improviser. Paul arrête son improvisation comique et stoppe le lecteur.

Paul Nous allons faire un malheur au mariage de Steve et de Lisa. Nous épaterons tout le monde.

Marcel et Jeannette entrent par la porte de la chambre, tandis que Lisa entre par la porte du jardin en portant un pot qu'elle secoue.

Philippine (en voyant Marcel et Jeannette) On recommence.

Paul (en voyant Lisa) On recommence.

Philippine sort par la porte d'entrée.

Lisa (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je gaspiller à outrance et inciter les gens à dépenser encore et encore. » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. J'ai créé pour vous une planète bleue qui n'est pas en expansion et je ne vous en créerai pas d'autres. »

Marcel L'univers est en expansion.

Jeannette Mais pas notre planète.

Lisa Pourquoi les gens allument-ils facilement une lumière et ont des difficultés à l'éteindre ? (en mimant) C'est le même bouton, le même geste, le même doigt. (en montrant son index) Ce n'est ni le plus petit, ni le plus grand, mais c'est le plus utile.

Paul Moi, je couperais le courant aux gens pendant une journée, à chaque fois qu'ils laisseraient une lumière allumée derrière eux.

Jeannette Ma grand-mère me disait toujours : « Tu brûles le jour, souffle la lampe. »

Paul (à Jeannette, en pensant au début de « La bohème » de Charles Aznavour) Vous parlez d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.

Marcel (en se moquant de Paul) La lampe à pétrole a disparu il y a plus de vingt ans. Heureusement, elle n'éclairait pas à un mètre.

Jeannette Justement, c'était plus convivial.

Lisa (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je éclairer la nuit ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Si j'ai créé la nuit noire, c'est pour que les espèces nocturnes puissent vivre et que les espèces diurnes, dont vous faites partie, puissent dormir. »

Steve Il ne faut pas oublier que plus vous gaspillez l'électricité, plus vous aurez la malchance qu'une centrale nucléaire se construise près de chez vous. Et avec les déchets radioactifs que vous ne savez pas traiter correctement, « la fée électricité » devient « la sorcière cruelle ».

Lisa (en s'agenouillant) M'sieur ABC : « Dame nature, puis-je enfouir des déchets non biodégradables, polluants ou radioactifs dans votre sol ? » (en se relevant et posant ses mains sur sa poitrine) Dame nature : « Non. Il aurait fallu d'abord que je vous donne la permission de les créer. »

Steve Aucune personne ne devrait produire des déchets qu'elle ne sait pas traiter.

Marcel N'importe quoi.

Steve Il faut économiser sur le surplus, pas sur le vital.

Paul Quand la lune ne nous montre qu'une partie de son anatomie, c'est pour nous montrer un modèle d'économie d'énergie.

Marcel N'importe quoi. (à Paul) Qu'est-ce que vous dites comme âneries.

Paul Mac Gyver est aussi un bon modèle d'économie. Il échappe aux pires situations, en ne se servant que de ce qui l'entoure.

Marcel C'est de la fiction.

Paul Il y arrive quand même.

Steve Il faut privilégier l'économie à la dépense, la diminution à l'augmentation de la population, l'écologie à l'esthétisme.

Paul Les gens se sont aperçus que quand ils ne jettent pas leur pognon par les fenêtres, ils en ont davantage. Ils ne sont pas économes, ils sont moins crétins.

Lisa Au lieu d'être des cigales, soyons des fourmis.

Jeannette Au lieu de chanter tout l'été, travaillons.

Lisa Moi, je fais les deux à la fois.

Steve Moi aussi.

Paul Moi aussi.

Marcel (à Paul) Cela m'étonnerait. Vous vous tournez les pouces toute la journée.

Lisa Mettons des sous dans l'avenir et non dans le passé.

Steve L'erreur du consommateur est de n'exister qu'à travers ses achats, de consommer afin de durer.

Paul Nous sommes pris dans un piège monétaire, puisque à chaque fois que nous avons un problème, toutes nos solutions passent par notre porte-monnaie. (en levant un bras) Au nom du pognon, nous sommes super cons. Au nom du vivant, soyons clairvoyants.

Marcel (en parlant de Paul) Voilà le contestataire qui revient.

Jeannette Lors du plan Marshall, les Américains ont fait de la propagande pour le productiviste en visionnant des films aux Français.

Marcel Ce n'était pas de la propagande. Ces films étaient formidables. Ils m'ont donné envie de quitter cette France obsolète et d'aller vivre aux USA.

Steve En allant vers le productiviste, les Français ont perdu leurs valeurs comme le respect, la solidarité, le partage, les modèles. Plus nous sommes nombreux et avons des difficultés, plus nous devrions être respectueux envers les autres. Et c'est l'inverse qui se passe.

Lisa L'écologie est une bataille contre nous-mêmes.

Steve Si nous n'arrivons pas à la remporter, nous n'existerons plus.

Marcel (en parlant de Steve) Voilà l'écolo biodégradable qui revient. (à Steve) Vous êtes sûrement un militant écolo.

Steve Non. J'appartiens au parti des casaniers, le parti où l'on reste chez soi le jour des élections.

Marcel Ne pas voter est un délit. (à Steve) Vous devriez être emprisonné.

Steve Les élections, ce n'est pas une loterie. Je laisse faire ceux qui savent.

Paul (en parlant des politiciens) Au lieu d'élire des bourriques.

Steve La surconsommation, c'est comme la loterie. Après le tirage, nous nous apercevons que la pléthore de perdants paye pour les rares gagnants.

Lisa Être écologiste, ce n'est pas acheter un produit écologiste, c'est ne pas l'acheter si nous n'en n'avons pas besoin. C'est se poser la question : dois-je absolument posséder cette chose ?

Paul L'écologie est mise à toutes les sauces. Ce mot, comme « politique » ou « informatique », a un sens trop large pour qu'il veuille dire quelque chose.

Jeannette Il englobe aussi bien les êtres vivants que l'environnement. Si nous n'en parlions pas, nous n'aurions rien à nous dire.

Marcel Cela nous ferait des vacances.

Paul Les gestes écolos ne sont que pour les gaspilleurs qui peuvent dire aux autres : « Vous ne faites rien pour la planète, c'est honteux. »

Marcel Vous comprenez pourquoi j'aime faire du gâchis. « Le gâchis fait partie de notre mode de vie, nous n'y renoncerons jamais. »

Jeannette (à Marcel) Tu piques les phrases de George Bush maintenant ?

Lisa Pour moi, le gaspillage, c'est de la paresse et de l'idiotie. (à Marcel) Tu dis donc que tu seras idiot jusqu'à ta mort.

Marcel (à Lisa) Je te signale que tu parles à ton grand-père.

Lisa (à Marcel) Les choses que tu jettes si facilement, d'autres les ont fabriquées si difficilement.

Steve Dans l'avenir, le progrès constituera à recycler le recyclé, comme le fait la nature et de donner plusieurs vies aux objets.

Jeannette De les fabriquer afin qu'ils durent toute une vie, comme autrefois.

Steve Et de les créer biodégradables, comme nous.

Paul Ce qui permet de moins polluer.

Lisa Car nous créons des ustensiles qui polluent, même quand ils sont en fin de vie.

Steve Nous améliorons toutes les machines pour qu'elles soient le plus écologiques possibles, mais il en reste une à améliorer : l'humain. À quoi cela sert-il que les lave-linge aient une fonction économique si leur propriétaire n'appuie jamais sur le bouton demi-charge. À quoi cela sert-il que les toilettes à double chasse ont deux boutons si leur usager n'appuie jamais sur celui du demi-réservoir. À quoi cela sert-il que les habitations soient bien isolées si les gens surchauffent leur chez-soi.

Jeannette Mon mari met toujours le chauffage à fond, je crève de chaud.

Marcel (à Jeannette) Plains-toi, tu pourrais crever de froid.

Steve À quoi cela sert-il que les voitures polluent de moins en moins si les conducteurs sortent leur voiture pour aller chercher leur pain à deux pas. À quoi cela sert-il de construire des maisons à énergie positive si leurs habitants sont des gaspilleurs.